L'Echo
Samedi 27 aout 2022

Le cirque, c'est le new chic

LAURENT ANCION

C'est une tendance irrésistible, dont les passionnés du langage du corps ne se plaindront pas: le cirque contemporain s'invite partout. Sa puissance émotionnelle et narrative convainc de plus en plus de théâtres de lui offrir la place qu'il mérite, à l'égal des autres arts de la scène. Il suffit de jeter un coup d'œil à la carte de nos régions pour s'en convaincre.

À Bruxelles, les Halles de Schaerbeek confirment pleinement leur goût prononcé pour les pistes plurielles, avec trois incontournables spectacles de rentrée: «Corps extrêmes», lancé entre acrobatie, danse et escalade par Rachid Ouramdane (du 28 au 30 septembre), «23 fragments de ces derniers jours», piqués par la passion pour la recherche de Maroussia Diaz Verbèke (13 et 14 octobre) et «Les hauts plateaux», visités entre ciel et terre par l'incroyable équipe de Mathurin Bolze.

À Namur, le Delta plonge sa «Grande ouverture» (le 23 septembre) dans un bain totalement circassien, pour une soirée qui vous mettra la tête à l'envers et le feu aux joues. Avec les machines en apesanteur de «Moon» par la Compagnie Barks, les bras démultipliés de Nicolas Longuechaud dans «Opticirque» ou les mouvements hypnotisants de Marina Cherry dans «Only Bones v.1.6», vous gagnerez un portrait immanquable de la diversité du cirque actuel, cet art du corps et de ses prolongements: sol, objets, agrès.



© PASCALE CHOLETTE

Le cirque conquiert tous les territoires

À Louvain-la-Neuve, Le Vilar dévoile aussi sa passion physique. Le festival Out of the Box (du 11 au 15 octobre) propose des spectacles «qui sortent des sentiers battus, bousculent parfois et interrogent toujours». En toute logique, le cirque et son art de raconter les choses comme personne s'y taille une place de choix. L'occasion de revoir notamment «Hyperlaxe», élu «Meilleur spectacle de cirque» par les Prix de la Critique en 2017, qui orchestre la délicieuse rencontre entre le comédien Nicolas Arnould et l'artiste trisomique Axel Stainier.

Du Théâtre National (avec le collectif Soif Totale, à suivre de très près), à la Maison de la Culture de Tournai (avec «En attendant le grand soir», un spectacle à vivre et à danser), le cirque conquiert tous les territoires. Les «bâtisseurs» du secteur ne sont pas en reste. UP, ce centre de création pionnier du cirque en Belgique, installé depuis un an dans son nouveau logis à Molenbeek, prépare une saison tout aussi incontournable, en salle, sous chapiteau et dans l'espace public. Et à Marchin, près de Huy, Latitude 50 inaugurera un tout nouveau «Cirque» (du 12 au 16 octobre): ce chapiteau «en dur», avec ses 300 places et son espace scénique de 15 mètres sur 15, démontre que le cirque contemporain bouillonne de projets.

VIVACITÉ

Latitude 50 inaugure son nouveau bâtiment avec un programme festif



05 oct. 2022 à 09:56 - mise à jour 05 oct. 2022 à 09:58 · 1 min

Par Partenariat

Vivacité SPECTACLE MARCHIN CP4570

PARTAGER

On l'avait rêvé : il est là ! Du 14 au 16 octobre, le nouveau bâtiment du pôle cirque Latitude 50 sera inauguré à la hauteur de l'événement. Une structure écologique, taillée sur mesure pour les arts du cirque et de la rue. Un chapiteau de bois et matériaux proches de la nature, à basse consommation d'énergie, qui accueillera désormais la programmation de Latitude 50.

Trois jours durant, le public pourra découvrir ce nouvel espace. Pour ce faire, des spectacles, concert, DJ'S, des visites du cirque par l'atelier d'architecture à la base du projet, et quelques foodtrucks pour agrémenter le tout.

Quatre compagnies de la Fédération Wallonie-Bruxelles présenteront leur création en première mondiale. Soif Totale, jeune compagnie multiculturelle de 17 artistes – 12 nationalités – proposera DIVE IN, une expérience physique et intense. Une performance rythmée, énergique, qui découle en droite ligne du travail collectif.

Les Argonautes présenteront " La foire aux Monstres ". Sur fond de briques et de Grock, 9 artistes entourés d'une soixantaine de monstres capturés ces 150 dernières années, vous

embarqueront pour un voyage anachronique à travers l'âge d'or du cirque, du cabaret et du cinéma.

Théâtre du N-ombr'île offrira " Le Grand Cirque des Ombres ", un spectacle d'ombres géantes sur les façades du Cirque... Quatre marionnettistes orchestreront un cirque étonnant qui se déploiera en musique sur les hauts murs de bois. Une parade en ombres où se dévoileront sous les projecteurs les étoiles filantes du cirque.

Les Vrais Majors maîtrisent " L'Art de Passer "...Quentin Lemenu partira à la rencontre de ceux et celles qui œuvrent dans le domaine des arts de la rue. Muni d'un micro, d'un enregistreur et de deux tabourets de camping, il passera avec ses invités un moment hors du temps, pour discuter de leur pratique et recueillir leur vision et leur récit. Prêtez l'oreille dans les environs de la place de Grand-Marchin pour découvrir ces personnalités rares et touchantes.

Tout public à partir de huit ans. Infos : www.latitude50.be

PARTAGER

ARTICLES RECOMMANDÉS POUR VOUS



L'INFO CULTURELLE

Latitude 50 inaugure sa nouvelle salle de spectacle, un écrin pour le cirque contemporain

13 oct. 2022 à 17:03 • 2 min



CINÉMA

La 21e édition du Brussels Art Film Festival se déroule du 10 au 13 novembre

19 oct. 2022 à 11:47 • 1 min



CLASSIC 21 CULTURE

Séquence Culture du vendredi 7 octobre 2022

07 oct. 2022 à 16:45 • 2 min



LA TOUCHE AMATEURS

L'Ensemble vocal Artemiss ouvre le Festival Musiq3 en " OFF "

23 sept. 2022 à 15:39 • 11 min

rtbf.be rtbf QUVIO

Disponible sur Google Play

Disponible sur App store

Suivez-nous

Thématiques	Services	L'Actu décryptée	Radios	Émissions	Nous contacter
Info	Actu en continu	Matin Première	Classic 21	Le Grand Cactus	Contacter la RTBF
Sport	Grille des programmes	Déclic	La Première	On n'est pas des pigeons	Recevoir la RTBF
Actualités locales	Score center	QR	Vivacité	The Voice Belgique	Travailler à la RTBF
Culture et Musique	Météo	#Investigation	Tipik	Jardins et Loisirs	Notre Entreprise
Environnement et Nature	Trafic	Inside	Musiq3	La Grande Forme	Presse
Santé et Bien-Être	Titres diffusés	Les Grenades	Tarmac	IXPé	Éducation aux Médias
Sciences et Technologies	Concours	Faky (Fact-Checking)	Viva+	Viva for life	Codes promo
Vie pratique	Archives (sitemap)		Jam.		Kortingscode

Copyright © 2022 RTBF

Déclaration d'accessibilité • Mentions légales • Conditions Générales • Cookies (Configurer) • Droit à l'oubli • Vie privée • Mon RTBF

ciM internet

Place au spectacle : Latitude 50 lance sa saison dans son cirque en dur

MARCHIN

Latitude 50 lance sa saison culturelle dans son nouveau bâtiment le 12 octobre. 40 artistes sont programmés pour l'inauguration.



DOC.

« Soif totale » présentera son spectacle en avant-première lors du week-end d'inauguration.

La construction du cirque en dur (d'ailleurs, dites dorénavant « le cirque »), c'est 426 m² de surface, deux années de travaux, un espace scénique de 200 m² avec une hauteur libre de 10 mètres et, « last but not least », un gradin pouvant accueillir 300 spectateurs. Un lieu qui marquera désormais profondément et durablement l'esthétique des arts de la piste. Le chantier était long mais cette fois, c'est la bonne. La date du 12 octobre sera enfin le début de l'inauguration et le lancement de la saison culturelle de Latitude 50 par la même occasion. *« Le cirque va enfin prendre vie,* se réjouit Olivier Minet, le directeur. *Ce sera intense puisqu'il y aura entre 35 et 40 artistes qui vont être programmés durant le week-end. Le plus gros spectacle sera* Soif totale, *proposé par une compagnie composée de 16 anciens étudiants qui ont décidé de créer un collectif et qui ont mis en place leur show durant leurs études. Ce sera la toute première représentation de leur tournée. »*

Le coup de cœur et les moments forts

Depuis sa création en 2003, Latitude 50 a toujours voulu être un cirque au-delà du cirque. Un moteur culturel pour décloisonner les secteurs et rendre à la discipline une image différente du clown et de son nez rouge. C'est dans cette dynamique que la nouvelle programmation a d'ailleurs été pensée avec de nouvelles perspectives qui sont en train de se dessiner. *« Cette année, c'est une nouveauté, nous proposerons des temps forts des arts du cirque à Grand-Marchin durant quatre jours,* surprend Olivier Minet. *Nous avions déjà un temps fort des arts de la rue avec le festival Les unes fois d'un soir à Huy mais, avec l'arrivée du cirque, nous avons souhaité avoir le nôtre. Du 8 au 11 décembre, 11 compagnies se succéderont et proposeront au total 17 spectacles. Ce sera un programme très varié comme on aime à le faire avec des étapes de travail de création en cours, des premières de spectacles tout juste créés et de dernières de spectacles éprouvés. Nouveauté aussi cette année, le cirque nous permet d'avoir des formes plus grandes de spectacles et de proposer plusieurs représentations pour une même pièce. »*

Un rendez-vous qui s'annonce déjà immanquable pour les amateurs du spectacle vivant. Et nul doute que Latitude 50 réussira son pari d'allier tradition et innovation, les deux principes qui, dans une tension constante, permettent de faire avancer le projet et de faire évoluer les mentalités. Alors, place au cirque, de tous les langages, de tous les vocabulaires et de tous les possibles.

Un coup de cœur du directeur ? *« Ouf, c'est difficile ça,* sourit-il. Jean-Pierre, lui et moi. *C'est une proposition faite pour la rue au départ. L'artiste parle du handicap en racontant sa relation avec son frère handicapé. C'est un moment très fort et très émouvant. Un spectacle très engagé. »*

Le défi : faire vivre la culture malgré la crise

L'inauguration de la saison et celle du cirque donnent envie de croire que malgré tout ce qui déraille en ce moment, Latitude 50 est sur la bonne voie. Le pôle des arts du cirque et de la rue de Marchin fera face à la crise énergétique grâce à son nouveau bâtiment. *« Nous n'avons plus d'inquiétude concernant la crise sanitaire mais c'est vrai qu'il y en a d'autres qui arrivent sur le tapis. Certains lieux culturels parlent tout doucement de fermer certains moments et de ralentir la programmation. Ce ne sera pas notre cas puisque notre nouveau bâtiment est complètement autonome au niveau énergétique,* rassure Olivier Minet. *C'est une fameuse épine hors du pied et l'inauguration du cirque arrive au bon moment. »*

Mais le vrai défi sera de continuer de faire vivre le projet et de ne pas voir reléguer, une nouvelle fois, les loisirs culturels à la case des non-essentiels. *« Il faudra convaincre le public de continuer à prioriser la culture. Les gens ont d'autres difficultés et il faudra rester attractif. Nous allons rester dans notre dynamique de rendre nos spectacles accessibles avec des tarifs pleins à 15 € et réduits à 10 € pour les moins de 26 ans et les demandeurs d'emploi. Nous proposerons également toujours le repas les soirs de spectacle au Bistro au prix de 10 €. On sait qu'une sortie en famille peut vite coûter cher, donc on essaye de rester le plus bas possible. »*

Comme bon nombre d'acteurs culturels, Latitude 50 sort de deux années de mise sous silence durant la période Covid. Le pôle des arts du cirque et de la rue espère reprendre son rythme de croisière avec de belles propositions artistiques. La promesse, aussi, que même si c'est compliqué aujourd'hui, ça ira mieux demain.

CAROLINE VIATOUR

LE PROGRAMME

12 OCTOBRE : PREMIÈRE INAUGURATION

Latitude 50 inaugure en avant-première le cirque et lance sa saison culturelle pour les habitants, membres d'associations et travailleurs marchinois. Le rendez-vous est donné dès 18h.

14 OCTOBRE : CONCERTS

Rejoignez le site de Grand-Marchin pour deux concerts gratuits. À 22h30, Bicky Love débutera les festivités et la soirée se poursuivra avec un DJ à partir de 23h30.

15 ET 16 OCTOBRE : TOUT PUBLIC

Renouer avec les plaisirs culturels de Latitude 50. L'équipe et le cirque vous ouvrent les portes.

Programme du samedi :

18h30, 19h45, 22h00 : *Argonautes*

20h00, 22h00 : *N-Ombr'île*

20h30 : *Soif totale*

Programme du dimanche :

16h00 : *Soif totale*

14h30, 17h30 : visite du cirque par l'atelier d'architecture Meunier-Westrade et l'entreprise Stabilame

» *Infos et réservations : www.latitude50.be*

ACTU > CULTURE > SCÈNES

À Marchin, le nouveau "Cirque" est aussi un levier économique



Tout en bois, voici le "Cirque": 320 places, 15 mètres de scène, 11 mètres de haut, un gradin à la belle courbe, dans un rapport frontal.

LAURENT ANCION | 10 octobre 2022 18:30

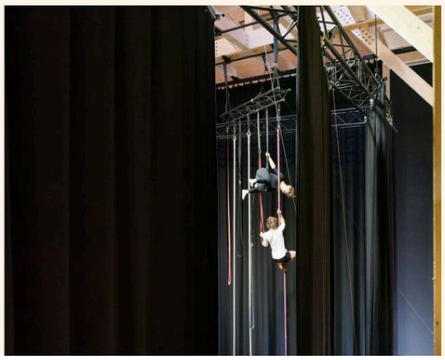
Installé depuis 2004 à Marchin (Condroz), Latitude 50 inaugure un nouvel écrin pour ses activités circassiennes. Tout de bois éco-construit, ce «Cirque» de 320 places confirme le rôle économique que la culture joue dans la région.

La saison des champignons vient à peine de commencer au bord de la vallée mosane, mais ce celui-là bat tous les records. Un gigantesque spécimen de 15 mètres de haut et autant de large se détache fièrement sur le ciel bleu de Marchin, cette commune rurale de 5000 habitants qui, en 2004, a misé sur un secteur inattendu: **le cirque contemporain**. Le pari porte visiblement ses fruits. Si **le tout nouveau «Cirque»** ne se mange pas, les artistes et les spectateurs, venus de tout près ou d'ailleurs, vont assurément le dévorer.

Cet outil culturel, l'un des très rares nouveaux lieux à sortir de terre en Fédération Wallonie-Bruxelles, est composé de **deux bâtiments: une salle en dur de 320 places et une école de cirque de loisirs**. Lorsqu'on pénètre dans l'école, c'est la douceur des proportions à taille humaine qui rassure. Et lorsqu'on pousse la porte de la salle, c'est l'ampleur de l'espace qui enthousiasme. **Une scène de 15 mètres d'ouverture, sur 11 mètres de haut, un gradin à la belle courbe, dans un rapport frontal.** «On va pouvoir rêver plus large!», résume Olivier Minet, directeur et fondateur de **Latitude 50**, Pôle des arts du cirque et de la rue qui, depuis 2004, a placé **Marchin** sur la carte du cirque contemporain international.

Chaque année, ce centre de création programme une douzaine de spectacles et accueille près de 300 artistes en résidence de travail. «On se sentait à l'étroit dans nos infrastructures», détaille Olivier Minet. «Le chapiteau Decrollier, sous lequel nous avons joué pendant plusieurs années, pouvait accueillir 180 spectateurs. Il a un charme inimitable, mais ici, nous pourrons répéter et présenter des plus grandes formes. **Le champ des possibles s'ouvre, tant pour la création que pour la programmation**».

LIRE AUSSI
Le cirque, c'est le new chic



De bois et d'acier

Le «Cirque», de mémoire de journaliste, ne ressemble à aucun autre. Les architectes Meunier-Westrade et l'entreprise Stabilame signent **un dispositif frontal, avec un gradin courbe qui favorise la proximité avec la scène** – un conseil donné par l'artiste Bonaventure Gacon, dont le Cirque Trottola est familier de Marchin. **«Tout est unique et fait sur mesure»**, s'éponge Alexis Legrand, régisseur général, à quelques jours de l'inauguration. «On se donne bien, mais ça va aller!»

"Ici, nous pourrons répéter et présenter des plus grandes formes. Le champ des possibles s'ouvre, tant pour la création que pour la programmation."

Partager sur

OLIVIER MINET
DIRECTEUR ET FONDATEUR DE LATITUDE 50

Au cœur du **vaste paquebot de bois**, **éco-construit**, tout est au service du cirque et de ses spécificités techniques. Le plateau est émaillé de discrètes trappes qui masquent les accroches pour les agrès. Au-dessus du gril pour les lumières, l'acier des perches horizontales attend lui aussi les poulies de main ferme. «On est dans une sorte de 'quart de cirque', avec le gradin frontal», note le régisseur général. **«C'est donc un espace hybride qui permet également les représentations de théâtre ou de musique.»**

LIRE AUSSI
Les frères Papachristou au-delà du handicap et du théâtre



"Soif Totale", l'un des spectacles d'ouverture du "Cirque", du 12 au 16 octobre. ©Julian Günther

«Même si on sent l'effervescence des derniers préparatifs, l'ambiance est familiale: c'est amical et très chaleureux», sourit Mia Mattenklott entre deux répétitions de **«Dive in», le spectacle du collectif Soif Totale qui inaugurera le lieu**. «On a eu six semaines de résidence ici», calcule sa collègue Élise Martin. «Pour nous, jeune collectif de cirque contemporain, c'est une aide vitale à la création. **Et c'est aussi une reconnaissance de pouvoir inaugurer ce premier cirque en dur bâti depuis très longtemps en Belgique!** Ça prouve que des partenaires croient en nous et qu'on peut se permettre de croire en nous-mêmes.»

"On est dans une sorte de 'quart de cirque', avec le gradin frontal. C'est donc un espace hybride qui permet également les représentations de théâtre ou de musique."

Partager sur

ALEXIS LEGRAND
RÉGISSEUR GÉNÉRAL

Marchin et les arts de la piste font décidément bon ménage. Pour ériger le «Cirque», on a déménagé un verger et le paysage a été modifié. **Pourtant, les habitants du village ont tous accepté le projet, signe de la fusion entre la commune et l'art circassien.** «La fidélité a joué», analyse Olivier Minet. «Depuis 2004, les habitants voient régulièrement pousser des infrastructures et des chapiteaux plus invraisemblables les uns que les autres. La population a apprivoisé l'univers du cirque. Elle se l'est même approprié.»

LIRE AUSSI
Franco Dragone est décédé



Le nouveau "Cirque" à Marchin, construit avec son environnement.

Le pari de la culture

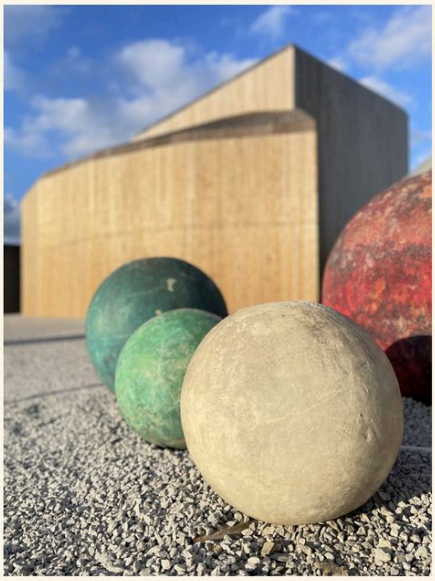
Latitude 50 n'a rien n'un projet parachuté en campagne. **Il s'est construit avec son environnement.** Le centre de création a ainsi tissé des liens avec l'École de Cirque de Marchin, la Fédécirque (Fédération des écoles de cirque amateur) ou encore l'ASBL Devenirs, un centre d'insertion socioprofessionnelle qui propose la découverte des métiers techniques à travers la réalisation des décors.

"Notre bourgmestre a clairement fait le pari de la culture pour dynamiser Marchin et d'en faire un levier économique de la région."

Partager sur

OLIVIER MINET
DIRECTEUR ET FONDATEUR DE LATITUDE 50

«Notre bourgmestre a clairement fait le pari de la culture pour dynamiser Marchin», détaille le directeur. «Notre projet de 'Cirque' a été défendu et choisi par La Province de Liège et la Conférence des Élus de Huy-Waremme (qui compte 30 bourgmestres) **comme levier économique de la région**. Avec le départ d'Arcelor Mittal, il doit rester 80 emplois dans la vallée. **Cette reconnaissance éclaire le rôle que peut jouer la culture pour revitaliser une région.**»



Le "Cirque", un nouveau levier économique pour la région.

D'ailleurs, avec ce nouveau «gros bateau», fruit d'un effort financier de tous les partenaires (Commune, Province, Fédération Wallonie-Bruxelles), **Latitude 50 rêve d'embaucher**. Et pour continuer à développer le maillage économique avec les alentours, le Pôle a déposé un dossier de demande de **reconnaissance comme «tiers-lieu»** auprès de la Région Wallonne. **«Un tiers-lieu est un espace où des économies différentes et des publics différents sont amenés à se croiser et à collaborer»**, explique Olivier Minet. Le cirque a assurément la puissance d'en être le moteur.

CIRQUE

Inauguration du "Cirque "

Latitude 50, à Marchin (Condroz)

Du 12 au 16 octobre 2022

Lire plus

- Les frères Papachristou au-delà du handicap et du théâtre
- Handicap et scène musicale: de l'anormal à l'extraordinaire
- Isabella Soupart, le silence en mouvement

L'essentiel de l'actualité pour démarrer votre journée.

Recevez maintenant La matinale de L'Echo.

Encodez votre adresse e-mail

Envoi quotidien (lu.-sa.) par e-mail - Désinscription en un seul clic

Source: L'Echo

LIRE EGALEMENT

MUSIQUE

Handicap et scène musicale: de l'anormal à l'extraordinaire

À côté de ses têtes d'affiche électro, Les Nuits Sonores bruxelloises dévoilent In.Out.sider. Du 12 au 16 octobre, à...



SCÈNES

Isabella Soupart, le silence en mouvement

Le 12 octobre, la chorégraphe belge Isabella Soupart présentera son nouveau spectacle, "Silence", à la Brasserie...



SCÈNES

Les frères Papachristou au-delà du handicap et du théâtre

Deux jumeaux, l'un valide, l'autre porteur d'une infirmité motrice cérébrale, et leur corps qui s'enchevêtrent dans "U...



MUSIQUE

Le grand chantier des festivals d'été pour 2023

Après deux ans d'arrêt forcé, les festivals ont traversé l'été 2022 avec l'envie d'oublier la pandémie. À l'arrivée, le secte...



SCÈNES

"Je te promets": Thriller en un acte

Avec "Je te promets", Matthieu Donck et Jasmina Douieb réussissent le pari d'amener le suspense sur une scène de...



SCÈNES

Franco Dragone est décédé

L'entrepreneur artistique a succombé ce vendredi à une crise cardiaque au Caire, à l'âge de 69 ans, a indiqué Claudine...

Les plus lus

1. Un nid d'espions russes installé en Belgique mis à nu
2. 1.800 euros à charge des employeurs en cas de rupture de contrat pour force majeure médicale
3. L'avertissement de la semaine: "Le pire est encore à venir"
4. Le ministre britannique des Finances limogé, Liz Truss fait volte-face sur l'impôt sur les sociétés
5. Tikhanovskaïa, cheffe de l'opposition biélorusse: "L'armée biélorusse ne veut pas attaquer l'Ukraine"

MESSAGES SPONSORISÉS

Immodeluxe.eu offre la plus grande sélection de propriétés exclusives, à vendre et à louer en Belgique. Immodeluxe.eu fait partie de Mediafin, l'éditeur de L'Echo.



8620 Nieuwpoort
Sur demande
130 m²

L'actualité en un coup d'œil avec nos newsletters

Mordu d'actu ou investisseur chevronné, abonnez-vous à nos newsletters.

GÉREZ VOS NEWSLETTERS

Votre portefeuille encore plus intelligent

Avec les nouvelles fonctionnalités de l'outil portefeuille, vous suivez encore mieux vos investissements.

CONSULTEZ VOTRE PORTEFEUILLE

Lisez L'Echo sur votre smartphone et tablette

Téléchargez gratuitement notre application.

Apple App Store

Google Play Store

ACTU
Accueil
En continu
Politique & Economie
Entreprendre
Yaka!
Tech & Media
Opinions
Culture
Dossiers
Multimedia
Podcasts
Journal

LES MARCHÉS
Aperçu
Tableau des cours
Bourses
Fonds
Change
Matières premières
Taux d'intérêt
Rallye Boursier

OUTILS
Portefeuille
Liste de suivi
Radar des fonds
Company Screener
Immo Invest
Coach Pension

MON ARGENT
Actu
Analyse
Énergie
Impôts
Immo
Succession et donations
Pension
Banque et assurances
Travail
Consommation
Épargne et placements

SABATO
Accueil
Architecture
Intérieur
Gastronomie
Art
Mode
Voyages
Voiture
Bien-être
Vin
Divertissement
SabatoShop
Guide Resto

ABONNEMENTS
S'abonner
Offre découverte
Business Pack
Corporate Pack
Jeunes entreprises
Young potentials
Enseignant

MESSAGES SPONSORISÉS
Partner Content
Pulse+
Talent District
Immobilier
Avis financiers
Rapports annuels

MON ECHO
Mon compte
Mes abonnements
Newsletters
Mes actualités
Articles sauvegardés

SERVICES
Aide
Mentions légales
Vie privée
Politique en matière de cookies
Modifier des cookies
Contact & suggestions
Publicité
Offres d'emploi

Facebook Twitter Linkedin RSS Application mobile

SudInfo - 11-10-2022

WANZE

Le chantier de la maison de police va débuter

Les travaux concernant la construction de la nouvelle maison de police à Wanze vont bientôt débuter. Un ambitieux projet qui se concrétise et qui coûtera, au final, près de 2 millions d'euros.

Dès le 3 novembre, l'entreprise en charge des travaux (Duchêne) sera à pied d'œuvre concernant la réalisation de la nouvelle maison de police de Wanze. Un nouveau projet, initié en 2018, qui se concrétise donc pour les Wanzois.

Ce nouveau poste de police sera situé au centre de Wanze, à côté de l'administration communale. « Le bâtiment actuel de la police, situé à l'étage de la salle Jacques Brel, n'était pas fonctionnel et n'était pas accessible, notamment aux PMR », nous dit l'échevin des travaux wanzois, Bernard Lhonnay. « Il n'était pas conçu pour les policiers. Il fallait réaliser des travaux importants pour remettre aux normes actuelles, on en a plutôt profité pour réaliser un nouveau poste de police. »

Un lieu stratégique afin de centraliser les services. « Il y aura plus d'interaction entre la police et l'administration communale, ce sera plus facile pour tous. De plus, la police bénéficiera également du parking communal. »

Au total, ce sont 7 agents de quartier et un chef de service qui rejoindront ce bâtiment.



Un projet initié en 2018. © Luc Nelles Architectes Associés

Près de 2 millions d'euros

La nouvelle maison de police sera composée, pour rappel, de 3 bureaux d'audition, 1 bureau pour les gardiens de la paix et agents constataeurs, 1 cellule de sécurité, 1 open-space pour 8 personnes, 1 salle de réunion, 1 réfectoire, 1 salle d'attente, 1 parking fermé pour 5 véhicules de police, 1 local fermé pour les vélos et des commodités (dont vestiaires et douches). Cette nouvelle construction sera peu énergivore et respectueuse de l'environnement.

D'abord estimé à près d'1,2 million d'euros, puis 1,450 million d'euros en 2020 et plus récemment 1,7 million d'euros, le coût des travaux pourrait être plus conséquent. « C'est certain, avec l'explosion des matériaux, on va avoir des augmentations », regrette l'échevin wanzois.

Un coup dur pour la commune qui finance ce projet, en grande partie, sur fonds propres. « La zone de police Meuse-Hesbaye intervient pour quelques achats bien spécifiques. »

Les travaux devraient durer environ 400 jours calendrier. « Si tout se passe bien, ce sera pour les fêtes de fin d'année 2023 ou alors début 2024. » ■

LUCAS BEAUDUIN

OREYE

Transformer les cimetières minéraux en parcs funéraires



L'opération a commencé dans le cimetière d'Oreye. © D.R.

La commune d'Oreye a décidé de verduriser ses cimetières afin de les transformer en parcs funéraires. « Le cimetière, c'est sacré pour bon nombre de citoyens, on veut qu'il soit agréable. »

Tout débute suite à la participation de la commune d'Oreye à « Wallonie en Fleurs », visant à obtenir un label grâce à sa qualité de vie et la verdurisation de la commune. « Lorsque les jurys sont venus au mois d'août, on leur a montré les cimetières en leur demandant ce que l'on pouvait y faire », se souvient le bourgmestre orétois, Jean-Marc Daerden.

Depuis lors, la commune s'est activée à verduriser l'un de ses cimetières. « C'est une première à Oreye », sourit le mayeur. « On a commencé par le plus grand, celui d'Oreye. On a semé au niveau des allées empierrées par du gazon et du trèfle, qui est intéressant pour les abeilles. On a également fait un pré fleuri. Pour les autres cimetières, cinq au total, il y en a qui s'y prête, comme celui de Bergilers, et d'autres non. »

Objectif : transformer les cimetières minéraux en parcs funéraires. « Pour qu'il n'ait plus que de l'herbe. On veut que ce soit agréable de se rendre au cimetière. Le cimetière, c'est sacré pour bon nombre de citoyens. » ■

L.B.

MARCHIN

Inauguration du cirque en dur dès ce mercredi avec des spectacles gratuits



L'impressionnant cirque en dur. © D.R.

L'inauguration de l'impressionnant cirque en dur de Latitude 50 est programmée cette semaine à Marchin. Avec en avant-première, un spectacle gratuit mercredi pour les Marchinois et des surprises pour le grand public à partir de vendredi.

Après un peu moins de trois ans de travaux, le cirque en dur de Latitude 50 est terminé. Que cache cet impressionnant bâtiment circulaire qui se dresse à deux pas de la place de Grand-Marchin ? Pour le découvrir, rendez-vous cette semaine à l'occasion des différents événements qui émailleront l'inauguration officielle.

Les Marchinois auront droit à la primeur avec une pendaison de crémaillère programmée ce mercredi 12 octobre. Un spectacle gratuit (sur réservation via la billetterie de « Latitude 50 ») leur est proposé. Après le verre d'accueil programmé à 18 heures et les discours officiels, ils pourront assister, à partir de 20 heures 30 à une représentation du théâtre du N-Ombrîle. La troupe belge, spécialisée dans les ombres chinoises proposera une parade circacienne d'ombres géantes projetées sur la façade de Latitude 50.

L'inauguration officielle, en présence de la ministre de la culture Bénédicte Linard, est, elle, programmée le vendredi 14 octobre à 17 heures 30.

Concert gratuit vendredi

Pour le grand public, rendez-vous également ce vendredi 12 octobre à partir de 22 heures 30. Un concert gratuit de Bicky Love est annoncé avant une animation DJ dès 23 h 30. Une ambiance déjantée devrait être au rendez-vous, car visiblement, d'après leurs aficionados, les Bicky Love ne manquent pas d'atouts. « Femmes debout, savoureusement décalées, Bicky Love est un mélange utopiste au style Garage Hypnotic » décrivent-ils.

Les samedi 15 et dimanche 16 octobre, de nombreux spectacles payants sont également proposés. Le samedi 15 à 18h30, 19h45, 22h : « Argonautes » ; à 20 h et 22 h N-Ombr'île, à 20 h 30 Soif Totale. (15 euros adultes/ 10 enfants).

Le dimanche à 16 h : Soif Totale.

Et si, plutôt que les spectacles, vous préférez découvrir l'envers du décor une visite du cirque par l'Atelier d'architecture Meunier-Westrade est programmée dimanche à 14 h 30 et 17 h 30. ■

A.BT



Différents spectacles programmés. © D.R.

WAREMME

« Fureur de lire » à la bibliothèque Pierre Perret

Le dimanche 16 octobre 2022, la bibliothèque Pierre Perret se joint à de nombreuses bibliothèques de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour célébrer la « Fureur de lire » lors d'une journée familiale et festive autour de la lecture.



La bibliothèque Pierre Perret à Waremme. © D.R.

Dans le cadre de la « Fureur de lire » célébrée partout en Fédération Wallonie-Bruxelles, la bibliothèque Pierre Perret se joint à celles de la région et organise plusieurs activités autour des mots susurrés, dégustés, criés, écoutés, déclamés ce dimanche 16 octobre à Waremme.

Petit-déjeuner familial

Les bibliothécaires invitent les citoyens à venir déguster les mots en famille, de 9h à 11h30, autour d'un petit-déjeuner local et convivial (3€/pp). Jeux de mots et tartines n'auront jamais fait aussi bon ménage !

Durant le petit-déjeuner, seront proposés de nombreux ateliers : lectures pour les petites et les grandes oreilles, créations artistiques, jeux de société, jeux de mots, jeux de langage, atelier bookface, tranches poétiques, cryptographie… Les mots sont également à la fête !

Un atelier d'écriture poétique

Cette grande fête est le moment de profiter des mots pour organiser un atelier d'écriture animé par Cindy Vandermeulen, du collectif L-slam, de 15h à 17h30 (5€/pp). Accessible dès 12 ans, c'est l'occasion d'écrire en famille, ou en solitaire, et de jouer avec les mots et leur musicalité. Cet atelier unique convient parfaitement pour poursuivre notre matinée festive.

Une scène slam ouverte à tous

En clôture de cette journée festive, les écrivants de l'atelier d'écriture, mais aussi tous ceux qui le souhaiteraient, ont l'occasion de déclamer leur texte de 18h à 20h lors d'une scène slam exclusive.

Amateurs de poésie, de mots ou de déclamation, cette soirée est faite pour vous sans hésitation ! ■

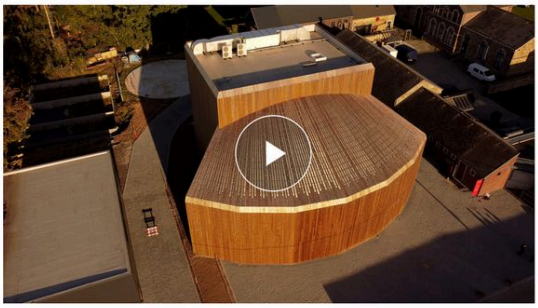
C.Q.

À noter : Renseignements et inscriptions obligatoires au 019/ 32.29.29



Ce dimanche 16 octobre. © D.R.

Inauguration du cirque en dur de Latitude 50



12 octobre 2022 11:11 Marchin

À Marchin, Latitude 50 organisait d'ordinaire ses événements dans des chapiteaux démontables. Avec la construction d'un cirque, en dur, cette année marque une nouvelle ère pour ce pôle des arts du cirque et de la rue. L'inauguration de ce nouveau bâtiment aura lieu ces mercredi, vendredi, samedi et dimanche aux abords de la place de Marchin.

Après 3 ans de travaux, le cirque en dur de Latitude 50 à Marchin est terminé. Ce bâtiment de 15 mètres de haut avec un espace scène de 15 mètres sur 15 sera inauguré ce mercredi. *"Ce lieu a été réfléchi pour faciliter la pratique circassienne. Les premiers essais confirment que le bureau d'architecte avec qui nous avons travaillé a visé juste. Nous espérons réellement que le public l'appréciera également"*, se réjouit Olivier Minet, le directeur de Latitude 50.

4 soirées d'inauguration

Les Marchinois, auront la chance d'être les premiers à assister à un spectacle en ces lieux qui sentent le bois neuf. C'est Dive in de la compagnie soif totale qui lancera les festivités. Ce projet a mûri dans la tête de ces 17 anciens étudiants de l'école supérieure des arts du cirque de Bruxelles. *"Dive in, c'est une pièce dans laquelle on aborde comment on entre dans l'esprit collectif. On réfléchit à ce qu'est un groupe. Quel type de dynamique on peut y retrouver et comment on peut en prendre la tête"*, détaille Michel Goldberg, le metteur en scène de Soif Totale.

En plus de l'inauguration mercredi avec les Marchinois, Latitude 50 accueillera les professionnels des arts de la scène et les pouvoirs publics ce vendredi. L'occasion de parler à Bénédicte Linard, la ministre de la Culture, d'un autre projet. *"On souhaite lui parler d'un dossier qu'elle a sur sa table. Notre souhait serait de relier ce nouveau bâtiment avec notre ancien. Nous avons bien avancé dans ce projet et j'espère qu'il verra le jour dans les prochaines années"*, explique Olivier Minet.

Le grand public sera quant à lui convier ces samedis et dimanches pour découvrir ces lieux, en compagnie de soif totale et d'autres compagnies. Tout le programme est disponible sur le site internet de Latitude 50. (P.J.)

VOIR AUSSI ...



12 octobre 2022 16:05 Liège

Le "Don Juan" de Molière, à voir au Théâtre Arlequin



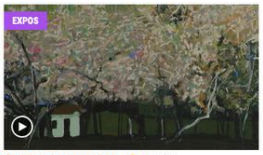
10 octobre 2022 16:17 Liège

Les champignons s'exposent au Monde des Plantes



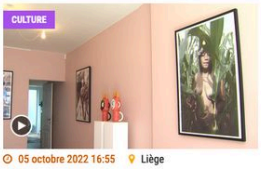
08 octobre 2022 18:29 Liège

"Super Structures", d'Adrien Tirtiaux, une oeuvre dans laquelle s'immerger à la New Space



07 octobre 2022 15:16 Marchin

"Chemin faisant" : une expo à Grand-Marchin et un livre pour retracer le parcours du peintre Jean-Paul Laixhay



05 octobre 2022 16:55 Liège

Fatal la Maison : une supra-galerie d'art également dédiée à la mode



04 octobre 2022 16:21 Liège

"Liège, la foire d'octobre": un ouvrage de Jacques Donjean



30 septembre 2022 14:39

Eosine bientôt à l'affiche du Deb Fest' #5



05 octobre 2022 14:50 Liège

Italie-Brésil : 3 à 2 - du théâtre conté pour une tranche de vie palermitaine

RTC TELE LIEGE

proximus Canal 10 · VOO Canal 11 · Canal 13 · scarlet Canal 334

Vivre ici

worldskills Belgium

Tout sur RTC

Présentation
Historique
Où nous capter
Contactez-nous
Questions de droit
Informations légales
Réglement des concours
Plan d'accès

Visibilité sur RTC

Publicité sur RTC
Télécharger notre logo

RTC

Info
Sport
Culture
Live
Programme TV
Météo
Concours

Vos Émissions

22H30 Le Journal de Vivre ici
52 on stage
Actu L
Alors on change
Barbecue Party
Bienvenue chez vous
C'est pas le bout du monde
Ça part en Live
Ça reste dans le vestiaire
Ça Roule
Cam Pai
Culture L
Cut
En balade
Equi libre
Événements
Game In
Grand entretien
Highway2L
Histoire de Liège
JT
Ké Novel
L'été des artistes
L'été des nos rivières
La boîte à livres
La solidarité contagieuse
Le Mag de la rédac RTC
Le retour du grand blind
Les étoilés de Noël
Les Testeurs
Liège chefs d'oeuvre
Mad'In Ardentes
Minutes Fitness
Music 4 Seasons
Paroles d'enfants d'ici et d'ailleurs
Rat des villes, rat des champs
Replay
RTC fait son sport
RTC Sports
Saveurs de chez nous
Showcase
Signé actu
Steam by skills
Tram en commun
Trucs de wouf
Un autre regard
Un été à la page
Vit@l
Vu du ciel
Winter Grill

Nous suivre

© RTC 2022. RTC Télé Liège / Rue du Laveu 58, 4000 Liège / info@rtc.be / TEL : 04 254 99 99

Une école de cirque tout en bois

Philippe Selke 13 octobre 2022



© Latitude 50

Premier coup de pelle en janvier 2020, lancement des résidences d'artistes en janvier 2021 et pose du gradin en juillet 2022… A Marchin, au sud de Huy, le Cirque de Latitude 50 est prêt à recevoir son public ! Cette infrastructure hors du commun a été pensée par l'Atelier d'architecture Meunier-Westrade et construite par l'entreprise Stabilame. Elle a vu le jour grâce au soutien de la Province de Liège (sur proposition de Liège Europe Métropole), de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Commune de Marchin.

La réalisation du cirque est basée sur un système simple : une structure poteaux / poutres qui reprend les efforts principaux et un remplissage CLT qui contrevente l'ensemble et ferme le bâtiment. Les techniques de cirque imposent une prise en compte d'efforts dynamiques, de charges horizontales voir verticales (mais du bas vers le haut). Les poutres de la toiture de la scène ont une âme surdimensionnée de façon à devenir le grill et faux grill.

LA SPATIALITÉ COMME FIL ROUGE

Le Cirque de Latitude 50 tend vers une architecture minimaliste au service de ses utilisateurs, sa spatialité est le fruit de la fonction et des qualités intrinsèques du bois comme matériau de construction. Composé d'une boîte dédiée aux arts circassiens à laquelle s'adjoint un espace destiné au public, les deux fonctions sont avalées par un drapé de bois… Deux espaces, un jour unis pour être lieu de diffusion, un jour scindés pour être lieu de répétition. Lors des représentations, le public sera positionné sur un gradin de 300 places qui s'étendra jusqu'à la limite de la scène. L'intimité et la proximité seront ainsi préservées, dans l'esprit des arts du cirque et de la rue.

Privilégiant une économie locale, cette construction tout de bois est enveloppée d'un isolant haute performance et équipée de technologies innovantes, peu d'énergie est ainsi nécessaire pour y proposer un confort ambiant optimum.

La salle de l'Ecole de Cirque de Marchin se veut quant à elle évolutive. L'espace est simple et polyvalent, il s'étend sur une longueur de 17 m et une largeur de 11 m, avec une hauteur libre de 6 m.

SOURCE: Latitude 50

PARTAGER CET ARTICLE:

INFOLETTRE

Souhaitez-vous rester au courant de l'actualité de l'architecture en Belgique ?
Inscrivez-vous à notre infolettre hebdomadaire.

S'inscrire



DERNIER ARTICLE PARU

Recherche équipe pour l'école "Les Bruyères"

Aéroport Paris-Charles De Gaulle : plafonds et habillages bois haut de gamme pour la rénovation de plusieurs Halls

Opinion : Encore bien vert pour son âge, ce Charles…

Parquet à bâtons rompus de MEISTER: Élégant et naturel !

Découvrez DESSO Origin, la nouvelle collection de dalles de moquette présentant la plus petite empreinte carbone circulaire

NOS PARTENAIRES

© Copyright Palindroom 2022

L'INFO CULTURELLE

Latitude 50 inaugure sa nouvelle salle de spectacle, un écrin pour le cirque contemporain



13 oct. 2022 à 15:59 - mise à jour 13 oct. 2022 à 17:03 - 2 min

Par François Caudron

L'info culturelle | Musiq3 | Scène - Accueil | Agenda des sorties | Chroniques Culture | Culture & Musique | MARCHIN | LATITUDE 50 | CIRQUE

PARTAGER

Latitude 50 – Le pôle des arts du cirque et de la rue en Fédération Wallonie-Bruxelles – inaugure une nouvelle salle de spectacle. Le bâtiment, tout de bois, respecte l'esprit et répond aux contraintes du cirque contemporain. Week-end d'ouverture ces vendredi samedi et dimanche 14, 15 et 16 octobre à Marchin.

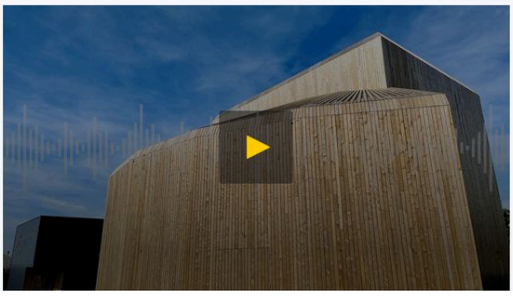
Direction le Condroz. C'est sur le territoire de la commune de Marchin – en rase campagne – qu'une nouvelle salle dédiée à la culture vient de sortir de terre. Pour comprendre, il faut revenir sur l'histoire de Latitude 50. En 2004, Marchin mise sur le développement du cirque contemporain. Latitude 50, le pôle des arts du cirque et de la rue voit le jour. Les saisons se mettent en place, les compagnies internationales font le déplacement et Marchin – petite commune wallonne de 5000 habitants – devient un endroit à part dans le paysage culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Un chapiteau de bois

Un pas important a été franchi. Une nouvelle salle de 320 places vient d'être inaugurée. Le défi, en termes d'architecture, était de faire entrer la machinerie d'un théâtre moderne dans un lieu qui respecte l'esprit du cirque contemporain. Le projet a longtemps été appelé " cirque en dur ". Passé les lourdes portes de l'entrée, le spectateur pénètre dans un espace qui rappelle, par sa géométrie, l'univers des chapiteaux de toile.

Un imposant gradin de bois, semi-circulaire, dessine l'espace et place le spectateur au pied d'une piste imposante (15 mètres sur 15). Les dimensions de la cage de scène (dix mètres de haut) répondent aux contraintes techniques du cirque contemporain.

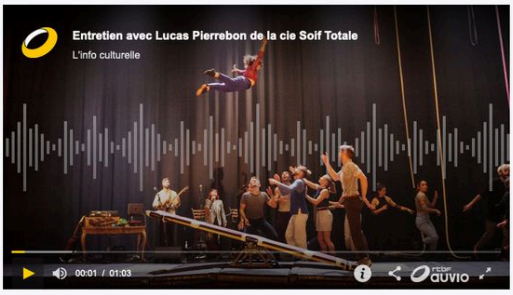
Olivier Minet, le directeur de Latitude 50, nous ouvre les portes de son nouveau chapiteau de bois et d'acier...



« Dive In » de la compagnie Soif Totale

Le spectacle "Dive in" ouvre la saison. Soif Totale est une compagnie issue de la Fédération Wallonie-Bruxelles. 16 artistes occupent le plateau. Ils se sont rencontrés à l'Ecole Supérieurs des Arts du Cirque de Bruxelles. Le spectacle " Dive in " se présente comme une carte de visite. Les artistes invitent le public à entrer dans leur univers. Bascule, mât chinois, corde lisse, cerceaux, jongle, danse, les numéros s'enchaînent sur les basses assourdissantes de la musique techno jouée live.

Lucas Pierrebon est l'un des membres de la compagnie Soif Totale.



Beaucoup d'énergie, malheureusement " Dive in " s'arrête à l'exercice de la démonstration. Représentations ce samedi 15 octobre à 20h30 et ce dimanche 16 octobre à 16h.

D'autres spectacles mais aussi des visites du nouveau bâtiment sont proposés tout au long du week-end d'ouverture ces vendredi samedi et dimanche 14, 15 et 16 octobre à Marchin.

PARTAGER

ARTICLES RECOMMANDÉS POUR VOUS



VIVACITÉ

Latitude 50 inaugure son nouveau bâtiment avec un programme festif

05 oct. 2022 à 09:58 • 1 min



OUTSIDE

"Tout Rien", le spectacle de cirque d'objets qui nous fait ressentir le temps, qui passe, qui se fige, qui accélère...

07 oct. 2022 à 09:00 • 2 min



CLASSIC 21 CULTURE

Séquence Culture du vendredi 7 octobre 2022

07 oct. 2022 à 16:45 • 2 min



REGIONS LIÈGE

Marchin: le cirque en bois de "Latitude 50" officiellement inaugu...

13 oct. 2022 à 13:50 • 1 mi...

Disponible sur

Disponible sur

Suivez-nous

Thématiques
Info
Sport
Actualités locales
Culture et Musique
Environnement et Nature
Santé et Bien-Être
Sciences et Technologies
Vie pratique

Services
Actu en continu
Grille des programmes
Score center
Météo
Trafic
Titres diffusés
Concours
Archives (sitemap)

L'Actu décryptée
Matin Première
Déclic
QR
#Investigation
Inside
Les Grenades
Faky (Fact-Checking)

Radios
Classic 21
La Première
Vivacité
Tipik
Musiq3
Tarmac
Viva+
Jam.

Émissions
Le Grand Cactus
On n'est pas des pigeons
The Voice Belgique
Jardins et Loisirs
La Grande Forme
IXPé
Viva for life

Nous contacter
Contacter la RTBF
Recevoir la RTBF
Travailler à la RTBF
Notre Entreprise
Presse
Éducation aux Médias
Codes promo
Kortingscode

Copyright © 2022 RTBF

Déclaration d'accessibilité • Mentions légales • Conditions Générales • Cookies (Configurer) • Droit à l'oubli • Vie privée • Mon RTBF

CIM

REGIONS LIÈGE

Marchin: le cirque en bois de "Latitude 50" officiellement inauguré



13 oct. 2022 à 13:50 · 1 min

Par Bénédicte Alié avec Caroline Adam

Regions Liège | Regions | Liège Matin | Info | Actualités locales | MARCHIN | LATITUDE 50 | CP4570

PARTAGER

Il est flambant neuf. A Marchin, Latitude 50 inaugure officiellement son cirque en bois.

Latitude 50, c'est ce lieu unique en Fédération Wallonie-Bruxelles dédié aux arts du cirque et de la rue. Il a vu le jour en 2003 et accueilli le public pendant 15 ans sous chapiteau.

Ce nouveau cirque en bois a déjà proposé différents spectacles depuis janvier 2021, mais il est maintenant doté de somptueux gradins de bois qui permettent l'accueil de 320 spectateurs.

A l'occasion de l'inauguration du cirque, une pendaison de crémaillère était spécialement dédiée ce mercredi aux habitants de Marchin. Ceux-ci ont ainsi pu découvrir le lieu ainsi qu'un des quatre spectacles proposés pour cette inauguration.



C'est la toute jeune compagnie Soif Totale qui a donné le coup d'envoi des festivités. Latitude 50

Des acrobaties, de la voltige, des jongleurs mais aussi du chant, de la danse et de la musique live. Issus de l'École Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles, c'est la toute jeune compagnie Soif Totale qui a donné le coup d'envoi des festivités.

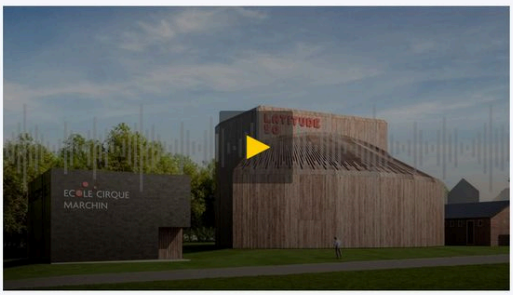
> *Extraordinaire pour notre petite commune de Marchin*

Un cirque flambant neuf que les Marchinois et Marchinoises ont pu découvrir en

primeur. Et ils semblent séduits. *"Je découvre quelque chose d'exceptionnel"* témoigne ce visiteur. *"C'est vraiment fantastique. L'infrastructure ici dans laquelle je me trouve, c'est quand même quelque chose d'extraordinaire pour notre petite commune de Marchin. Je suis très fier. Très très fier". "Les gradins, c'est super parce que moi qui suis petite, je sais que je ne serai jamais embêtée par un grand qui est assis devant moi"* se réjouit cette habitante. *"C'est merveilleux que la culture vive comme ça dans un petit coin perdu au fin fond du Condroz. Qui aurait imaginé qu'on aurait une chose pareille? C'est formidable"* conclut cette autre spectatrice.

Dans le cadre de l'inauguration, trois compagnies de la Fédération Wallonie-Bruxelles présentent leur création en première mondiale ce weekend du 15 et 16 octobre.

Toutes les infos sur le site de Latitude.



PARTAGER

ARTICLES RECOMMANDÉS POUR VOUS

L'INFO CULTURELLE
Latitude 50 inaugure sa nouvelle salle de spectacle, un écrin pour le cirque contemporain
13 oct. 2022 à 17:03 · 2 min

OUTSIDE
"Tout Rien", le spectacle de cirque d'objets qui nous fait ressentir le temps, qui passe, qui se fige, qui accélère...
07 oct. 2022 à 09:00 · 2 min

CONCOURS AVEC DOTATION
Vos places pour "En attendant le grand soir" à Tournai le 7/10
30 sept. 2022 à 07:00 · 1 min

SCÈNE - ACCUEIL
Tournée Libre : des spectacles d'arts de rue au programme toute l'année en Wallonie et à Bruxelles
21 sept. 2022 à 16:48 · 1 min

Copyright © 2022 RTBF



D.R.

Le nouveau chapiteau en dur de Latitude 50 trône désormais entre le bâtiment historique et la nouvelle École du cirque.

Marchin s'offre le Cirque de ses rêves

Scènes Latitude 50 vient d'inaugurer son cirque en dur tout drapé de bois.

Visite Laurence Bertels

C'est une folle aventure, qui a commencé en 2004, suite aux Renc'arts de la FAR (Fédération des Arts de la rue, du Cirque et forains) organisés à Grand-Marchin avec une sacrée dose d'énergie, beaucoup de bonne volonté et une vraie générosité. Le succès est tel que l'envie de pousser l'aventure plus loin titille Olivier Minet, qui crée, dans la foulée, un Pôle des arts du cirque et de la rue.

Rendez-vous est pris, dans l'ancienne école des filles sur la prairie, à Grand-Marchin, qui se situe sur la latitude 50, sur la carte du monde, mais aussi, sur les hauteurs de Huy, à une heure de Bruxelles, non loin de Namur ni du reste de l'Europe pour les nomades qui viennent volontiers planter leur chapiteau, là-haut, au milieu du pré.

Au fil des ans, Marchin, qui a fait le pari de la ruralité mais aussi de la solidarité pour un projet socio-culturel dans le sens noble du terme, s'est taillé une belle réputation de petit coin de paradis, en vaste campagne, avec vue sur le clocher tors, les maisons en pierre du pays et le kiosque en fer forgé.

Lorsqu'Olivier Minet, directeur de Latitude 50, a compris qu'il ne pouvait plus se contenter d'un petit chapiteau dans un champ s'il voulait développer son projet, il a pris son bâton de pèlerin et a convaincu, entre autres, la Province de Liège qui a dégagé un peu plus d'un million d'euros grâce à la conférence des élus de Huy Waremme.

Latitude 50 a en effet été considérée par les 30 bourgmestres autour de la table comme structurant pour la région. Ce premier million permettait de construire la boîte vide. La fortune, dit-on, sourit aux audacieux.

> Latitude 50 accueille chaque année une quinzaine de spectacles et plus de 60 compagnies en résidence de création.

Cirque en dur

L'adage s'est vérifié. Aujourd'hui, c'est vers ce champignon sorti de terre et drapé de bois que se tournent tous les regards. Latitude 50 inaugure enfin son cirque en dur, l'un des plus grands d'Europe, une structure en bois passive – précision importante en pleine crise énergétique – de 15 mètres de haut avec un espace scénique de 15 mètres sur 15, pour un budget global d'environ 2,3 millions d'euros. Une utopie réalisée par l'Atelier d'architecture Meunier-Westrade et construite par l'entreprise Stabilame avec 70% de bois wallon, qui a aussi vu le jour grâce à de nombreux soutiens institutionnels. La Fédération Wallonie-Bruxelles a plus que doublé son financement annuel. *"Malgré cela, comme nous avons obtenu le statut de centre scénique, il nous faudra une augmentation conséquente lors de notre prochain contrat-programme (2024-2028),* annonce Olivier Minet.

En attendant, le Cirque est bel et bien terminé, avec ses gradins pentus et convexes à même d'accueillir 300 personnes, ses ponts, ses pendrillons, ses lumières, ses points d'ancrage, ses poutres apparentes qui lui donnent cette allure de carène inversée.

Il vient d'être inauguré, mercredi 12 octobre, en priorité pour les Marchinois qui ont pu s'abreuver de *Soif totale*, création des Argonautes, des Vrais Majors et du Théâtre du N-Ombr'ile – et des bulles de circonstance.

"Oui, c'est bel et bien un projet un peu fou qui se réalise pour assurer au mieux notre mission de Pôle des arts de la rue et du cirque qui comprend de la création, mais aussi l'accueil de résidences d'artistes, un volet de plus en plus important de notre activité, et le lien avec l'École du cirque de Marchin, qui jouit elle aussi d'un nouveau bâtiment en bois, juxtaposé au Cirque. L'infrastructure a été complètement réfléchie pour les arts du cirque, du début à la fin."

Un levier pour la région

Comment les habitants de ce magnifique petit village condruzien ont-ils réagi lorsqu'ils ont vu s'élever le bâtiment sur la place bucolique de Grand-Marchin?

"On a présenté le projet architectural en primeur au voisinage. Une quarantaine de villageois sont venus voir les plans. Il n'y avait pas de remarque négative sur l'arrivée du Cirque et de l'École du cirque. Cette dynamique est même souhaitée par certains d'entre eux. Les Marchinois ont pris l'habitude de voir pousser des structures éphémères comme les chapiteaux des frères Forman, du cirque Trottola... Ils apprécient la dynamique que cela apporte."

De plus, il faut souligner que le Cirque est considéré comme un levier économique pour la région. *"On crée une activité d'emploi, une visibilité pour la région, on touche au tourisme, à la formation, entre autres grâce à toutes les collaborations mises en place, avec l'Atelier Décors, le festival Les Unes fois d'un soir, entre autres."*

→ *www.latitude50.be*

SCÈNES

A Marchin, le cirque remet une région en piste

Dans le village condruzien, Latitude 50 inaugure un nouvel espace, lieu permanent dédié au cirque et aux arts de la rue. Avec cet impressionnant champignon de bois, les élus locaux misent sur la culture pour donner un nouveau souffle au territoire.



Latitude 50 se dote d'un impressionnant espace scénique, étonnant champignon de bois de 15 mètres sur 15. © MATTHIEU LITT.

CATHERINE MAKEREEL

Il y a les villes qui misent leur reconversion sur des petits bouts de plastique multicolores. Suivez mon regard jusqu'au Legoland de Charleroi, sur l'ancien site Caterpillar. Et puis, il y a celles qui préfèrent redynamiser leur territoire avec de la culture. A Marchin, on ne fait pas dans le parc d'attractions mais plutôt dans le cirque, à fort pouvoir d'attraction. Il y a près de vingt ans, alors qu'Arcelor et son industrie métallurgique désertaient toujours plus la vallée, réduisant du même coup la manne d'emploi (des 1.500 ouvriers, il n'en reste plus que 25 qui travaillent encore pour Arcelor), un homme, Eric Lomba, bourgmestre PS de Marchin, décidait d'explorer une autre piste – la piste de cirque – pour donner un nouveau souffle (économique, social, culturel) à son territoire.

C'est donc là, dans un village de 5.000 âmes, niché au cœur de la campagne condruzienne, qu'est né Latitude 50 en 2004. Inscrire le cirque en pleine ruralité, à une heure de Bruxelles et 30 minutes de Liège ou Namur, tel était le pari d'Olivier Minet, directeur de ce pôle cirque posé sur la place de Grand-Marchin, en face du plus bucolique des kiosques. Ceux qui auraient pris ces deux hommes pour des illuminés en sont aujourd'hui pour leurs frais puisque le projet n'a cessé de grandir et de s'affirmer, bien au-delà des promesses initiales.

Les compagnies internationales de renom (les frères Forman, le cirque Trottola, le cirque Aïtal, etc.) s'y sentent comme à la maison, les artistes belges s'y bousculent pour accomplir des résidences de création, le public s'y presse à chaque événement, un centre d'insertion socioprofessionnelle s'y est développé pour proposer une filière d'apprentissage aux métiers techniques à travers la réalisation de décors, l'école de cirque (650 élèves) s'épanouit à deux pas, les arts de la rue y ont aussi droit de cité en collaboration avec les Unes fois d'un soir de Huy. Tant et si bien que Latitude 50 aujourd'hui, c'est une quinzaine d'équivalents temps plein, sans compter les contrats temporaires pour monter les chapiteaux et autres emplois techniques ponctuels.

Passer à la vitesse supérieure

Des ressources humaines qui vont encore s'étoffer tandis que le projet se dote aujourd'hui d'un impressionnant espace scénique, étonnant champignon de bois de 15 m sur 15, où l'équipe peut pousser encore plus loin son utopie circassienne. Fini les chapiteaux de toile, sympathiques et conviviaux, mais limitant les possibilités de programmation. Avec ce lieu permanent dédié au cirque (le seul en Belgique francophone avec l'Espace Catastrophe à Bruxelles), Latitude 50 peut désormais passer à la vitesse supérieure, en termes de création et de diffusion, pour répondre à une demande croissante, à la fois des artistes et du public. Ce mercredi, les Marchinois inauguraient en avant-première ce véritable paquebot à la coque à la fois vertigineuse et minimaliste, qui s'est amarré dans leur bourgade. Financé par la Province de Liège (1,1 million d'euros), la Fédération Wallonie-Bruxelles (490.000 euros), Latitude 50 (460.000 euros via un emprunt Start) mais aussi la commune (230.000 euros), le Cirque – ainsi qu'on appelle désormais ce Globe shakespearien version circassienne – faisait son baptême du feu jeudi soir lors d'une soirée offerte aux habitants du cru.

Ce n'est pas une folie mégalo mais une aubaine pour la commune

Adrien Carlozzi

Bourgmestre de Marchin

Jeunes familles, classes d'ados ou vieux couples se serraient, mercredi soir, sur le chaleureux gradin semi-circulaire – sans siège individuel mais avec des bancs qui rappellent la configuration intérieure d'un chapiteau de cirque – pour assister à *Dive In* du collectif Soif Totale. L'émotion était aussi palpable que les soyeux nœuds dans le bois de cette structure imaginée par l'Atelier d'architecture Meunier-Westrade et construite par l'entreprise Stabilame, société installée à quelques kilomètres de là et qui travaille avec 70 % de bois wallon.

« Des idées pour l'avenir »

Développer le tissu local, tel est le maître mot de ce projet défendu bec et ongles par les élus locaux. « Certains nous disent : tout pour le cirque et rien pour les routes », confesse Adrien Carlozzi, nouveau bourgmestre de Marchin. « Je leur réponds : ce n'est pas une folie mégalo mais une aubaine pour la commune. » Les emplois créés, les centaines d'artistes et les milliers de spectateurs attendus chaque année, les stagiaires en formation dans les ateliers de décors, les travailleurs occasionnels : tout cela entraîne de l'activité, et de l'attractivité pour la commune, rappelle Adrien Carlozzi tout en citant Desproges au passage : « La culture, c'est comme l'amour, il faut y aller à petits coups au début pour bien en jouir plus tard. »



« Dive In » du collectif Soif Totale a baptisé les lieux pour l'inauguration du Cirque. © QUENTIN PEROT.

Quinquagénaire marchinois présent lui aussi à cette joyeuse pendaison de crémaillère, Vincent Dubois se félicite de voir Latitude 50 prospérer dans son village. « Je préfère que ça se fasse ici plutôt qu'à Huy », nous confie-t-il. « Ça amène du travail, ça fait vivre les gîtes et la restauration, ça fait connaître la région. Pour une fois qu'on soutient le spectacle à la campagne plutôt qu'à Bruxelles ! Et puis, pour les enfants, qui sont toujours sur leur tablette, ça les change, ils peuvent prendre des cours à l'école de cirque ou voir des spectacles. Ça leur ouvre des idées pour l'avenir. »

www.latitude50.be

ABONNÉS

Des spectacles jusqu'à plus « Soif... Totale »
Retrouvez sur notre site le copieux programme de Latitude 50.

CE WEEK-END DANS LE SOIR

ENQUÊTE

Contenu, coût, impact sur la santé... Le frigo des Belges

+ SOIR





LES RACINES ÉLÉMENTAIRES

Philip Catherine, le « Toots de la guitare » : « Je n'osais pas devenir artiste, c'était effrayant »

Un premier clap d'ouverture réussi pour le cirque de Latitude50

MARCHIN

Après deux ans de travaux et presque 10 ans à le rêver, le cirque de Latitude 50 a accueilli ses premiers spectateurs pour une première inauguration 100 % marchinoise. Un moment à vivre durant tout le week-end.

Voilà, c'est fait. Le spectacle vivant a un nouveau lieu de vie : le cirque de Latitude 50, sur la place de Grand-Marchin, inauguré depuis ce mercredi. Un lieu de fête, un lieu de foule, un lieu de show, de tension, d'adrénaline, d'émotions, d'audace, un lieu pour tous les possibles. Mercredi, c'était d'abord aux Marchinois de voir (enfin) ce qui se cachait dans cette grande boîte faite tout en bois. Née en 2003, l'ASBL a bien grandi et, après presque 20 ans d'existence, marque aujourd'hui définitivement et profondément le paysage marchinois. *« J'avais trois ans en octobre 2003 lorsque tout a commencé sur la place de Grand-Marchin,* sourit Justine Robert, échevine de la Culture. *Depuis, le temps s'est écoulé et les activités de Latitude 50 rayonnent bien au-delà de notre commune, ce qui en fait notre fierté. »* Il faut dire que le projet culturel n'a eu de cesse d'évoluer et de cumuler les reconnaissances à bien des égards. Reconnu comme centre scénique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le pôle des arts du cirque et de la rue accueille aujourd'hui 16 500 spectateurs par an et 65 compagnies internationales transitent par ses murs. Marchin a de quoi faire rêver les amateurs du spectacle vivant et, sait-on jamais, la commune rurale pourrait se retrouver un jour en lice pour devenir la capitale européenne de la culture ? Il suffit d'un rêve et de quelques fous pour y croire. *« Nous savons que les Marchinois peuvent être un peu fous quand il le faut. Cette folie a porté ses fruits. C'est grâce à la persévérance, à la ténacité et à l'aide de tous les acteurs que nous pouvons fêter cette inauguration »,* reprend l'échevine en s'adressant aux citoyens.

Sourires aux lèvres, les Marchinois n'ont pas manqué le rendez-vous pour découvrir la première représentation. *« Les crises successives que nous avons traversées et traversons encore me font penser et dire à ceux qui doutent encore de l'intérêt du développement culturel que c'est par le prisme de la culture que nous tissons nos liens, que notre esprit critique s'aiguise et que notre émancipation ou notre liberté en tant qu'être humain peut encore s'exprimer »,* intervient Adrien Carlozzi, le bourgmestre, avant de terminer son allocution par une citation de Pierre Desproges *« qui s'applique plutôt bien à Marchin : "La culture, c'est comme l'amour, il faut y aller à petits coups au début pour bien en jouir plus tard". »* Une conclusion qui aura fait de l'effet aux Marchinois (es).

Olivier Minet et l'équipe de Latitude 50 ont ainsi ouvert les portes de la culture. Désormais, le cirque permettra aux artistes de mourir (et renaître) sur scène, devant les projecteurs, le cœur ouvert, tout en couleur.

CAROLINE VIATOUR

» *Les représentations sont à découvrir encore durant tout le week-end : www.latitude50.be*

> « C'est grâce à la persévérance, à la ténacité et à l'aide de tous les acteurs que nous pouvons fêter cette inauguration. »
>
> **JUSTINE ROBERT**
>
> Échevine de la Culture



YVES BIRCIC

Mercredi, Latitude 50 ouvrait les portes de son cirque aux Marchinois. Un rendez-vous qu'ils n'ont pas manqué.

« Marchin, c'est un modèle pour la FWB »

Le pari culturel à Marchin est gagné pour Bénédicte Linard, ministre Écolo de la Culture. *« Marchin est un modèle pour la Fédération Wallonie-Bruxelles,* embraye-t-elle. *En tant que ministre de la Culture, j'essaye de faire en sorte de rapprocher la culture des publics et de la rendre accessible au plus grand nombre. Le cirque est une discipline fondamentale pour l'accès à la culture. »* Marchin, c'est un peu plus de 5 000 habitants et 6 000 vaches. Alors, développer un pôle du spectacle vivant de cette envergure dans une commune rurale, le défi était forcément de taille. Les deniers ont-ils été mis au bon endroit ? *« Marchin n'est pas un grand centre urbain. C'est un endroit reculé mais ça devient, d'une certaine façon, le centre du monde au niveau des arts de rue et du cirque. Donc, oui, la Fédération a fait le bon choix dans sa dynamique de soutien,* assume la ministre. *On est aussi séduit par la philosophie. Il y a l'école de cirque, les résidences qui participent à son développement et qui font que ce pôle touche tous les publics. C'est un projet transversal et très inclusif. La Fédération a fait le choix de soutenir tout ça et d'augmenter le contrat-programme de Latitude 50 parce qu'il remplit la vision et la politique culturelle qu'on veut défendre. »*

Et, justement, parlons gros sous. Si l'ASBL marchinoise fête l'inauguration de son cirque, d'autres défis sont à venir. En ligne de mire : la dernière étape du chantier, la phase 3 qui comprend notamment la construction d'un bâtiment entre le nouveau et l'ancien mais aussi le contrat-programme pour les 5 prochaines années. *« On sait que les dossiers seront ambitieux pour nos opérateurs culturels mais il faudra faire des choix en fonction des réalités budgétaires. On ne pourra pas augmenter tout le monde de 150 % mais, clairement, ce projet s'inscrit dans les missions de nos politiques culturelles. Il est hors de question qu'on fasse marche arrière et donc, nous continuerons de soutenir »,* conclut Bénédicte Linard. Mais il est trop tôt encore pour parler budget et montants… Affaire à suivre.



YVES BIROIC





YVES BIROIC

Soif Totale, on en veut encore

La compagnie Soif Totale a lancé cette saison culturelle. Énergie, audace et talent évidemment. Un début prometteur.



YVES BIROIC

Il aura fallu de l'audace et du cran aux 16 jeunes artistes de la compagnie Soif Totale pour se lancer. Non seulement parce qu'il s'agissait de la première de leur spectacle, Dive in, devant un public mais aussi parce qu'il s'agissait du lancement de la saison culturelle de Latitude 50 et de l'inauguration de la nouvelle structure. Julian Blum, Élise Martin et Mia Mattenklott font partie de cette bande de 16 jeunes qui se sont rencontrés sur les trapèzes de l'école. Désormais diplômés, les jeunes ont décidé de poursuivre l'aventure cirque ensemble. *« C'est un spectacle qu'on a construit pendant nos études et c'est la première fois depuis 1 an et demi qu'on se confrontait à un public,* embraye Julian Blum. *Maintenant que c'est chose faite, mon corps est vidé ! »* Il faut dire qu'entre jonglerie, voltige, équilibre, musique, danse ou chant, il n'y a pas une prouesse artistique que la compagnie n'ait pas démontrée durant une heure de représentation. *« On a voulu avoir un univers complet. Ce spectacle, c'est ce que nous avons vécu et ce que nous vivons en tant que collectif,* explique Élise Martin. *C'est quoi être un individu dans un groupe ? Il y a plein de moment de joies, de douceur mais aussi de la solitude et des moments plus durs. C'est un peu tout ça que ça raconte. »* Un voyage artistique composé par 16 membres issus de 12 pays différents. Un tableau vivant qui vaut le détour et qui donne soif de culture, de cirque, de vie et de show. Alors, que le spectacle continue…



YVES BIROIC

La compagnie Lady Cocktail est revenue en terres marchinoises pour le plus grand bonheur et les yeux des spectateurs. Un moment dans les airs géré par la pétillante Lola qui nous prend par sa chaleur, son humour et son talent. Elle avait déjà conquis avec son spectacle To Bee Queen. Elle troque le temps d'une parenthèse son costume de reine des abeilles pour celui de maîtresse de cérémonie. Un rôle qui lui va aussi à la perfection.

Le théâtre du N-OMBR'ÎLE embarque, quant à lui, le public pour un spectacle d'ombres chinoises à l'extérieur du cirque. Des tableaux et des jeux d'ombres qui valent le coup d'œil. Attention, ça va être tout noir…

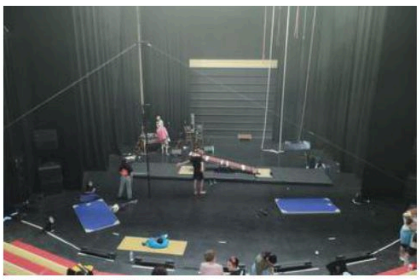
MARCHIN



Olivier Minet est ravi de ce nouveau lieu de spectacle. © L.B.



Plus de confort pour tous. © L.B.



Une superbe infrastructure. © L.B.

Le cirque en dur de Latitude 50 inauguré !

Après deux ans de travaux, le cirque en dur de Latitude 50 à Marchin est terminé et a été inauguré toute cette semaine. De nombreux citoyens, politiques et artistes ont fait le déplacement pour ce beau projet qui a coûté plus de 2 millions d'euros.

C'est une semaine ô combien spéciale pour les membres de Latitude 50, les artistes mais aussi la commune de Marchin qui se termine là. Depuis ce mercredi, le tout nouveau cirque en dur est accessible au public dans le cadre de son inauguration. Lancés en janvier 2020, les travaux auront duré plus de deux ans et demi.

« Le cirque était déjà utilisé depuis un an et demi pour les artistes en résidence mais il n'y avait pas encore les gradins », glisse Olivier Minet, directeur de Latitude 50. Désormais, le cirque en bois offre un espace scénique de 15 mètres sur 15 avec une hauteur libre de 10m et de nombreux points d'accroche. Les spectateurs peuvent prendre place dans un gradin accueillant jusqu'à 300 personnes.

900 personnes

Tout au long de la semaine, les citoyens ont pu découvrir le cirque via différents spectacles ou encore via la présentation de l'architecte Mathieu Meunier (Atelier MW). « Au total, plus de 900 personnes sont venues pour l'inauguration. »

Un aboutissement pour ce projet débuté il y a 8 ans. « C'est une étape importante. Nous avons été fortement soutenus au niveau communal, la fédération Wallonie-Bruxelles est vite montée dans l'aventure et il y a eu une reconnaissance du centre des arts scéniques », explique-t-il.

Olivier Minet peut avoir le sourire, et on le comprend. « On est super content, heureux de ce moment officiel, cela dépasse toutes nos espérances en termes de rendu, de finalisation, de qualité de l'infrastructure. Cela répond à beaucoup d'impératifs », se réjouit-il. « D'ailleurs, son intégration dans le paysage a séduit. Aucun citoyen ne s'est opposé au projet lors de l'enquête publique. Il y a eu une acceptation du projet, et ça, c'est important. »

400 artistes

Latitude 50 a grandement évolué depuis son lancement en 2004. Actuellement, 600 élèves fréquentent l'école de cirque. Et avec cette nouvelle infrastructure, les artistes disposent d'un nouveau cadre flambant neuf pour s'entraîner et réaliser leurs spectacles, en plus de l'école de cirque, inaugurée il y a un an. Un cirque unique en Wallonie !

Ce nouveau lieu répond à un besoin grandissant : 140 candidatures venant d'Autriche, Argentine, Belgique, Espagne, Finlande, France, Italie, Pays Bas, Portugal, Suède et Suisse ont été déposées suite à l'appel à résidence 2022-2023. Après sélection, 62 compagnies viendront ainsi créer à Marchin cette saison. 400 artistes sont logés à l'année.

Au total, ce projet a coûté 2.301.000€ TVAC avec 20 % sur fonds propres, 10 % de part communales, 21 % de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 48 % de la Province et 1 % d'autrui. ■

LUCAS BEAUDUIN

« On ne s'attend pas que l'agora soit praticable avant deux ans »

L'ambitieux projet du cirque de Latitude 50 ne s'arrête pas uniquement à l'école et le cirque en dur. Une maison de bois de Mouscron ainsi que 2 modules de 4 logements vont voir le jour afin d'accueillir plus d'artistes en résidence. Mais surtout, l'objectif serait également la construction d'une « agora » afin de relier l'ensemble. « C'est super important pour accueillir nos équipes qui grandissent. Actuellement, entre 20 et 25 personnes travaillent sur le site », souligne Olivier Minet. « Cela permettrait que tout le monde puisse se croiser, d'avoir nos bureaux à l'étage et agrandir notre espace de travail. » Le directeur de Latitude en est conscient, il faudra attendre encore un peu avant de voir sortir de terre ce projet. « Il y a actuellement analyse de la FWB. On espère un avis positif pour le dossier. Je ne m'attends pas qu'il soit praticable avant deux ans, soit 2025. » Patience donc pour les artistes et spectateurs. « En attendant, on doit jongler avec nos différents espaces. Le volet restauration est très vite complet. Je pense que nos spectateurs comprendront. » ■

L.B.

LIÈGE

La SRPA, saturée, n'accepte plus aucun animal

La SRPA de Liège tire la sonnette d'alarme : le refuge est complet. Alors que les abandons augmentent, les adoptions diminuent. La faute à la crise énergétique et aux difficultés qu'éprouve la population pour payer ses factures.

« C'est le cœur lourd que nous sommes dans l'obligation de vous annoncer que, comme la plupart des refuges et associations, la SRPA de Liège est arrivée, elle aussi, à saturation. »

Ce vendredi, la société protectrice des animaux active en région liégeoise a annoncé via un post Facebook qu'elle se limiterait dorénavant aux seules prises en charge urgentes. Comme tous les autres refuges animaliers, elle doit en effet faire face à une augmentation des abandons, alors que les adoptions connaissent une évolution inverse. Résultat : « Malheureusement, à l'heure d'écrire ces lignes, nous ne pouvons plus prendre aucun animal en charge. Les abandons doivent à présent se faire sur rendez-vous et uniquement lorsqu'une place se libérera », indique la SRPA liégeoise.



Plus de 130 chiens attendent d'être adoptés. © Van Ass

La faute au permis de détention qui vient d'entrer en vigueur et qui aurait pu décourager certains adoptants potentiels ? Fabrice Renard, inspecteur à la SRPA de Liège, ne le pense pas : « Non, ça n'a pas l'air de jouer, estime-t-il. Les gens avaient déjà l'air de s'y être fait. Quand ils venaient chez nous, ils avaient déjà tous les documents nécessaires. »

Selon lui, la raison est davantage à trouver au niveau de la crise énergétique et économique qui nous frappe actuellement de plein fouet. « Les gens voient tout augmenter et ne savent plus payer leurs factures, certains décident donc d'abandonner leurs animaux. Ce qui fait que nous avons plus d'entrées, et moins de sorties ». Et ce pour la même raison : difficile en effet d'engager des frais pour l'adoption d'un animal quand on peine à boucler le mois.

Plus de 300 animaux hébergés

Avec 133 chiens, 174 chats et 30 animaux d'espèces différentes (cochons, lapins, hamsters) actuellement hébergés, la SRPA liégeoise est donc submergée.



Fabrice Renard. © S.K.

« Les gens voient tout augmenter et ne savent plus payer leurs factures, certains décident donc d'abandonner leurs animaux »

FABRICE RENARD

Raison pour laquelle elle se voit contrainte de limiter autant que possible les nouvelles prises en charge.

« On prendra toujours les animaux trouvés et on traitera les urgences, continue M. Renard. Mais quand il s'agira d'abandons, on essaiera de postposer la prise en charge autant que possible. Quitte à donner un peu de nourriture aux propriétaires si le problème est là. »

À condition toutefois que les dons de nourriture ne ralentissent pas, ce qui est une autre crainte des refuges animaliers.

« Parce que nous aussi, nous subissons les conséquences de cette crise, détaille Fabrice Renard. Avec toutes les augmentations, nous allons devoir trouver 200.000 euros en plus. Pour l'instant, on ne constate pas de diminution au niveau des dons de nourriture, seulement quelques personnes qui ne renouvellent pas leur cotisation, mais ça nous inquiète aussi… » ■

GEOFFREY WOLFF

Votre journal papier chaque jour
+ accès à nos éditions digitales
À partir de €1.10 /jour

- Notaires à Marchin
- Agences à Marchin
- Appartements à louer à Marchin
- Appartements à vendre à Marchin
- Maisons à louer à Marchin

Inauguration du cirque en dur de Latitude 50 à Marchin: «Une étape importante pour nous»

Après deux ans de travaux, le cirque en dur de Latitude 50 à Marchin est terminé et a été inauguré toute cette semaine. De nombreux citoyens, politiques et artistes ont fait le déplacement pour ce beau projet qui a coûté plus de 2 millions d'euros.

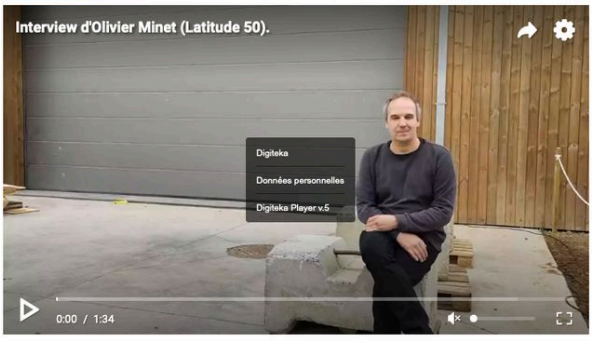


Olivier Minet est ravi de ce nouveau lieu de spectacle. - L.B.

Par Lucas Beauduin
Publié le 17/10/2022 à 09:39

Publicité

SUDINFO • VIDEOS



Publicité

de videos

Alertez-nous

SUDINFO • VIDEOS



Publicité

de videos

C'est une semaine ô combien spéciale pour les membres de Latitude 50, les artistes mais aussi la commune de Marchin qui se termine là. Depuis ce mercredi, le tout nouveau cirque en dur est accessible au public dans le cadre de son inauguration. Lancés en janvier 2020, les travaux auront duré plus de deux ans et demi.

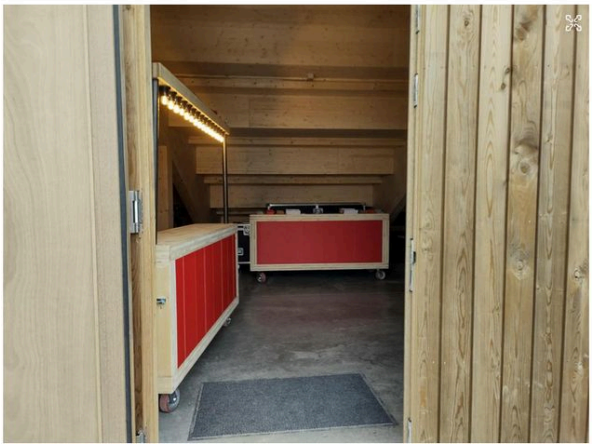


Plus de confort pour tous.

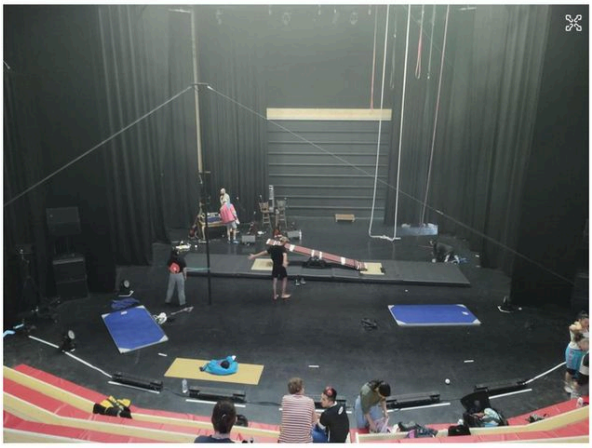
« Le cirque était déjà utilisé depuis un an et demi pour les artistes en résidence mais il n'y avait pas encore les gradins », glisse Olivier Minet, directeur de Latitude 50. Désormais, le cirque en bois offre un espace scénique de 15 mètres sur 15 avec une hauteur libre de 10m et de nombreux points d'accroche. Les spectateurs peuvent prendre place dans un gradin accueillant jusqu'à 300 personnes.

900 personnes

Tout au long de la semaine, les citoyens ont pu découvrir le cirque via différents spectacles ou encore via la présentation de l'architecte Mathieu Meunier (Atelier MW). « Au total, plus de 900 personnes sont venues pour l'inauguration. »



Un aboutissement pour ce projet débuté il y a 8 ans. « C'est une étape importante. Nous avons été fortement soutenus au niveau communal, la fédération Wallonie-Bruxelles est vite montée dans l'aventure et il y a eu une reconnaissance du centre des arts scéniques », explique-t-il.



Une superbe infrastructure. - L.B.

Olivier Minet peut avoir le sourire, et on le comprend. « On est super content, heureux de ce moment officiel, cela dépasse toutes nos espérances en termes de rendu, de finalisation, de qualité de l'infrastructure. Cela répond à beaucoup d'impératifs », se réjouit-il. « D'ailleurs, son intégration dans le paysage a séduit. Aucun citoyen ne s'est opposé au projet lors de l'enquête publique. Il y a eu une acceptation du projet, et ça, c'est important. »

400 artistes

Latitude 50 a grandement évolué depuis son lancement en 2004. Actuellement, 600 élèves fréquentent l'école de cirque. Et avec cette nouvelle infrastructure, les artistes disposent d'un nouveau cadre flambant neuf pour s'entraîner et réaliser leurs spectacles, en plus de l'école de cirque, inaugurée il y a un an. Un cirque unique en Wallonie !



Ce nouveau lieu répond à un besoin grandissant : 140 candidatures venant d'Autriche, Argentine, Belgique, Espagne, Finlande, France, Italie, Pays Bas, Portugal, Suède et Suisse ont été déposées suite à l'appel à résidence 2022-2023. Après sélection, 62 compagnies viendront ainsi créer à Marchin cette saison. 400 artistes sont logés à l'année.

Au total, ce projet a coûté 2.301.000€ TVAC avec 20 % sur fonds propres, 10 % de part communales, 21 % de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 48 % de la Province et 1 % d'autrui.

«On ne s'attend pas que l'agora soit praticable avant deux ans»

Par L.B.
Publié le 16/10/2022 à 17:28

L'ambitieux projet du cirqu LIRE LA SUITE rrête pas uniquement à l'école

AUSSI EN HUY WAREMME ACTU



Approvisionnement énergétique en Belgique: les discussions sur la prolongation des réacteurs nucléaires...

Le 10/11/2022 à 09:12



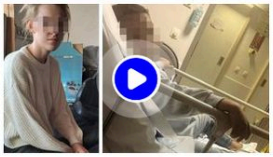
En 2011, Audrey perdait sa sœur au Rallye du Condroz: «Le pire, ce sont les commentaires sur les réseaux sociaux»

Le 10/11/2022 à 09:00



ABONNÉS **Prieuré d'Amay: suite à la mobilisation citoyenne, une réunion de concertation a lieu le 15 novembre**

Le 10/11/2022 à 08:59



L'enfant de 5 ans alcoolisé à la foire de Statte a été retiré à sa maman: «Je vais me battre pour récupérer ma fille» (vidéo)

Le 10/11/2022 à 08:30

VOIR PLUS D'ARTICLES

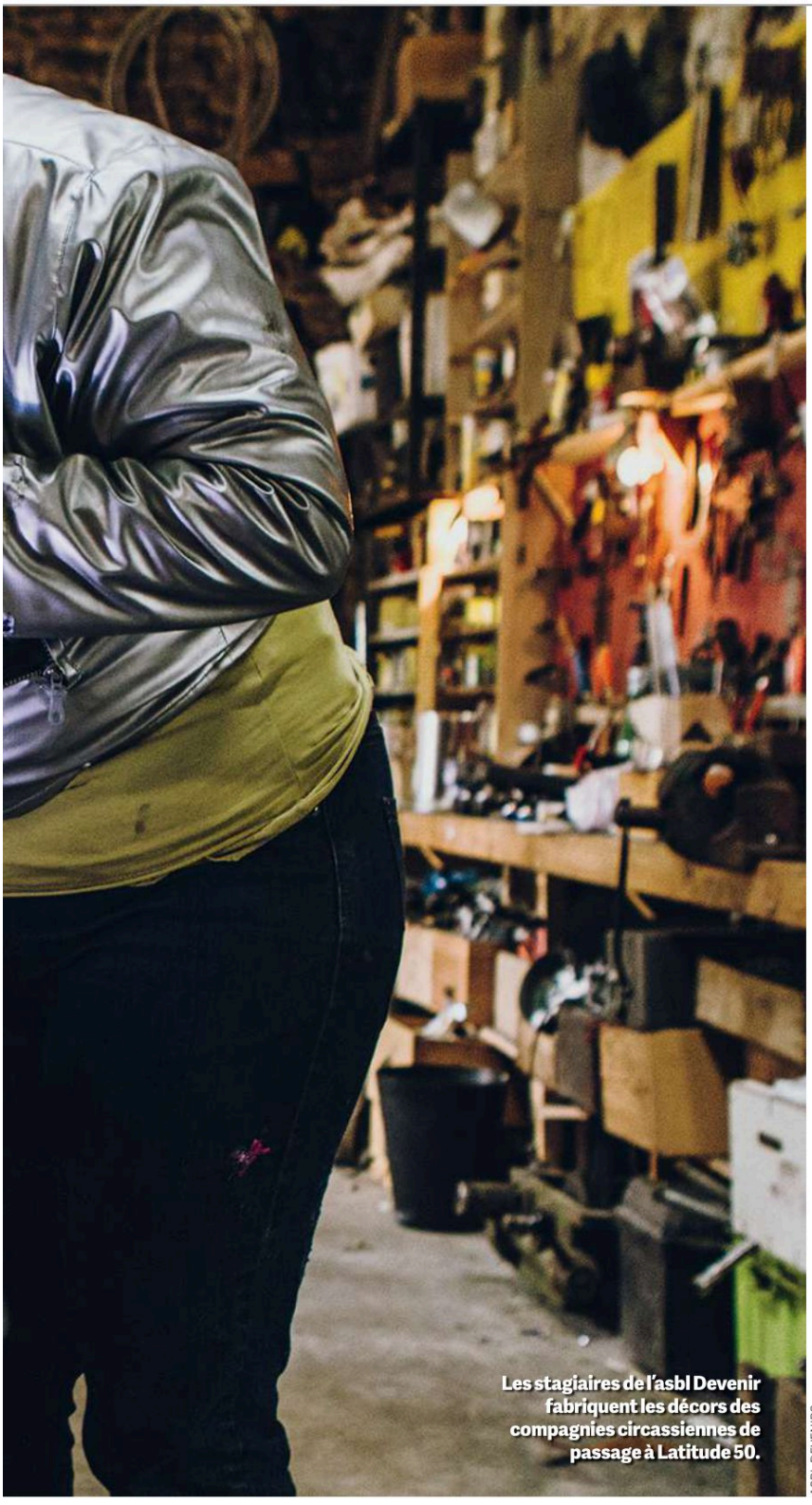
© Groupe Sudmedia - filiale de Rossel & Cie - 2022
Conditions générales d'utilisation - Conditions générales de vente - Politique de cookies - Politique de Protection Vie privée - Charte des médias - Droits de reproduction - CIM internet

Economie locale



Plus qu'un cirque

Insertion



Les stagiaires de l'asbl Devenir fabriquent les décors des compagnies circassiennes de passage à Latitude 50.

ASBL DEVENIRS

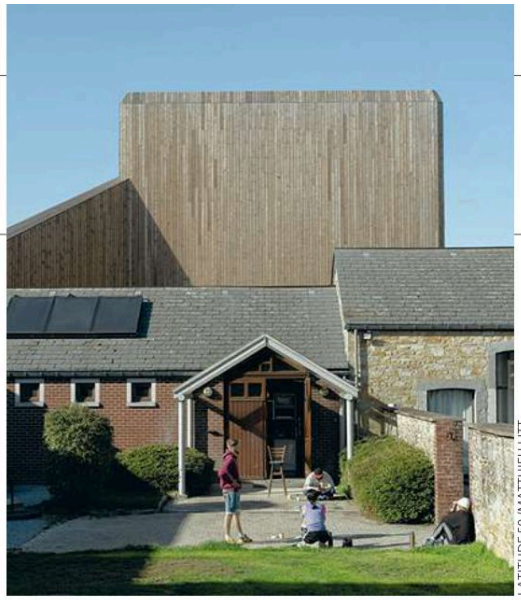
Avec l'inauguration de son cirque en bois, le pôle des arts du cirque et de la rue Latitude 50 poursuit de concrétiser un projet de vingt ans visant à concilier culture, accompagnement socioprofessionnel et économie en milieu rural.

Par Nicolas Naizy

Dans l'atelier de l'asbl Devenirs, ponceuses, perceuses et raboteuses s'entassent. Ce centre d'insertion socioprofessionnelle dont l'un des sites se situe à Marchin, entité condruzienne de quelque 5 500 habitants, occupe cet atelier planté dans la cour de l'ancienne école communale du hameau de Grand-Marchin, devenue centre culturel. Trois jours par semaine s'activent ici une dizaine de « stagiaires » venu s'essayer, pendant un an, aux métiers techniques, « des adultes demandeurs d'emploi, en amont d'une formation qualifiante », précise Albert Deliège, directeur de Devenirs. Ces personnes suivent un parcours d'orientation professionnelle, soit parce qu'elles ne disposent pas de qualification, soit parce qu'elles souhaitent se donner un nouvel élan. Après vingt ans comme éducatrice spécialisée et un burn out, Valérie s'essaie à la soudure, à la menuiserie, au travail du textile. « Le travail manuel m'est venu sur le tard, raconte-t-elle. Pour moi, c'est une vraie reconversion. » Durant ses dix mois de formation, elle réalisera, avec les autres stagiaires, un portique décoré, des cercueils en bois, un rail de plateau de tournage... Des choix peu conventionnels. Mais ce sont bien des décors de spectacle qui se fabriquent ici.

Le client se trouve à quelques mètres de l'atelier. Latitude 50, pôle des arts du cirque et de la rue de la Fédération Wallonie-Bruxelles, accueille chaque année 350 à 400 artistes venus préparer leurs spectacles. Les frères Forman ou le cirque Trottola, ...

Economie locale
Plus qu'un cirque


LATITUDE 50 /MATTHIEU LITT.

Le cirque en bois allie culture et développement local.

... grands noms du secteur, sont des habitués. Dans la convention de résidence artistique est prévue une collaboration avec l'atelier décors de Devenirs. Les projets de construction charpentent l'année de formation faite de rencontres entre les compagnies circassiennes et les stagiaires. Pour Valérie, c'est une chance de travailler en milieu artistique, avec un vrai sentiment de gratification pour le travail accompli. « C'est autant du matériel que de l'émotionnel. » C'est en cela que la formation trouve son sens et son originalité.

Décloisonnement

Depuis 2009, entre Devenirs et ce lieu de résidence, de création et de diffusion artistique s'est développée une collaboration intense. Latitude 50 est un projet autour duquel Marchin tourne depuis près de vingt ans. Une idée un peu folle au départ, mais soigneusement réfléchie. Olivier Minet est le directeur du centre circassien depuis 2004. Il nous fait visiter le nouvel outil de ce pôle, inauguré la semaine dernière : un cirque entièrement construit en bois, avec un gradin de trois cents personnes. Jusqu'alors, il fallait souvent planter un chapiteau pour accueillir les répétitions et représentations. « Il y en aura toujours, parce que le nomadisme fait partie de l'ADN des arts du cirque. Mais avec le cirque en bois, nous renforçons notre accueil professionnel. » Essentiel dans un secteur plutôt pauvre en infrastructures de qualité. Il résume la collaboration avec Devenirs en un mot : le décloisonnement. « Certes, notre premier métier est culturel, mais il fallait le penser en milieu rural. Il fallait donc autre chose pour convaincre en matière d'économie et d'emploi. »

« Notre premier métier est culturel, mais il fallait le penser en milieu rural. Et donc convaincre en matière d'économie et d'emploi. »

Aujourd'hui, Latitude 50 compte douze personnes au service des « petites entreprises culturelles » que sont les compagnies. Du monde à qui il faut offrir un accompagnement de qualité, qui s'est renforcé avec le bâtiment qui sent encore le neuf, mais qu'il faut aussi loger et nourrir ; des habitations seront construites à l'arrière et un espace de restauration est ouvert à tous le midi et les soirs de spectacle. Une offre qui se traduit en emplois directs et indirects pour l'économie locale.

Le nouveau cirque, épuré dans sa ligne, durable dans sa construction et son utilisation, n'aurait pas vu le jour sans le soutien d'autorités locales, qui ont fait de la culture un axe de développement de cette commune située près de Huy et qui a connu à la fois le déclin de l'industrie sidérurgique (Arcelor) et l'évolution des pratiques agricoles, deux secteurs gros pourvoyeurs d'emplois par le passé. L'ancien bourgmestre désormais député wallon, Eric Lomba, est l'une des chevilles ouvrières du projet : « Latitude 50 apparaissait d'abord comme un projet sympathique. Mais grâce à l'impulsion de la supracommunalité, il a pris l'ampleur qu'on connaît aujourd'hui. » La reconnaissance de Latitude 50 comme structurant pour l'ensemble du territoire de l'arrondissement de Huy-Waremme a permis des investissements à hauteur des enjeux de la part de la Province de Liège en premier lieu (1,1 million d'euros), mais aussi de la Fédération Wallonie-Bruxelles (490 000 euros), s'ajoutant à un emprunt contracté par le centre scénique (460 000) et l'apport de la commune (230 000). La phase 2 – gradins et logements – a demandé des fonds supplémentaires assumés par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Une ruche

« La culture n'est jamais évidente dans son importance. Les infrastructures dans lesquelles se trouvent Latitude 50 étaient à l'abandon. Aujourd'hui rénové et amplifié, le site a pris de la valeur. » A côté du cirque en bois, l'école de cirque locale, qui accueille plus de six cents enfants, adolescents et personnes handicapées par semaine, a profité de cette impulsion et dispose d'une nouvelle salle entièrement dédiée à l'apprentissage. Le site, qui accueille aussi la Fédécirque, fédération des écoles de cirque amateur, espère s'enrichir d'un hall d'accueil reliant le nouveau cirque et le bar, pour autant que le financement suive. Bref, la ruche marchinoise, tous les intervenants compris, compte quelque 25 emplois fixes (sans compter les ponctuels), un site plus animé que certains quartiers urbains, aime à dire Eric Lomba. Certes, il y a eu des réticences mais la transparence et la concertation avec les habitants a permis au projet, bien visible aujourd'hui, de s'édifier. Et de rappeler les bénéfices de l'action culturelle pour la cohésion sociale et le vivre ensemble : « La culture n'est pas que de la reconversion économique, conclut l'élu. Elle est plus qu'une politique, c'est une façon d'être ! » V

Théâtre et musique se conjuguent avec le cirque

MARCHIN

26 étudiants ont investi la scène de Latitude 50. Une proposition artistique élaborée durant 10 jours de résidence. Un pari qui a cartonné.


C.VI.


C.VI.

Les barrières tombent. Il n'y a plus de musiciens, de circassiens ou d'acteurs. Juste des artistes du spectacle vivant.

Pour cette quatrième Nuit du Cirque organisée dans 10 pays à travers le monde, le Cirque de Latitude 50 s'est illuminé par la présence de 26 étudiants issus de l'École Supérieure des Arts du Cirque (ESAC), l'École Supérieure d'Acteurs (ESACT) et du Conservatoire Royale de Liège (CRLG). Mêler théâtre, musique et cirque, il fallait oser. Le spectacle Tohu-Bohu est une proposition réalisée au terme de 10 jours de résidence à Grand-Marchin, avec l'expérience de Sara Selma Dolorès. *« C'est une rencontre, un projet qui ne se fait pas souvent,* amorce Reynaldo Rampersad, directeur de l'ESAC. *Je pense d'ailleurs que c'est la première fois qu'on mêle les trois secteurs culturels de cette façon. C'est une voie vers laquelle j'ai envie d'aller de plus en plus. Pour les jeunes, c'est l'occasion de rencontrer d'autres artistes avec des univers différents mais aussi de potentiels futurs partenaires. L'objectif n'est pas d'apprendre le domaine de l'autre mais plutôt de faire en sorte de les rassembler, de les mettre ensemble au service d'un projet commun. C'est sans aucun doute une proposition qu'on souhaite renouveler régulièrement. L'école devient parfois un cercle fermé alors qu'il faut justement ouvrir les portes et se décloisonner. »*

Après 10 jours d'immersion avec d'autres jeunes d'horizons différents, Rosalie Ballereau sort grandie de cette expérience. *« On n'a jamais appris à jouer la comédie ou à jongler,* sourit l'étudiante du conservatoire de Liège. *Le challenge était énorme. Rencontrer d'autres disciplines artistiques et on sort ainsi de notre zone de confort. Cela permet aussi de casser les stéréotypes qu'on peut avoir sur les uns et les autres. On partage nos compétences et on découvre l'autre. »*

Sur scène, impossible de dissocier les musiciens des acteurs ou les théâtreux de circassiens. Il ne s'agit pas d'un enchaînement de prouesses acrobatiques ou clownesques et où les musiciens sont là pour accompagner et sublimer, à l'écart sur la scène. Non, il s'agit de spectacle vivant. Et avec 26 étudiants plus déjantés les uns que les autres, le moins qu'on puisse dire c'est que la scène de Latitude 50 a vécu un grand moment de show. Du cirque rempli de grâce, d'humour, de poésie, de partage, de générosité et de découvertes. Une véritable mise à nu sans fausse note. On reconnaît un bon cliché lorsqu'il est parfaitement maîtrisé et plus c'est gros, plus on se marre. On ne pensait plus rire à l'éternelle tarte à la crème en plein visage : et pourtant, on s'y laisse prendre. « Soyons complètement cons », le message est clair. D'ailleurs il paraît que les artistes, ça ose tout. C'est même à ça qu'on les reconnaît.

CAROLINE VIATOUR

MARCHIN

Création d'un club de boccia, la pétanque pour les invalides

Premier coup d'envoi pour le club de boccia à Marchin. Une nouvelle discipline sportive accessible à tous les types de handicaps.

Ce dimanche, au hall sportif de Marchin, les mots d'ordre étaient sport et inclusion. Perrine Rocher explique les règles de la boccia aux premiers participants. Une discipline sportive collective qui s'adresse à toutes les personnes en situation de handicap et qui s'apparente à de la pétanque.

Divisés en deux équipes de trois personnes, les résidents du Château Vert, de DoMiSiLaDoRé et ceux de l'ASBL Entre Nous, doivent essayer de rapprocher le plus possible leurs boules (rouges ou bleues) de la balle blanche qui fait office de cochonnet. Une idée développée dans un premier temps par les éducateurs du Château Vert. Mais ils souhaitaient sortir la discipline sportive de leurs murs. Un pari aujourd'hui réussi puisque le premier entraînement a attiré de nombreux amateurs. *« Je ne m'attendais pas à autant de participants ; il faudra peut-être engager un deuxième entraîneur,* plaisante l'entraîneuse qui découvert ce sport dans le cadre de son travail. *Dix-sept joueurs ont répondu présents, c'est déjà une réussite. J'espère que ça va continuer.*


T.V.

L'objectif de ce premier entraînement est que chacun se familiarise avec la boccia. Ensuite, on essaye de repérer les qualités de chacun et de les mettre en avant. L'autre objectif, c'est que tout le monde se sente valorisé. » Pratiquer une activité physique n'est pas toujours aisé quand on présente un handicap. Un constat que regrette Perrine Rocher. *« Ce n'est pas parce qu'un individu est en situation de handicap que des portes doivent se fermer devant lui. Chaque sport peut être adapté pour être rendu accessible à tous. Le maître mot, c'est l'adaptation. »*

Avis aux amateurs, le centre sportif de Marchin est ouvert les dimanches de 14 à 16 h pour ceux qui le souhaitent. Dépassant le cadre du sport, la boccia est la preuve que tout est possible. La preuve qu'aucune porte ne reste fermée devant celui qui souhaite s'y engouffrer. Et qu'importe si le seuil de cette porte est franchi en chaise roulante. T.V.

KEVIN – HUY
Joueur de boccia



« J'ai déjà l'habitude de jouer à la boccia, c'est mon sport préféré. J'ai commencé à jouer au Château Vert. J'aime ce sport parce que ça se pratique à plusieurs. J'espère bientôt faire de la compétition. Je fais déjà des paris avec un autre résident pour savoir qui fait la vaisselle de l'autre ! Je n'aime pas perdre donc j'espère que je gagnerai souvent ! »

Quatre jours pour faire la fête au cirque

MARCHIN

« Moments de cirque », c'est le nouveau rendez-vous proposé par Latitude 50. Avec 17 représentations proposées par 10 compagnies. Tous en piste.

Latitude 50 lance sa nouvelle formule, « Moments de cirque ». Un temps fort dédié aux arts circassiens du 8 au 11 décembre. « *Cette envie est arrivée avec l'inauguration du cirque en dur,* explique Olivier Minet, le directeur. *On avait le festival des "1x d'un Soir" pour les arts de la rue mais il nous semblait important d'avoir un moment dédié au cirque.* » Le Pôle des arts du cirque et de la rue espère ainsi voir débarquer de nombreux spectateurs mais aussi pas loin d'une trentaine d'artistes. Une explosion de 17 représentations proposées par 10 compagnies. « *On aura un programme très varié et diversifié. On veut profiter de ce moment pour ouvrir le panel de tout ce qui se fait dans le cirque,* ajoute Olivier Minet. *Il y aura des étapes de travail de compagnies en résidence, notamment, mais il y aura également des compagnies qui présentent leur spectacle pour la première fois en Fédération Wallonie-Bruxelles et également des dernières. La compagnie flamande EAEO jouera ses deux dernières dates chez nous après avoir tourné pendant 7 ans. On avait envie de leur proposer un espace pour fêter ça.* »

Et quitte à proposer un programme éclectique, autant également investir tous les lieux possibles et imaginables : sous les gradins, sur scène, dans le bistro ou dans un gîte. Pousser les portes, se renouveler et innover, c'est l'ADN de Latitude 50. L'occasion aussi d'attirer des collaborations prometteuses. « *On profitera également de ce rendez-vous pour attirer des publics professionnels en faisait un focus le vendredi sur les résidences pour artistes.* » Comme toujours, l'accent sera mis sur des compagnies internationales et accessibles à tous les publics. Un événement qui pourrait bien être un nouveau rendez-vous incontournable dans le monde circassien ? « *Avec cette première formule, il s'agit d'une mise en jambe et des prémices d'un festival plus important qui se déroulera en 2024 en collaboration avec le Théâtre de Liège et le Théâtre de Namur,* annonce le directeur. *On doit encore se voir pour rêver cette collaboration et la rendre concrète mais dans l'idée, on proposerait 10 jours de représentations à Liège, Namur et Marchin.* » Une version XXL du cirque sous toutes ses formes. Amoureux de spectacles, c'est donc d'abord à Grand Marchin qu'il faudra vous rendre ces 8,9, 10 et 11 décembre.

CAROLINE VIATOUR

» *www.latitude50.be*



LATITUDE50

Après avoir tourné 7 ans, la compagnie EAEO jouera les deux dernières représentations de son spectacle à Marchin.

LE PROGRAMME

JEUDI 8 DÉCEMBRE :

– Étapes de travail à 18 h et 20 h

– Première du spectacle « Le Cri du Bombyx » de la compagnie Gorillas à 20 h 30

– Exposition dès 22 h, Kumquat (vidéo en continu)

VENDREDI 9 DÉCEMBRE :

– Étapes de travail à 16 h, 17 h, 18 h et 20 h

– Première en Belgique du spectacle « La Boîte de Pandore » de la compagnie Attention Fragile à 20 h 30

– Exposition dès 19 h, Kumquat (vidéo en continu)

SAMEDI 10 DÉCEMBRE :

– Étapes de travail à 17 h, 18 h et 20 h

– Avant-dernière du spectacle « All the Fun » (créé en 2015) de la compagnie EAEO à 20 h 30

– Exposition dès 19 h, Kumquat (vidéo en continu)

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE :

– Étapes de travail à 14 h, 15 h et 17 h

– Dernière du spectacle « All the Fun » (créé en 2015) de la compagnie EAEO à 15 h 30

La Libre Belgique - 08-12-2022

LLB 8/XII/22

Quelques "Moments de cirque" à saisir

Scènes Latitude 50 propose un mini-festival avec chaque jour un spectacle phare.

Elle est grande, immense parfois, la tentation de profiter dès que possible du nouveau jouet qu'on vient de recevoir. Ce ne sont pas les enfants, en cette période de Saint-Nicolas, qui diront le contraire. Ni Olivier Minet, le directeur de Latitude 50, encore tout émerveillé par le cirque en dur que Marchin vient en quelque sorte de s'offrir. Une magnifique structure en bois passive de 15 mètres de haut, avec ses gradins de 300 personnes, qui va permettre au pôle des arts et du cirque et de la rue de développer ses activités.

Le ruban à peine coupé, Latitude 50 propose déjà un nouveau rendez-vous. Moments de cirque accueillera en effet, du 8 au 11 décembre, 10 compagnies et 17 représentations avec chaque jour un spectacle phare. Qu'il s'agisse d'une dernière, comme pour *All the fun* de la Cie EAEO, une création de 2015 qui réunit cinq jongleurs déjantés au son d'une musique "*techni-transe-industrial-speedcore*" dans une sorte de rave party en quatre chapitres. Ou d'une première, et des palpitations qui l'accompagnent. C'est tout le mal qu'on souhaite à *La boîte de Pandore* par la compagnie française Attention fragile, un sujet grave comme le cirque peut en aborder, qui se conçoit comme un combat face à la monstruosité du viol et qui côtoie le silence, la honte et la vie qui ne s'arrête pas. Un récit fragmenté à base de cordes, de couteaux et de guitare électrique, un puzzle qui s'assemble pour arriver à dire et à faire comprendre.



PEPITA CAR

La Boîte de Pandore
par la Cie Attention fragile.

Le public pourra aussi assister à plusieurs étapes de travail de compagnies qui sont toutes passées par Marchin. Il composera lui-même son programme, ne réservant, par exemple, que la pièce principale à 20h30 ou les zakouski dès 17 heures voire plus tôt, le dimanche après-midi.

Banc d'essai

Tous les lieux seront exploités au maximum, du cirque à l'école du cirque en passant, pour quelques *Pieces of Peace*, par la salle de répétition de Bernard Massuir, artiste voisin de Latitude 50, un lieu avec lequel il a toujours noué des liens privilégiés et plus encore depuis qu'il habite sur la place bucolique de Grand-Marchin.

Cette première édition devrait être un banc d'essai et connaître plus d'ampleur l'an prochain étant donné que les théâtres de Namur et de Liège entreront plus que probablement en piste.

"Ce temps fort nous permet de sortir d'une programmation de saison plus classique, propose des prises de risques plus fortes et portera sans doute à terme l'appellation festival, lorsque Namur et Liège s'associeront au projet. Marchin est assez central, on est à 35 minutes de Liège et de Namur. Nous voulons ouvrir le territoire, offrir des propositions de grandes formes, sur une semaine, parler du cirque dans toute sa diversité, prévoir des liaisons en bus. Liège, par exemple, est déjà en discussion avec Baro d'Evel. On clôture en avril, avec le festival de rue, on commencerait bien en octobre avec ces Moments de cirque."

L.B.

→ *Grand-Marchin, Moments de cirque à Latitude 50, du 8 au 11 décembre. Info@latitude50.be*

Quelques “Moments de cirque” à saisir

Scènes Latitude 50 propose un mini-festival avec chaque jour un spectacle phare.

Elle est grande, immense parfois, la tentation de profiter dès que possible du nouveau jouet qu’on vient de recevoir. Ce ne sont pas les enfants, en cette période de Saint-Nicolas, qui diront le contraire. Ni Olivier Minet, le directeur de Latitude 50, encore tout émerveillé par le cirque en dur que Marchin vient en quelque sorte de s’offrir. Une magnifique structure en bois passive de 15 mètres de haut, avec ses gradins de 300 personnes, qui va permettre au pôle des arts et du cirque et de la rue de développer ses activités.

Le ruban à peine coupé, Latitude 50 propose déjà un nouveau rendez-vous. Moments de cirque accueillera en effet, du 8 au 11 décembre, 10 compagnies et 17 représentations avec chaque jour un spectacle phare. Qu’il s’agisse d’une dernière, comme pour *All the fun* de la Cie EAEO, une création de 2015 qui réunit cinq jongleurs déjantés au son d’une musique “*techni-transe-industrial-speedcore*” dans une sorte de rave party en quatre chapitres. Ou d’une première, et des palpitations qui l’accompagnent. C’est tout le mal qu’on souhaite à *La boîte de Pandore* par la compagnie française Attention fragile, un sujet grave comme le cirque peut en aborder, qui se conçoit comme un combat face à la monstruosité du viol et qui côtoie le silence, la honte et la vie qui ne s’arrête pas. Un récit fragmenté à base de cordes, de couteaux et de guitare électrique, un puzzle qui s’assemble pour arriver à dire et à faire comprendre.



PEPITA CAR

La Boîte de Pandore
par la Cie Attention fragile.

Le public pourra aussi assister à plusieurs étapes de travail de compagnies qui sont toutes passées par Marchin. Il composera lui-même son programme, ne réservant, par exemple, que la pièce principale à 20h30 ou les zakouski dès 17 heures voire plus tôt, le dimanche après-midi.

Banc d’essai

Tous les lieux seront exploités au maximum, du cirque à l’école du cirque en passant, pour quelques *Pieces of Peace*, par la salle de répétition de Bernard Massuir, artiste voisin de Latitude 50, un lieu avec lequel il a toujours noué des liens privilégiés et plus encore depuis qu’il habite sur la place bucolique de Grand-Marchin.

Cette première édition devrait être un banc d’essai et connaître plus d’ampleur l’an prochain étant donné que les théâtres de Namur et de Liège entreront plus que probablement en piste.

“Ce temps fort nous permet de sortir d’une programmation de saison plus classique, propose des prises de risques plus fortes et portera sans doute à terme l’appellation festival, lorsque Namur et Liège s’associeront au projet. Marchin est assez central, on est à 35 minutes de Liège et de Namur. Nous voulons ouvrir le territoire, offrir des propositions de grandes formes, sur une semaine, parler du cirque dans toute sa diversité, prévoir des liaisons en bus. Liège, par exemple, est déjà en discussion avec Baro d’Evel. On clôture en avril, avec le festival de rue, on commencerait bien en octobre avec ces Moments de cirque.”

L.B.

→ *Grand-Marchin, Moments de cirque à Latitude 50, du 8 au 11 décembre. Info@latitude50.be*



PATRIMOINE

Le Sacré-Cœur, monument historique

Le ministère français de la Culture a validé l'inscription de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, à Paris, aux monuments historiques. Cette décision, qui fait suite à un avis favorable de la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture, sera entérinée définitivement « dans les prochains jours » par un arrêté de la ministre de la Culture Rima Abdul Malak.



© AFP.

Jusqu'à ce jour, ce haut lieu du tourisme mondial n'était donc pas un monument historique ? Non. Ce futur classement est l'aboutissement d'une campagne entamée en 2011 par la Ville de Paris afin de protéger ses églises.

Il met fin à un épisode politique très controversé, en raison de la portée symbolique de l'édifice : le Sacré-Cœur représente pour nombre de gens de gauche « l'ordre moral » répressif à l'origine de l'écrasement sanglant de la Commune de Paris en 1871. « La basilique est l'objet d'une historiographie contrastée. Mais protéger un monument historique ne signifie pas glorifier tel ou tel aspect » de son histoire, affirme le ministère dans son communiqué.

Avec 11 millions de visiteurs par an, le Sacré-Cœur, basilique catholique immaculée néoromane aux influences byzantines, est l'édifice le plus visité de la capitale française après la cathédrale Notre-Dame (du moins avant l'incendie de cette dernière).

Le Sacré-Cœur a été édifié à partir de 1877 et jusqu'en 1923 sur la butte Montmartre, après un concours et une souscription nationale. Il se voulait à l'origine un symbole de retour à l'ordre après les événements insurrectionnels de la Commune, dont Montmartre fut un haut lieu. Le square Louise-Michel, attenant, sera lui aussi classé aux monuments historiques. Pensé dès l'origine mais réalisé seulement dans les années 1920, est « indissociable » de l'histoire de l'édifice, souligne le ministère qui estime qu'il « met en scène » sa « monumentalité, amplifiée par la blancheur de la pierre ». L'institutrice révolutionnaire Louise Michel fut l'une des figures marquantes de la Commune de Paris. AFP

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

L'investissement culturel frôle le milliard

La Communauté française investit de manière croissante dans la culture, essentiellement au bénéfice de Bruxelles. La Wallonie reste le parent pauvre, trop souvent simple espace de diffusion.

ALAIN LALLEMAND

Combien pèse aujourd'hui en Belgique francophone la culture, en termes de richesse créée, de produit intérieur brut, d'emplois ? Faute de « comptes satellites » de la culture – comme en établissent l'Espagne et les Pays-Bas – et faute de cadastre (on en est à la construction du référentiel qui devrait permettre un jour ce cadastre), il est probable que ces questions demeurent encore longtemps sans réponse.

Mais dans son rapport annuel « Focus », en étudiant les chiffres 2021, l'administration générale de la culture (AGC) est parvenue en ce début décembre à épingler un chiffre qui participe à la mise en évidence de la culture : 983 millions d'euros, c'est aujourd'hui le « périmètre culturel » actualisé de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Entendez : le total des dépenses engagées par la Fédération dans les matières culturelles, quels que soient les portefeuilles concernés.

En clair, un milliard d'euros, ou 8 % de son budget, voilà ce que pèse la culture dans le budget de la Communauté française, que ces montants proviennent du noyau dur de la culture, de la dotation RTBF, de l'enseignement. C'est cent millions d'euros de plus qu'en 2018. En 2006, le « périmètre culturel » était inférieur à 600 millions.

Ce n'est pas, insistons sur ce point, le poids économique de la culture, ce n'est même pas le montant que la Belgique francophone investit annuellement dans la culture puisque ce chiffre ne prend en compte ni les établissements fédéraux, ni les investissements des Régions (en cinéma, patrimoine, fonds de soutien), ni les dépenses des provinces et communes, grands bailleurs de fonds des politiques territoriales (centres culturels et bibliothèques).

414 millions en subventions

Pour être tout à fait exact, 983 millions ne représentent même pas tout ce que la Fédération investit dans la culture, puisque les dépenses de l'administration mixte Wallonie-Bruxelles International ne sont pas incluses dans ce calcul. Mais il s'agit pour l'heure du meilleur indicateur de l'importance accordée par le pouvoir public belge francophone à la culture et à ses divers domaines. Et cet indicateur est annuel, ce qui permet d'en dégager des dynamiques.

Si vous enlevez à ce montant la dotation et les subventions accordées à la seule RTBF (308 millions en 2021), le financement de l'enseignement artistique (192 millions), la dotation à la Cocof (10 millions), les montants requis pour financer l'administration (29 millions) ainsi que les structures culturelles de la Communauté française (26 millions), il reste le cœur de ce périmètre culturel public, à savoir les subventions versées : 414 millions d'euros, en un peu plus de 11.100 subventions distinctes.

C'est là, au cœur du périmètre, que se marquent les choix politiques. Quels sont les secteurs financés ? L'éducation permanente (16 %), la jeunesse (17 %), les théâtres (11 %), les musiques (9 %), les centres culturels (8 %), le cinéma et l'audiovisuel (7 %), les médias et l'aide à la presse (7 %), la lecture publique (5 %), le patrimoine (4 %), enfin la danse (2 %) et les arts plastiques (2 %). Les lettres, pour leur part, ne pèsent plus que 0,5 % des subventions.

Si on regroupe ces flux par domaines, on pourrait parler avant toute chose de participation culturelle (43 %), des arts vivants (26 %), de l'audiovisuel et du multimédia (14 %), des bibliothèques (5 %) et du patrimoine (4 %).

89

C'est, en euros, le montant annuel des subventions culturelles versées par la FWB pour chaque habitant de la Fédération. Mais ce montant s'élève à 165 euros par habitant à Bruxelles-Capitale et à seulement 65 euros par Wallon. Seuls 3 % des subventions arrivent en province de Luxembourg, soit 45 euros par habitant.

Une Wallonie sous-financée

Comme chaque année, l'AGC s'est livrée à un autre exercice, géographique cette fois : quels sont les territoires de Belgique francophone qui bénéficient des subventions culturelles ? Et comme chaque année, pour les Wallons, c'est la soupe à la grimace : alors que les subventions annuelles par habitant se montent à 165 euros à Bruxelles-Capitale, elles ne se montent qu'à 65 euros en Wallonie. La moyenne communautaire est de 89 euros.

En d'autres termes, 44 % des subventions culturelles filent vers la capitale. Un déséquilibre intracommunautaire persistant (il était de 45 % en 2018 et 2019) qui, rappelons-le, s'ajoute au déséquilibre fédéral hérité de la structure du pays : l'essentiel des établissements scientifiques fédéraux et leurs musées sont concentrés dans la capitale, de même que toutes les institutions culturelles fédérales.

Ce constat est à ce point déséquilibré que l'AGC, dans son rapport annuel, prend soin de préciser que « le poids de certains opérateurs majeurs, dont le rayonnement dépasse largement le lieu d'implantation, influence considérablement le calcul de la subvention moyenne par habitant ». Se laissera convaincre qui veut. Si le rayonnement fonctionnait de manière équilibrée (Bota et Théâtre national côté Bruxelles, explique le rapport, Opéra royal et Orchestre philharmonique de l'autre), les chiffres ne seraient pas ce qu'ils sont. Ces chiffres sont parlants : seuls 3 % des subventions culturelles bénéficient à la province de Luxembourg, soit 45 euros par habitant. Ce n'est pas nouveau mais c'est constant.

Une analyse plus fine, secteur par secteur, n'a rien de rassurant : tant en chiffres relatifs qu'absolus, dans les provinces wallonnes, la Fédération finance plus largement les centres culturels et la diffusion. Bref, on crée à Bruxelles, on fait tourner et consommer en Wallonie. Problème : la culture, c'est aussi de l'emploi, sans doute tout aussi mal réparti entre Régions. Plus que jamais, on espère un cadastre…



L'Orchestre philharmonique royal de Liège est un bel exemple – mais trop rare – de culture et d'emploi culturel financé en Wallonie. © ORPL.

20013406

EN DÉCEMBRE AU DELTA, OUVREZ GRAND LES YEUX ET LES OREILLES

le Delta Province de Namur | www.ledelta.be Av. Golenvaux 18 5000 Namur



Vibrez au son des ondes Martenot avec Christine Ott en concert

Mercredi 14 décembre (20h30)

Julien Doré, Yann Tiersen et Tindersticks ont fait appel à elle : Christine Ott est la virtuose des ondes Martenot, cet instrument électronique inventé il y a bientôt 100 ans et très rarement joué sur scène.

Assistez à ce concert exceptionnel au Delta. «Chimères» pour ondes Martenot, un album entièrement composé pour cet instrument étonnant.



Frissonnez au rythme du spectacle « Dans l'engrenage » de la compagnie Dyptik

Samedi 17 décembre (20h30)

Trouver une place, aussi fragile soit-elle. Se battre. Pour y arriver. Se battre pour la garder. Au-delà des rouages. Au-delà des conventions. Au-delà des libertés individuelles. Jouer des règles pour se maintenir. Quitte à transgresser.

Un spectacle de danse puissant, mêlant hip hop, danse contemporaine et danses traditionnelles du Proche-Orient. Energique et engageant.

L'Avenir - 09-01-2023

Der Lauf, florilège de scènes de ménage intérieur

MARCHIN

Poétique et philosophique, Der Lauf, proposé ce week-end à Marchin, questionne notre destinée dans un méli-mélo de fracas minuscules.



HEYMANS

Un saut sur la tête, les artistes avancent à l'aveugle guidés par le public.

Il n'y a pas de monde sans rêve étrange qui le prolonge comme il n'y a pas non plus de destinée sans incertitudes qui la sous-tendent. *Der Lauf*, proposé vendredi et samedi à Latitude 50 de Marchin, questionne ce rapport au monde et à soi-même dans une démarche poético-philosophique qui tient compte de la beauté étrange du rêve. Ici, rien n'est déterminé à l'avance, sinon cette escalade de fragilité qui nous fait entrevoir les interstices de notre raison, un semblant de destinée toujours incertaine. Aussi, le cours des choses reste aléatoire tandis que le futur se déroule à notre insu, selon ce que la vie met sur notre chemin, jamais tracé à l'avance.
Les personnages, dans cette proposition circassienne, marchent à l'aveugle, un seau sur la tête, avec l'envie d'avancer à pas d'homme dans un méli-mélo de fracas minuscules et de vaisselle cassée. Le public, est leur guide, bienveillant ou à l'inverse cruel. C'est là le parti pris assumé de Guy Warenburgh, à la base de ce projet, qui, en choisissant de faire interagir le public, analyse aussi le comportement de nos contemporains. Car rien n'est ici anodin. Ni le jeu millimétré des acrobates, ni cette part sombre de l'humain qui peut rejaillir à n'importe quel moment sitôt qu'il est confronté à lui-même ou emporté par la foule qui l'entoure.
Sans plan préétabli, ni aucune narration, le spectacle évolue dans un univers absurde mais tendre, qui établit un parallèle avec notre vie fragile sinon insignifiante et une série d'expériences presque inutiles qui veulent remettre en évidence le cours aléatoire des choses, leur fragilité qui peut conduire à la vie ou à la mort.
L'existence, parfois réduite à rien qui forme le tout, devient une construction éphémère et fragile qui, à tout instant, peut basculer dans le vide à l'image de cette partie jeu d'adresse présentée sur la scène, à la fois spectaculaire et prévisible.
Toute vie est à prendre au sérieux comme le déroulement de ce spectacle à la fois existentiel, absurde mais pourtant bien ancré dans la réalité. Car au bout du compte, ce qu'il en ressort à travers les multiples interprétations, c'est l'histoire de la vie qui est révélée ici, son caractère incertain mais aussi, sa destinée parsemée de beautés minuscules à attraper en plein vol, jusqu'à les magnifier.

NATHALIE BOUTIAU

HÉRON

C'est l'avocat hutois Alexandre Wilmotte qui a été chargé de défendre les deux policiers. La légitime défense ne fait pas l'ombre d'un doute, dit-il.

Les deux policiers de la zone Hesbaye-Ouest intervenus sur le fort Chabrol à Héron ont confié leur défense à Me Alexandre Wilmotte, un avocat hutois bien connu pour la gestion d'affaires délicates et médiatiques. Un des policiers, celui qui a abattu Loïc avec son arme à feu, est sous le coup d'une enquête judiciaire qui doit déterminer s'il a bien agi en état de légitime défense.

Les deux policiers ont été entendus vendredi dernier à la demande du juge d'instruction. Les expertises, notamment balistiques et médico-légales, devront encore être versées au dossier avant que la justice ne se prononce.



BELGA

Me Alexandre Wilmotte est l'avocat des deux policiers qui sont intervenus lors du fort Chabrol à Waret-l'Évêque.

Longues négociations

Mais pour l'avocat hutois, il ne fait pas l'ombre d'un doute que le policier a tiré sur le jeune homme pour protéger son collègue et lui-même et qu'il a bien agi dans les conditions de la légitime défense. Il revient sur les faits. « *Il s'agit d'une intervention difficile : les policiers ont été mandatés en urgence par le parquet pour interpeller un individu qui aurait des problèmes psychiques voire psychiatriques.* » Arrivés sur les lieux, les policiers entrent en contact avec la maman, à l'origine de la demande d'intervention, qui dit ne pas souhaiter assister à l'interpellation. « *Les deux agents se rendent donc seuls dans la cave où s'est retranché le jeune homme,* détaille l'avocat. *Bien qu'ils aient tout mis en place pour que ça se passe sereinement, après un long moment de négociation, le jeune homme a soudainement saisi un couteau et frappé violemment un policier, à plusieurs reprises : deux coups au visage et un à la cuisse, des blessures à sang coulant, très impressionnantes.* » On déplore une balafre importante sous l'œil gauche et une ouverture profonde à la mâchoire droite. « *À 2 centimètres près, le couteau touchait la jugulaire et l'agent succombait* », insiste Me Wilmotte.

L'autre policier n'a eu d'autres choix que de tirer avec son arme, deux tirs, coup sur coup, touchant l'agresseur qui est décédé par la suite. « *L'intéressé restait debout, armé de son couteau, et continuait à être menaçant. Vu la situation, les agents ont dû attendre les services d'intervention spéciale. Difficile d'envisager que ce soit, d'autant plus qu'il semblerait, l'instruction doit le déterminer, qu'une arme à feu était présente à proximité de l'individu. Les policiers ont essayé que l'auteur ne s'en empare pas.* »

Policiers expérimentés

Pour l'avocat, aucun doute, le cas de légitime défense est évident et manifeste. « *La violence à l'encontre du policier était disproportionnée. Il était menacé et son équipier n'avait pas d'alternative autre que de faire feu. Notons aussi que l'agent de police n'a pas visé le haut du corps, on peut déjà l'affirmer. L'agresseur est malheureusement décédé et c'est un drame, mais il y a aussi dans cette affaire un policier blessé et un autre profondément choqué.* »

Le conseil évoque des policiers expérimentés qui connaissent bien leur métier, leur zone et qui n'ont jamais eu d'antécédent. « *Ce sont des personnes de dialogue, qui n'étaient pas là pour que ça dégénère : au contraire, ils ont longuement essayé de négocier. C'est l'agression soudaine, inattendue qui a tout fait basculer.* »

Les deux policiers sont toujours sous le choc et ils sont pris en charge sur le plan psychologique. « *Il faudra du temps pour retrouver le terrain : l'impact psychologique est important. Un des policiers doit vivre avec le fait d'avoir ôté la vie, son collègue conservera des séquelles physiques à vie.* »

Et maintenant ? L'enquête se poursuit et le dossier attend, entre autres, les résultats des différents experts mandatés par le parquet. « *La procédure peut déboucher sur une audience en chambre du conseil. On va voir aussi si le juge d'instruction demande une reconstitution.* »

Si, au terme de la procédure judiciaire, la légitime défense est reconnue, de facto, le policier ne sera pas inquiété. « *La conséquence de la légitime défense, c'est qu'elle supprime l'infraction* », explique encore Alexandre Wilmotte.

SABINE LOURTIE

MARCHIN

On recherche des figurants pour un tournage à Latitude 50

Coup de projecteur à Marchin. La compagnie Artara de Fabrice Murgia sera de passage à Latitude 50 pour le tournage d'un film. Qui veut en être ?

La place de Grand-Marchin sera prochainement le théâtre du tournage d'un film. La compagnie Artara de Fabrice Murgia débarque le 14 mars. « *C'est un projet réalisé en collaboration avec l'Orchestre philharmonique royal de Liège (OPRL),* précise Jenifer Rodriguez, chargée de production. *Nous nous produirons au mois de mai pour notre pièce de théâtre et, dans le cadre de ce projet, nous souhaitons réaliser un film muet.* » Une belle vitrine pour Latitude 50 qui devient l'endroit tout trouvé pour le tournage. « *Nous devons filmer une scène de mariage qui se déroule durant les années 20. Nous étions donc à la recherche d'un lieu atypique et champêtre. L'endroit se prête très bien, notamment avec le kiosque* », ajoute la chargée de production.

Alors si vous voulez vous prendre pour un grand acteur le temps d'une journée, la compagnie théâtrale est toujours à la rechercher de différents profils. « *On a encore besoin de cinq ou six personnes entre 25 et 45 ans. On a déjà une quinzaine de figurants mais il nous manque des hommes, surtout. Il nous manque également une ou deux femmes entre 25 et 37 ans,* reprend Jenifer Rodriguez. *Nous aurons des costumes sur place mais nous demandons aux hommes de venir avec des chaussures en cuir foncé et pour les femmes, une paire de talons.* » Le rendez-vous est donné à 9 h sur la place de Grand-Marchin et un défraiement de 30 € est prévu pour la journée. C.VI.

» *Infos : j.rodriguez@artara.be*



DOC

La compagnie Artara recherche des figurants pour un tournage qui se déroulera à Grand-Marchin le 14 mars.

Nouveau format de votre journal ! Donnez-nous votre avis !

A NE PAS RATER



«La meilleure friterie» sur RTL TVI: «Il faut s'attendre à un maximum de belgitude!»



Mais que préparent-ils? Des scientifiques réactivent un «virus zombie» congelé depuis... 48.500 ans, il pourrait toucher les êtres humains et les animaux!



Diego, 28 ans, s'est rendu au magasin JD Sports pour acheter une carte-cadeau: sa vie n'est plus la même depuis ce jour-là...



«Toutes les belles histoires ont une fin»: Jean-Michel Zecca annonce une triste nouvelle



Plusieurs figurants recherchés pour un tournage à Latitude 50 à Marchin

Dans le cadre d'un tournage à Latitude 50 à Marchin, plusieurs hommes sont recherchés afin de figurer dans une scène de mariage, dans le style des années 1920.



Un défraiement de 30 euros par personne. - D.R.

Par C.Q.
Publié le 09/03/2023 à 22:00

Plusieurs hommes, entre 25 ans et 45 ans, sont recherchés pour de la figuration dans une scène de mariage, dans le style des années 1920 au pôle artistique Latitude 50 de Marchin.

Le projet, mené par la compagnie de théâtre Artara de Fabrice Murgia, y organise la journée de tournage le mardi 14 mars (place de Grand-Marchin, 3) de 9h à 17h (à affiner).

30 € de défraiement

Sont prévus sur place : du maquillage, le nécessaire pour les coiffures et des chapeaux, des costumes « années 20» dans la mesure du possible. « Si les figurants en ont, c'est encore mieux, précise Jenifer Rodriguez, chargée de production. On va peut-être demander d'arriver avec une base, comme une chemise ou un pantalon. »

Un défraiement de 30 euros par personne est prévu et le repas de midi est offert. Il y aura également de quoi se réchauffer ou boire un café.

Les intéressés peuvent s'adresser à Jenifer en envoyant un e-mail avec son nom, prénom et ses mensurations (ou taille haut et taille bas) à l'adresse j.rodriguez@artara.be.

NOTRE SÉLECTION VIDÉO

Les clients choqués devant ces «bonbons» vendus chez Aldi au Royaume-Uni: «Désolé mais on dirait plutôt…» (photo)

Appartements à louer à Marchin
Maisons à louer à Marchin
Agences à Marchin
Appartements à vendre à Marchin
Notaires à Marchin
Immovlan.be

AUSSI EN HUY WAREMME ACTU



Un feu de bâtiment se déclare dans la rue du Pont à Waremme

Le 10/03/2023 à 10:12



ABONNÉS **Christelle, de Villers-le-Bouillet, déplore le manque de places de stationnement dans la rue de Huy: «Le…**

Le 10/03/2023 à 10:00



ABONNÉS **Olivier, de Remicourt, de retour de sa première mission B-FAST en Turquie: «Je me suis senti…**

Le 10/03/2023 à 09:00



La paroi rocheuse s'effondre sur la nationale 641: la route est fermée à Huy

Le 10/03/2023 à 08:41

VOIR PLUS D'ARTICLES

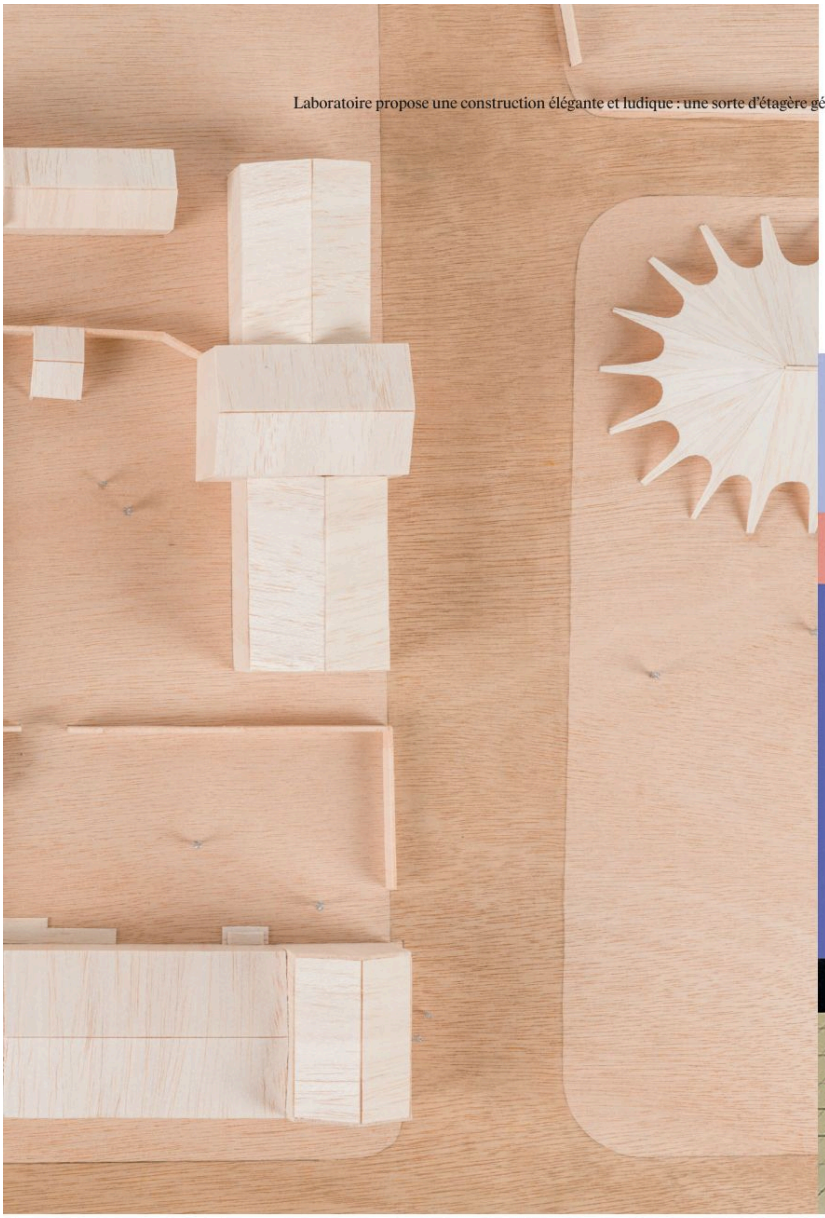
© Groupe Sudmedia - filiale de Rossel & Cie - 2023
Conditions générales d'utilisation - Conditions générales de vente - Politique de cookies - Politique de Protection Vie privée - Charte des médias - Droits de reproduction - CIM internet



↓ Sur le site du Pôle des arts du cirque de Grand-Marchin, on trouve non seulement l'efficace salle de spectacle construite par l'Atelier Meunier-Westrade (voir p. 96) et les quartiers d'artistes prévus par Laboratoire, mais aussi des studios de tournage et des bâtiments de stockage. Les espaces intermédiaires laissés ouverts invitant à des rencontres spontanées sont également importants.

Concours

Structure de possibilités





Laboratoire propose une construction élégante et ludique : une sorte d'étagère géante qui accueille de grandes boîtes, des séjours de la taille d'une roulotte. ↓

Depuis plus de quarante ans, la commune rurale de Marchin se singularise en cultivant un esprit de recherche et d'émergence de nouvelles formes, non seulement en arts du cirque et de la rue, mais aussi en art contemporain et en architecture.

Matthieu Meunier et Vincent Geens

Un espace culturel particulièrement cohérent a pris forme dans le village de Grand-Marchin. Reconnu en 2018 en tant que Centre scénique de la Fédération Wallonie-Bruxelles – le seul installé en milieu rural – Latitude 50 y développe depuis 2004 un pôle des arts du cirque et de la rue. La pièce maîtresse est un cirque en dur conçu par l'Atelier d'architecture Meunier-Westrade et construit par Stabilame (voir p. 96). Inauguré en octobre 2022, cet équipement culturel majeur, lieu de création et de diffusion, double la capacité d'accueil de compagnies en résidence. Il est donc nécessaire de prévoir de nouveaux logements.

Le projet arrive au moment où l'architecture et le cirque contemporains ont apprivoisé la communauté marchinoise. Chaque saison, des lieux scéniques originaux s'installent sur la place verdoyante, comme autant d'expositions temporaires d'architecture mobile. À l'arrière de l'école réaffectée, des →

constructions ont pris place : extension en voile béton, atelier décors en bois, école de cirque cubique recouverte d'ardoises, maison circulaire (bâtiment recyclé) et un cirque drapé de bois mariant deux formes minimalistes.

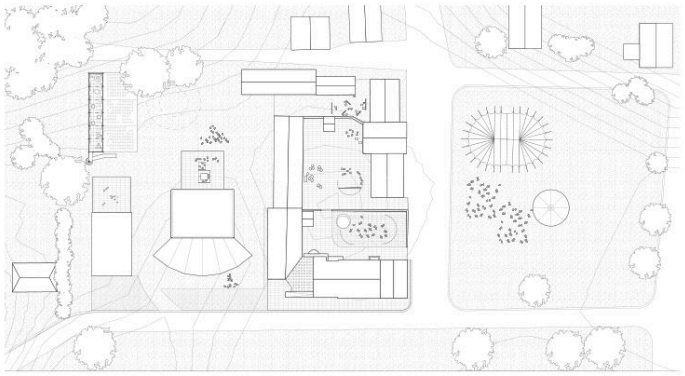
Ce micro-urbanisme s'organise comme un campement de cirque sur un terrain contraint. S'il suit les règles de la castramétation (l'art d'établir un camp), attentive aux fonctions de protection et d'accueil, il se présente comme un jardin anglais. Les espaces laissés libres promettent des échanges et une dramaturgie de « l'espace vide », chère à Peter Brook : « Je peux prendre n'importe quel espace vide et l'appeler une scène. Quelqu'un traverse cet espace vide pendant que quelqu'un d'autre l'observe, et c'est suffisant pour que l'acte théâtral soit amorcé. »

La Cellule architecture a lancé un marché visant la construction de deux résidences pour artistes, réservé aux architectes locaux émergents. Le programme, l'environnement rural et culturel, tout comme la contrainte de construire en limite de parcelle, en prenant appui sur les contours d'un lagunage (bassin d'épuration par les plantes), constituent autant de catalyseurs de la créativité. Le 10 juin 2022, le jury a rencontré les trois équipes retenues sur les quatre candidatures, autour de projets aux intentions stimulantes : une « structure des possibles » (Laboratoire), un « pavillon sur pilotis » (AM Nicolas Culot, Antoine Gentil & Sébastien Istasse) et une « tour compacte et élevée » avec vue panoramique sur la vallée (ROSO architectes & Atelier MARS).

Le jury a estimé que le projet de pavillon sur pilotis, une construction en bois conçue dans un style vernaculaire, manquait d'audace formelle. Il se distinguait cependant par un plan libre de plain-pied d'une grande polyvalence, des espaces traversants enrichissant la relation dedans-dehors, un espace intérieur agrémenté de bulles circulaires créant des espaces privatifs et laissant libres des zones collectives.

Le jury a par ailleurs considéré que le projet de tour, offrant un belvédère salutaire pour les artistes ainsi qu'une expérience pour les visiteurs, se référait trop peu à l'imaginaire du cirque. Cette construction en bois, enveloppée de tôle sombre perforée, s'organisait sur quatre niveaux surplombés d'une terrasse : deux duplex, avec les espaces de vie au centre et les espaces de nuit aux niveaux 1 et 4. La tour marquait l'angle de la parcelle : son emprise au sol était minimale.

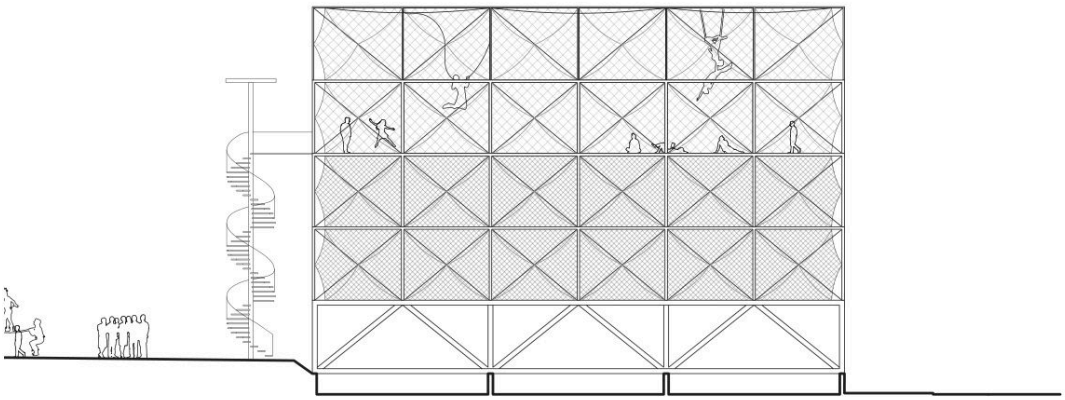
Le jury s'est rapidement tourné vers le projet présenté par l'équipe Laboratoire, désignée lauréate du marché. Il a apprécié son analyse des contextes ruraux et artistiques, de même que sa recherche de symbiose entre construction →



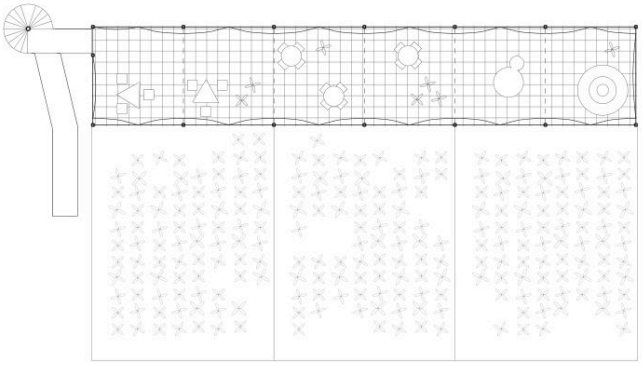
Implantation

↓ Les différents bâtiments du village du cirque étaient disposés sur un petit site. Si ce micro-urbanisme suit les règles de la castramétation (l'art d'établir un camp), attentive aux fonctions de protection et d'accueil, il se présente comme un jardin anglais.

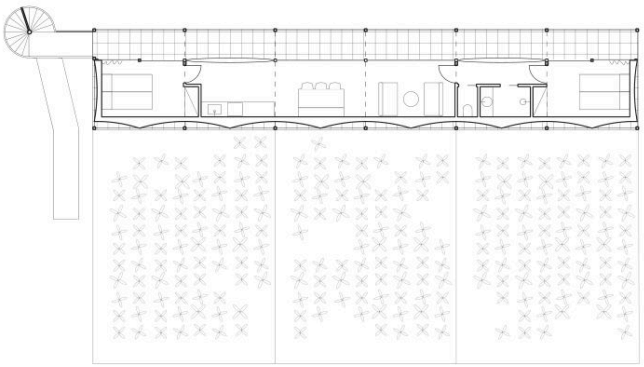




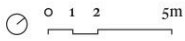
Élévation sud-ouest



Plan terrasse collective



Plan type résidence



Location
Marchin

Programme
Residencies for circus artists

Procedure
Competitive procedure with negotiation

Contracting authority
Wallonia-Brussels Federation (FWB) – Cellule architecture

Client
Commune de Marchin

Total floor area
150 m²

Budget
€ 290,000 (excl. VAT and fees)

Selected teams
— Laboratoire (winner)
— AM Nicolas Culot – Antoine Gentil – Sébastien Istasse
— Roso architectes – Atelier Mars

circassienne et architecture conceptuelle. Laboratoire propose la construction élégante et ludique d'une sorte d'étagère géante dans laquelle se glissent de grandes boîtes, des logements préfabriqués aux dimensions d'une roulotte. Les matériaux choisis, volontiers recyclés, rappellent les constructions circassiennes à l'allure légère et réversible, faites de toile, de piquets métalliques et de bois. Ce dispositif évoque l'œuvre de Kevin van Braak, CampingFlat, un camping vertical dans une structure en échafaudage.

En définitive, Laboratoire permet la rencontre optimiste entre une figure infrastructurelle forte, proche des structures utilitaires de cirque, et de l'habitat nomade. « Le premier registre, la structure primaire, précise Laboratoire, offre un nouvel outil aux utilisateurs : espace scénique sur les plateaux supérieurs, balcon sur les espaces de représentation ou terrasse panoramique, jardin d'hiver, support de communication visible depuis la place… C'est une structure capable, ouvrant le champ des possibles tout en offrant un fond de scène à la mesure du site. Le second registre, le remplissage, profite des contraintes dimensionnelles du lagunage pour réinterpréter un habitat familier aux arts du cirque. Les logiques de mobilité qui dictent les dimensions de l'habitat nomade sont réinterprétées au service d'une préfabrication. » Chacun des deux logements occupe un étage du bâtiment. Au besoin, un troisième logement pourrait y prendre place. Les logements, de dimensions modestes, ont pour vocation d'abriter les artistes pour une courte et intense période au service de la création. Fonctionnels et lumineux, ils s'organisent comme de grands balcons immersifs, reliés au paysage. L'espace de circulation se fait par la coursive extérieure.

La structure des possibles s'appuie sur la philosophie de la frugalité : démarche écologique, économie des matériaux, recherche de mutualisation, de qualité d'usages et d'évolutivité des bâtiments. Cette pré-esquisse conçue « en chambre » autorise par nature l'évolution de certains éléments dans le dialogue futur avec le maître d'ouvrage. Ainsi, jusqu'où cette structure deviendra-t-elle « Une scène pour Marchin » ? En tout cas, les architectes font le vœu que les utilisateurs et l'équipe de Latitude 50 se l'approprient comme support d'expression artistique.

En collaboration avec cellule.archi,

→ Roso architectes – Atelier Mars, Tour compacte et élevée



↓ Nicolas Culot, Antoine Gentil et Sébastien Istasse, pavillon sur pilotis



Desiderata, fragile et nécessaire

MARCHIN

« Desiderata » de la Cie Cabas, a jeté son cri de révolte dans la joie, samedi à Marchin, pour explorer la question du genre avec fracas.



HEYMANS

Les artistes circassiens témoignent pour se dire, se raconter à travers leurs doutes, leurs certitudes, leur fragilité.

Que serait un engagement pour un monde plus ouvert à la diversité sans son cri de révolte qui le soustend ? Spectacle qui pose la question du féminin – mais pas que – « Desiderata », de la compagnie Cabas, s'emploie à ouvrir grand le champ des mentalités pour remettre en question l'ordre établi des genres.

À Latitude 50 de Marchin pour leur 50e représentation, c'est en utilisant leur voix et leurs corps distordus dans les airs qu'ils ont jeté leur cri avec pudeur et fracas en même temps. Car, tout ici est dans la démesure et la démonstration d'un monde qui aurait tout à gagner si ensemble, on s'efforçait d'effacer les différences pour contrer la violence qui nous entoure.

Dite haut et fort ou sur le ton de la confession intime, la parole ici, loin de heurter, sensibilise au sujet avec joie et fantaisie comme à contre-courant du message grave à faire passer.

Ils sont six, un sextet d'hommes pétris de cette humanité qu'ils mettent en avant dans une proposition circassienne qui déconstruit les idées reçues sur un thème qui nous concerne tous : notre pouvoir d'indignation porté comme un étendard sur les sujets qui explorent la question du féminin dans un monde dit machiste et désensibilisé à outrance.

Leur langage reste circassien, leur danse, belle, douce, féroce, rebelle. À pas de deux, en solo, en portés acrobatiques, elle sculpte une proposition aérienne ou terrestre qui se joue de la gravité. Dans la voltige du cadre coréen, à la bascule, ils s'étreignent, s'enlacent, se bousculent, se rattrapent et s'entraident pour un monde voulu plus fraternel et sensible.

Bien que fantaisistes, ils témoignent pour se dire, se raconter à travers leurs doutes, leurs certitudes, leur fragilité. Et les confessions sont intimes tandis que la prise de parole reste fragile et vraie pour raconter la honte, la peur, le dégoût, l'indignation surtout.

Tout entier dans le don de soi, jusqu'à la chair à nu portée comme un cri qui hurle à la vie, leurs corps qui ne font plus qu'un sculptent le réel, façonnent un rêve sans imposer aucune limite. Car il n'y en a pas. Comme il n'y a pas non plus de cloisonnement de genre ou de sexe. On est ce qu'on est ou ce qu'on veut être, quoi qu'en disent ou qu'en pensent les autres.

NATHALIE BOUTIAU

BIENTÔT

ENGIS

Le Vendredi 24/03, 20 h 30 : Spectacle dansé au centre culturel qui proposera « Mike », création du Théâtre de l'E.V.N.I.
Le dimanche 26/03, 15 h : Les enfants pourront se régaler avec le spectacle de marionnettes « Tout sur la vie de Jean Vaes ».
» *085/82 47 60.*

HUY

Le mardi 28/03, 20 h 30 : « Chers parents », d'Emmanuelle et Armelle Patron sera proposé au centre culturel.
Le vendredi 31/03, 20 h 30 : L'humoriste Marc-Antoine Le Bret sera au centre culturel invité par Cedrole.
» *085/21 12 06.*

WANZE

Le jeudi 30/03, 20 h 30 : Théâtre au centre culturel qui accueillera « La Plus Précieuse des Marchandises »
» *085/21 39 09.*

AMAY

Le samedi 25/03, 20 h : Musique au centre culturel avec Gianna Canete Gallo et Mérylien Bajot.
» *085/31 24 46.*

AVENNES

Mercredi 15h : Spectacle jeune public à la Maison de village d'Avennes avec « Bleu Grenouille » à considérer comme une plongée poétique dans ce royaume intrigant et enchanteur où hérons, libellules et grenouilles coulent des jours heureux mais pas si tranquilles. Sans parole, dans un univers graphique délicat, le spectacle même création en direct d'images et marionnettes.
» *085/31 24 46*



EDA

HUY

Jeudi à 20h30 : Adapté du roman d'Édouard Louis le spectacle « En finir avec Éddy Bellegueule » sera proposé au centre culturel. Ce récit autobiographique témoigne de la lutte incroyable d'un être face aux assignations et aux pressions sociales qui lui sont imposées parce que considéré différent par ceux qui l'entourent. Ce spectacle est aussi proposé en scolaire, l'après-midi.
» *085/21 12 06*



EDA

SAINT-GEORGES

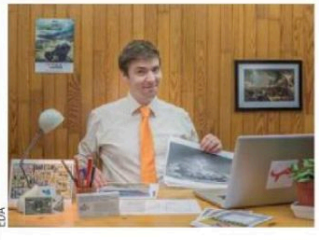
Jeudi à 20 h 30 : Christian Dalimier et Didier Bormans seront à l'Arbre à Pétale pour une rencontre intime dans l'univers de « Ainsi court le chemin ». Cette soirée littéraire et musicale emmènera le public à la découverte d'un parcours à entreprendre avec son père quand les rôles s'inversent. À considérer comme une ode sensible et douce au temps qui passe et ce qu'il laisse derrière lui.
» *0476/86 07 17*



EDA

HANNUT

Samedi à 20 h 30 : Le centre culturel programmera « Maison Renard », un spectacle de la Cie Victor B. Divertissant et instructif, cette proposition théâtrale entièrement réalisée avec des données issues du monde scientifique invite le public à se questionner sur l'avenir de notre monde : Doit-on vraiment craindre un effondrement de notre civilisation ? Comment vivre en autonomie totale ?
» *019/51 90 63.*



EDA

Cela fait 19 ans qu'ils attendent la réfection du pont

HUY

Des bénévoles de Ben-Ahin déplorent que le pont romain, dans la vallée de la Solières, se dégrade sans que les autorités communales n'interviennent. La Ville affirme qu'elle n'oublie pas ce dossier.

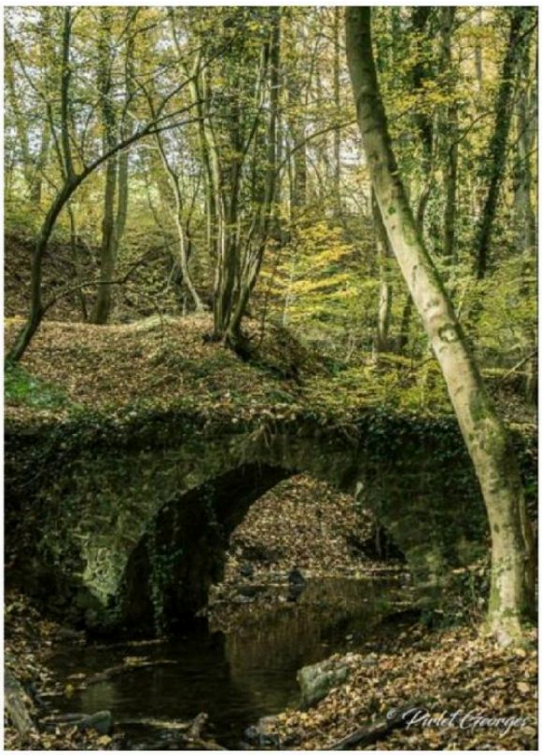
C'est un des plus anciens chemins de la région. Empierré sur ses près de 4 km, le chemin 57, dans la vallée de la Solières, est typique. Et au milieu de celui-ci, le pont romain offre une vision pittoresque qui ravit les nombreux promeneurs, joggeurs et vététistes.

Les bénévoles de Ben, qui balisent les nombreux sentiers de promenades s'émeuvent cependant que ce patrimoine soit en péril. Car même si on n'est pas certain que le pont en question date bien de l'époque romaine, il est très vieux et son état nécessite une rénovation.

Sur les réseaux sociaux, Georges Pirlet a publié une photo de l'édifice en question en soulignant le problème. Le moins que l'on puisse écrire, c'est que cette publication sur Facebook a fait du bruit. De nombreux Ben-Ahinois ou Solièrois commentant le post du Hutois.

Depuis 2004 !

« Cela fait des années qu'on demande à la Ville d'intervenir, nous explique Jean-François Vanard, un riverain actif de Ben-Ahin. *Mais elle ne fait rien ! Autrefois, je travaillais au sein de l'ASBL Huy Verte qui était chargée d'entretenir les sentiers et les éléments du petit patrimoine. Déjà en 2004, on avait dans nos projets de refaire ce pont. Mais l'ASBL a été dissoute en 2006 et depuis la Ville ne fait plus rien. Avec les bénévoles de Ben, on a encore sollicité la Ville en 2021 en ce sens mais ça ne bouge pas. »*



GEORGES PIRLET

Le pont dit « romain » fait tout le charme du chemin 57, dans la vallée de la Solières.

Le bourgmestre f.f. Éric Dosogne est également intervenu dans le débat sur Facebook (lire ci-contre). Mais si certains riverains ont paru rassurés par les propos du bourgmestre, ce n'est pas le cas de tous. *« Éric Dosogne nous dit que la Région va entreprendre une étude. C'est faux,* estime Jean-François Vanard. *C'est une manière d'évacuer le problème en faisant traîner les choses. Et puis si le pont croule, on dira que c'est la faute à la Région qui n'a pas été assez rapide… Or pour moi, ce n'est pas non plus un chantier titanesque. Il suffirait de 2 ou 3 maçons pendant quelques jours. Ce n'est pas nécessaire de réaliser une étude coûteuse et longue pour savoir ce qu'il y a à faire ! »*

Le post de Georges Pirlet a eu le mérite de relancer le débat. En attendant son éventuelle réfection, le pont romain tient toujours. Mais pour combien de temps encore ?

JEAN-LOUIS TASIAUX

Repris dans l'inventaire des ponts

Pour le bourgmestre f.f. Éric Dosogne, il est faux d'affirmer que la Ville a relégué ce dossier aux oubliettes. *« Je suis aussi préoccupé par notre patrimoine. Les services communaux sont au courant et une étude est en cours, nous l'avons d'ailleurs fait reprendre dans l'inventaire des ponts de la Région,* précise le mayeur. *En attendant les résultats de cette étude, on peut toujours prendre des décisions d'urgence, on a un budget pour ça… Je comprends la réaction des gens mais ils ne voient que leur problème. Or la Ville doit gérer l'ensemble des problèmes. »*

MARCHIN

Une réunion citoyenne pour les riverains de la rue A.Bellery

Ce lundi soir, les politiques et les citoyens pourront discuter mobilité. L'objectif ? Faire le point sur les aménagements de la rue Bellery.

Marchin a mis la main au portefeuille pour réfléchir à sa mobilité en inscrivant un budget de 50 000 € pour l'année 2023. *« On veut vraiment se pencher sur différents problèmes comme la circulation locale et la vitesse notamment. J'ai prévu plusieurs réunions avec la police pour cibler les besoins,* annonce Adrien Carlozzi. *Les riverains ont souvent la sensation que les automobilistes roulent trop vite devant chez eux mais les statistiques ne vont pas toujours dans le même sens. Je pense donc qu'il est important d'avoir une vue d'ensemble pour réfléchir aux meilleurs aménagements possibles. »* La rue A.Bellery fait ainsi partie des routes ciblées par la question de la mobilité. En 2020, elle avait été limitée à la circulation locale et en août dernier, les riverains avaient vu un second panneau ajouté illégalement en bas du premier « Excepté Marchinois(es) » par un citoyen afin d'insister plus encore. Une anecdote qui avait fait sourire certains et agacer d'autres. Depuis le mois de décembre, la rue est désormais rouverte à tous les usagers. *« Les policiers avaient effectué des analyses qui avaient prouvé que la circulation locale n'était pas respectée. Nous avions donc décidé de la rouvrir à tout le monde mais en prévoyant des aménagements avec des chicanes pour une période d'essai de six mois »*, précise le mayeur marchinois. Ce 20 mars, à 20 h, à l'administration communale, les autorités ont prévu une réunion citoyenne avec les riverains pour discuter de la mobilité. *« Nous avons également mis un analyseur de trafic depuis une semaine pour objectiver les données. Nous pourrons ainsi discuter et voir si la situation doit être améliorée ou non »*, conclut Adrien Carlozzi. **C.VI.**



C.VI.

La Commune fera le point avec les riverains sur la mobilité de la rue A.Bellery ce lundi soir.

HUY

Une édition particulière pour « Les Unes Fois d'un Soir »

Le festival des arts de la rue « Les Unes Fois d'un Soir » est de retour le 22 avril à Huy. Une 7e édition hutoise particulière puisqu'il s'agit de la dernière de l'ASBL du même nom. On retrouvera une vingtaine de compagnies.

LUCAS BEAUDUIN

Le festival des arts de la rue « Les Unes Fois d'un Soir » est à un tournant de son histoire. Organisé d'abord à Ath puis à Lessines, l'événement revient le samedi 22 avril pour une 21e édition, la 7e à Huy.

Ce festival mettant en scène les arts de la rue, soutenu une nouvelle fois par la Ville (soutien de 35.000 euros), s'annonce bien particulier cette année pour les organisateurs. « On est dans une co-organisation depuis que l'événement a lieu à Huy, et cette édition sera la dernière avec l'ASBL les Unes fois d'un soir », lance Olivier Minet, directeur de Latitude 50. « Une page se tourne mais on compte maintenir l'événement (Ndlr, voir encadré). »

En effet, Luc Degroeve a décidé de faire un pas de côté. « C'est la conclusion de 32 années. L'ASBL poursuivra ses activités sur des projets plus légers car il n'y a qu'un mi-temps, moi. Les charges administratives deviennent lourdes, voilà pourquoi j'ai voulu mettre fin au festival, qui est un événement important », explique-t-il

ÉVÉNEMENT FAMILIAL ET GRATUIT

Pour sa der', Luc de Groeve a décidé de mettre en avant des artistes qui symbolisent les Unes fois d'un Soir, « en guise d'au revoir ». « Il y en a qui sont venus plusieurs fois comme l'association de malfaiteurs, théâtre group', Doedel, Spectralex. »



L'événement est soutenu par la Ville. © L.B.

Au total, ce sont 21 compagnies, dont 10 Belges, qui présenteront leur spectacle dans différents lieux de la Ville de Huy, dans des écoles, sur la place Verte, principalement sur la rive droite. Au programme de cet événement familial et gratuit (!), du théâtre burlesque, du cirque, des spectacles visuels, de la danse ou encore du spectacle de feu il y en a pour tous les goûts. « C'était notre objectif en organisant le festival en début de saison, il y a de nombreuses premières », annonce Olivier Minet. Deux créations de Latitude 50 se présenteront également sur une péniche, sur le quai de Compiègne.

Pour plus d'infos sur la programmation, rendez-vous sur le site 1x1soir.be ■

ÉTALER SUR DEUX JOURS

Luc de Groeve dit stop au festival « Les Unes Fois d'un Soir », mais l'événement n'est pas remis en cause. Que du contraire. À partir de l'année prochaine, le festival sera organisé par Latitude 50. « On est en négociation de notre contrat programme. Notre souhait est de le faire glisser au sein de Latitude 50. On attend la réponse de la Ministre de la Culture », explique Olivier Minet. « On a l'intention d'étaler le festival sur deux jours au lieu d'un. » L'objectif : « Accentuer l'attractivité touristique et augmenter la jauge en deux jours. Actuellement, il y a environ 10.000 personnes. En étalant sur deux jours, on pourra assumer cette jauge et l'augmenter », sourit Olivier Minet. « L'événement changera de nom, on est en pleine réflexion sur ce nouveau nom. On attend aussi impatiemment la fin des travaux du téléphérique et du Batta. Cela pourra nourrir le festival en termes d'espaces et de jeux. » ■

L.B.

20014896

SUDINFO • CLUB Réservé à tous nos lecteurs abonnés au journal papier ou numérique



AVRIL

En tant qu'abonné, **votre fidélité est récompensée !**
Voici vos invitations personnelles…

Mackelmore
2 places de concert

WEC
2 entrées pour les 6 hours of Spa-Francorchamps

Euro Space center
4 entrées

Parc Astérix
4 entrées

Profitez en permanence de nouvelles **invitations**, **privilèges** et **cadeaux** réservés pour vous en surfant sur
www.sudinfo.be/leclub

Vous n'êtes pas inscrits ?
Rejoignez la communauté des abonnés en vous inscrivant sur
www.sudinfo.be/moninscription

Découvrez également notre page **Facebook** « Le Club Sudinfo » **et ne manquez plus aucune invitation !**

Contact : leclub@sudinfo.be
ou **078 15 75 75**
Du lundi au vendredi de 8h à 18h

Les « Unes fois d'un soir » reviennent en force le samedi 22 avril

HUY

Les « Unes fois d'un soir » reviendront le 22 avril prochain avec 20 compagnies au programme.



-EDA

Les « Unes fois d'un soir » seront de retour le 22 avril prochain.

Il est de retour. Le gros poussin des Unes fois d'un soir est à nouveau présent un peu partout dans les rues de Huy, et même sur la façade de l'hôtel de ville, pour annoncer le festival des arts de rue, qui se déroulera le 22 avril prochain.

Cette 21e édition, la 7e à Huy, aura d'ailleurs une saveur un particulière. En effet, l'ASBL Les unes fois d'un soir, qui coorganise le festival avec Latitude 50, quittera l'aventure à partir de 2024 (voir-ci dessous). *« Cette année sonnera un peu comme un au revoir,* détaille Luc De Groeve, directeur artistique de l'événement et seul employé de l'ASBL. *Plusieurs compagnies, qui nous ont accompagnés pendant de très longues années, seront de la partie. »*

Parmi elles, le Théâtre Group'. *« Il avait déjà participé au festival à l'époque où il était organisé à Lessines,* poursuit Luc De Groeve. *Il s'agit d'une compagnie historique du théâtre de rue français. »* Au programme : Monsieur Patrick. *« C'est un homme qui donne ses avis d'œnologue au public. »* Mais le problème, *« c'est qu'il a déjà bien picolé. C'est un spectacle qui part dans un fameux délire, mais qui est aussi empreint d'une certaine tristesse car le personnage est aussi un peu pathétique ».*

Autre compagnon historique du festival : BéBé Charli, bien connu pour son tube « Qui a du caca kaki collé au cucul ». *« Il a joué à Ath et à Lessines. Je voulais qu'il soit là. Ça fait 35 ans qu'il fait le bébé dans son berceau et il pense aussi à arrêter prochainement. Je ne pouvais pas organiser le festival sans lui. »*

De nombreuses premières belges

Mais il n'y aura pas non plus que des « vieux », bien au contraire. En effet, 14 des 20 compagnies présentes joueront, le 22 avril, leur spectacle pour la première fois en Belgique. C'est notamment le cas du Binouse side show, joué par les Crounards. *« C'est un spectacle de moto et side-car, joué par deux cascadeurs complètement foireux. C'est très drôle. Pour les enfants, c'est parfait. »*

Autre première belge : L'effet Barnum, joué par Pièces et main-d'œuvres. *« La compagnie se moque des personnes qui organisent des ateliers bien-être et des stages de méditation. Les comédiens, Stéphane et Carine, viennent pour vendre leur camelote. Et tout ça va très mal tourner. »* Et entre ces représentations, le spectacle de danse de La drache, le discours d'un tyran, un spectacle d'acrobaties à vélo, et les chansons grivoises du Club P.E.P.S., la 21e édition des Unes fois d'un soir promet d'être riche en rires et en émotions. Rendez-vous le 22 avril, donc. Et évidemment, *« ce sera gratuit ».*

VINCENT ROGER

» *Programme et informations : https ://1x1soir.be/*

Deux jours, un nouveau nom et une reprise par Latitude 50 en 2024

En 2024, l'organisation du festival sera un peu chamboulée. Il devrait se dérouler sur deux jours et son nom sera modifié.

Comme expliqué ci-dessus, l'ASBL « Les Unes fois d'un soir » quittera l'aventure à partir de 2024. *« Pour ma part, c'est la conclusion de 32 années d'investissement dans le théâtre de rue,* détaille Luc De Groeve. *C'est une page qui se tourne, mais l'âge étant là, je ne peux plus en faire autant qu'avant. »*

Le festival sera donc désormais uniquement organisé par Latitude 50, qui a l'intention de le modifier quelque peu. *« On attend la réponse de la ministre concernant notre contrat-programme, mais on aimerait bien organiser l'événement sur deux jours »,* détaille Olivier Minet, directeur de Latitude 50.


-EDA

L'ASBL « Les Unes fois d'un soir » de Luc De Groeve quittera l'aventure en 2024.

Cette décision est finalement assez logique. *« Si on continue d'avoir du beau temps, on risque de se faire dépasser car on n'arrivera pas à gérer le nombre de spectateurs. En gardant, le même nombre de compagnies, qui joueront le samedi et le dimanche, on étalera le nombre de visiteurs sur deux jours. »*

Mais clairement, le but n'est pas de devenir un « gros » festival. *« L'événement va changer, va évoluer, mais on ne veut pas qu'il perde son âme. On veut continuer à défendre la qualité qui le caractérise. La Place verte restera centrale et les habitudes ne seront pas chamboulées. »*

Le nom va aussi changer

Évidemment, si l'ASBL « Les Unes fois d'un soir » se retire de l'organisation, le festival ne portera plus son nom. *« On ne sait pas encore quel nom on lui donnera à l'avenir. On y réfléchit. »* Et la mascotte du festival, le quasiment légendaire poussin, va également disparaître. *« Peut-être qu'il deviendra un gros dindon »,* s'amuse Olivier Minet.

Le téléphérique et l'esplanade Batta comme nouveaux terrains de jeux

Autre nouveauté, mais de moindre importance : d'ici 2024, la ville de Huy aura récupéré son téléphérique. *« Sa présence nous permettra d'accéder à de nouveaux espaces de jeu. On veut en profiter. On ne sait pas très bien comment. On ne sait pas si on en aura les moyens, mais les perspectives de déploiement du festival sont là. »*

Une fois terminée, l'esplanade Batta offrira également un nouveau terrain de jeu au festival. *« On pourrait en faire un second centre, peut-être plus destiné aux familles. »* V.R.

SCÈNE - ACCUEIL

Le festival des arts de la rue "Les Unes fois d'un Soir" se déroulera le 22 avril à Huy



© Page Facebook "Les Unes Fois d'un Soir"

03 avr. 2023 à 16:47 · 1 min

Par Belga

Scène - Accueil | Regions Liège | Liège Matin | Info | Culture & Musique | Actualités locales | Huy | CP4500 | THEATRE

PARTAGER

Un septième festival gratuit des arts de la rue sera organisé le samedi 22 avril à Huy, en province de Liège, ont annoncé lundi, en conférence de presse, les partenaires de l'organisation.

Baptisé "*Les Unes Fois d'un Soir*", le festival hutois rassemblera une **vingtaine de compagnies belges et internationales** qui évoluent dans diverses disciplines des arts de la rue. Seront notamment proposés des prestations de **théâtre burlesque, de cirque, de spectacles visuels, de danse, de numéros de feu**...



Le festival hutois rassemblera une vingtaine de compagnies belges et internationales qui évoluent dans diverses disciplines des arts de la rue. © Page Facebook "Les Unes Fois d'un Soir"

Le festival "*Les Unes Fois d'un Soir*" est coorganisé par l'ASBL éponyme et le pôle des arts du cirque et de la rue "*Latitude 50*", en partenariat avec la Ville et le Centre culturel de Huy. "*En plus d'une aide logistique importante et d'un soutien majeur de notre centre culturel, le festival bénéficie d'une aide de la Ville de 35.000 euros, ainsi que d'un subside de la Fédération Wallonie-Bruxelles de 60.000 euros. Il se déroule en une journée et est entièrement gratuit*", a expliqué l'échevin hutois de la culture Étienne Roba à l'agence Belga.

Cette septième édition sera **la dernière à Huy**. "*L'ASBL Les Unes Fois d'un Soir a décidé de se mettre en retrait après avoir labouré le champ des arts de la rue pendant 32 ans, au cours de huit éditions à Ath, six à Lessines et sept à Huy, coorganisées avec Latitude 50*", ont indiqué les organisateurs.

La programmation du festival hutois des arts de la rue de Huy sera entièrement reprise par le pôle des arts du cirque et de la rue "*Latitude 50*", basé à Marchin.

Inscrivez-vous aux newsletters de la RTBF

Info, sport, émissions, cinéma...Découvrez l'offre complète des newsletters de nos thématiques et restez informés de nos contenus

Je m'inscris

PARTAGER

SUR LE MÊME SUJET



SCÈNE - ACCUEIL

"Happy Family" un spectacle drôle et touchant à la Ferme de Martinrou

Du 18 au 21 avril à la Ferme de Martinrou proposera la pièce d'Alessandro Genovesi "Happy Family", une production du...

hier à 16:47 • 1 min



SCÈNE - ACCUEIL

"Tchaïka" au Palace d'Ath, un seul en scène époustouflant

Récompensée par le prix Maeterlinck du meilleur seul en scène en 2020, Tchaïka sera en représentation le 26 avril au...

04 avr. 2023 à 11:22 • 1 min



SCÈNE - ACCUEIL

Le spectacle de Luc Petit "Le jeu de Jean et Alice" du 17 au 21 mai à Wavre

03 avr. 2023 à 11:51 • 1 min



SCÈNE - ACCUEIL

Spectacles de rue et parades musicales le 18 mai pour la 33e édition du festival Sortilèges à Ath

30 mars 2023 à 15:03 • 1 min

ARTICLES RECOMMANDÉS POUR VOUS



OUFTIVI

Retrouve le Festival HOPLA! du 18 au 23 avril à Bruxelles

hier à 17:00 • 1 min



LES CHOIX DE LA PREMIÈRE

Le Festival Emulation au Théâtre de Liège

04 avr. 2023 à 08:00 • 1 min



SCÈNE - ACCUEIL

Spectacles de rue et parades musicales le 18 mai pour la 33e édition du festival Sortilèges à Ath

30 mars 2023 à 15:03 • 1 min



L'INFO CULTURELLE

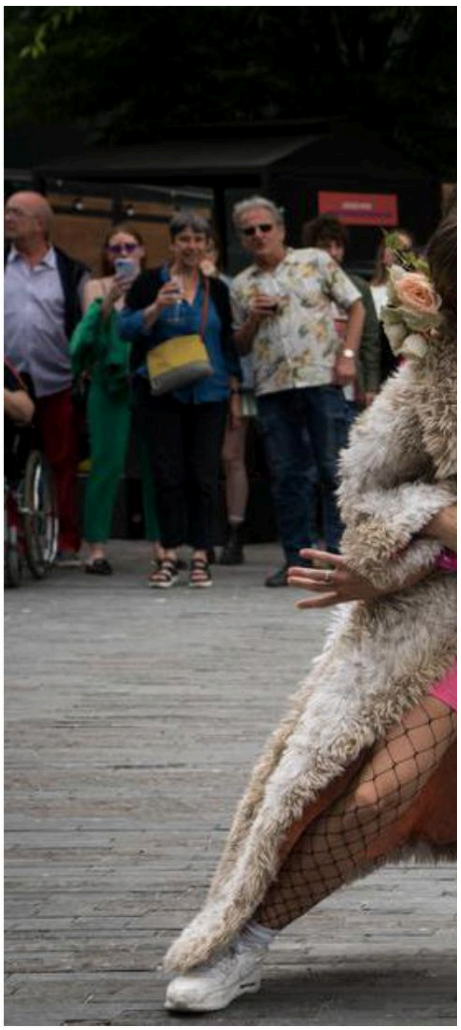
« Parcours Flamboyants » La programmation du Théâtre des Doms pour le OFF du Festival d'Avignon

22 mars 2023 à 11:02 • 1 min

Copyright © 2023 RTBF

Théâtre de rue : Les Unes Fois d'un Soir, c'est l'art oseur, art osé

C'est le premier à dégainer. Ce samedi à Huy, Les Unes fois d'un Soir lancent la saison des arts de la rue. Luc De Groeve, qui pilote le festival pour la dernière fois, raconte plus de 30 ans d'effronterie urbaine.



CATHERINE MAKEREEL

Il était une fois (d'un soir), deux garnements se piquaient de créer un festival un peu punk, un rendez-vous pour les rebelles et frondeurs de tous poils qui avaient trouvé dans les arts de la rue l'espace idoine pour y déverser leur poil à gratter. C'était il y a 32 ans. L'un, Pierre Pilate, clown de son état, venait de fonder la compagnie Extrêmement Prétentieuse (avec Gordon Wilson et Carina Bonan), l'une des premières troupes belges francophones d'arts de la rue. L'autre, Luc de Groeve, formé à l'Insas (Institut Supérieur des Arts) se cherchait un peu. « J'avais déjà eu quelques expériences de comédien dans des théâtres établis comme le Théâtre National mais je ne m'y retrouvais pas trop, se souvient le programmateur. J'avais envie d'aller vers un théâtre plus populaire et démocratique. »



Luc De Groeve pilote le festival pour la dernière fois. © DR

Titillé par l'esprit indocile des arts de la rue, Luc de Groeve s'associe à Pierre Pilate, originaire d'Ath, comme lui, pour créer Les Unes fois d'un Soir dans leur ville natale. A l'époque, le secteur des arts de la rue n'est pas encore reconnu, et il est encore moins question de subventions, mais les deux compères se lancent, bille en tête, avec une ligne directrice : offrir une programmation la plus professionnelle possible tout en prônant la gratuité. « Si on voulait défendre la démocratisation de la culture, ça devait être gratuit, insiste Luc de Groeve. Et encore, je n'aime pas ce mot « gratuit ». Les gens paient des impôts et on ne dit pas que les routes sont gratuites. Ce devrait être la même chose pour la culture. »

Bousculer la ville

Créer un événement accessible sans brader la qualité artistique, tel sera donc le cap, maintenu contre vents et marées au fil des années. Forcément, portées par ces deux mutins, Les Unes fois d'un Soir ne sont pas du genre à voguer sur un long fleuve tranquille. Non seulement, le festival a connu toutes les formules – annuelles ou biennales (« on a même laissé passer trois ans une fois ») - mais il a déménagé plusieurs fois. « Quand on s'est frités avec le Centre Culturel d'Ath, on est parti à Lessines, » se remémore le fondateur. « Et puis, on s'est frités avec le Centre Culturel de Lessines. On est alors arrivés à Huy, surtout parce qu'il y avait une synergie évidente avec Latitude 50 (important pôle des arts du cirque et de la rue à Marchin, NDLR). Depuis lors, c'est là, en bord de Meuse, que Luc de Groeve, non plus épaulé de Pierre Pilate, mais d'Olivier Minet, directeur de Latitude 50, déploie des spectacles avec lesquels il entend bousculer la ville et les spectateurs. Une mission qu'il juge plus difficile à remplir aujourd'hui pour cause d'époque plus frileuse.

« Le théâtre de rue a explosé dans les années 75-80. On était dans une époque beaucoup plus libertaire. Il y avait ce côté frondeur parce que les artistes venaient de mai 68. On pouvait se permettre plus de choses, mettre des gens à poil au milieu de la rue par exemple. Aujourd'hui, si tu fais ça, tu t'exposes aux ennuis. Sans compter que, depuis les attentats, il y a une flippe sécuritaire. L'espace public n'est plus vraiment au public. Aujourd'hui, toutes les villes ont des « experts sécurité » et demander de bloquer tout un boulevard, c'est devenu impossible. Ce genre de grands rassemblements, ça fait peur. Inviter les géants du Royal de Luxe maintenant, ce serait très difficile. Même Chalon (où se déroule l'un des principaux festivals français de théâtre de rue, NDLR) devient un festival de petites cours. »

Contourner la névrose sécuritaire

Preuve qu'il devient ardu de sortir des sentiers battus ? L'expérience malencontreuse, il y a quelques années, du spectacle *Voyage en bordure du bout du monde* de la Cie des 3 Points de Suspension : « C'était un spectacle déambulatoire avec plusieurs points d'arrêt. A un endroit du parcours, il y avait un baffle caché d'où dépassait un fil. La police est tombée dessus et a cru que c'était une bombe. Ils ont fait évacuer le public et c'est tout juste s'ils n'ont pas appelé des démineurs. » A cette névrose sécuritaire, il faut ajouter une approche plus commerciale de certains artistes. « Il y a un rapport marchand dans le spectacle comme ailleurs. Or, si tu fais un spectacle avec 20 mecs à poil dans la rue, tu sais que tu ne tourneras pas et donc tu ne le fais pas. »

Luc de Groeve l'avoue sans ambages : il faut désormais se lever tôt pour dénicher des spectacles qui remuent l'espace public : « Les artistes sont plus dans le théâtre d'extérieur que dans le théâtre de rue. Sans doute pour des raisons financières : il faut créer dans des lieux



Dans « Beste Cantante », La Drache revisite les traditions carnavalesques. © D.R.

fermés pour faire des entrées. Aujourd'hui, 95 % de ce qui est proposé, ce sont des spectacles fixes où on te demande de prévoir des lumières, du son. J'ai envie de dire à ces artistes qu'il y a des théâtres pour faire ça. » A part quelques irréductibles comme Les Unes fois d'un Soir à Huy ou les Fêtes Romanes à Bruxelles, de moins en moins de festivals d'arts de la rue défendent le principe de gratuité. « Quand les politiques soutiennent des événements gratuits, ils sont accusés de jeter les deniers publics par les fenêtres. Mais on ne s'interroge pas sur le financement de l'opéra : tout le monde, via les impôts, paie pour l'opéra mais rares sont ceux qui y vont. Le problème avec les arts de la rue, c'est qu'on n'a pas réussi à se dépatouiller d'une certaine image. L'idée que le théâtre de rue, c'est une bande de jongleurs et de cracheurs de feu est encore ancrée dans les esprits. On oublie vite que les arts de la rue, c'est souvent une vraie écriture, une dramaturgie, avec des comédiens formés dans des écoles d'art. »

Ne pas changer d'esprit

Pour mieux tordre le cou à ces idées reçues, l'équipe a justement programmé beaucoup de spectacles de texte cette année parmi les 20 compagnies invitées. Mis à part un landau qui se balade dans le public avec un bébé impertinent à bord (*Bébé Charli* de l'Association de Malfaiteurs), il y aura peu de spectacles itinérants, pour toutes les raisons précitées. Mais, pour cette dernière édition aux commandes de Luc de Groeve, on retrouvera quelques fidèles du festival – comme le « Poète sauvage », Jean-Noël Mistral, ou encore le Théâtre Group et sa Séance d'œnologie décalée – mais aussi de jeunes compagnies basées en Belgique comme La Drache qui revisite l'univers du Carnaval de Dunkerque. C'est donc un chapitre qui se clôt avec cette édition 2023 puisque l'évènement passera ensuite aux mains d'Olivier Minet et de Latitude 50. En 2024, le festival changera de nom et de formule (sans doute sur deux jours au lieu d'un), mais certainement pas d'esprit.

Les Unes fois d'un Soir

Le 22/4 à Huy, www.1x1soir.be.

Nos choix



Du cirque sur vélo pour se sentir bien dans sa peau. © ARNAU PASCUAL

Entraînement d'embauche.
Dans *Sans Issue*, la Cie A Demain J'espère orchestre le programme Eclipse, un jeu de recrutement. Vous êtes demandeur-se d'emploi ? Eclipse est là pour mettre en valeur vos soft skills ! Vous êtes employeur-se ? Eclipse vous permettra de trouver la perle rare ! Vous êtes joueur-se ? Participez à un escape game et sauvez le monde de Nââm, le royaume des elfes éternels ! Dans tous les cas, vous finirez probablement par appartenir au camp des vainqueurs !

Cirque à vélo.
Avec *Mentir lo minimo* de la Cie Alta Gama, une femme, un homme et un vélo interrogent le rapport que nous entretenons avec notre corps. Un spectacle qui, sous une apparente simplicité, pédale sur la route de l'acceptation de soi.

Le conte est bon.
Quand Art Tout Chaud s'empare des figures du Petit Chaperon Rouge et du Petit Poucet, ça donne *On peut conter sur nous*, un spectacle de rue coloré et masqué, une comédie sociale décalée et fantaisiste avec des adultes malmenés par la vie, et des mômes qui n'ont pas froid aux yeux.

Let's talk about P.E.P.S.
Entre chanson paillarde féministe, poésie absurde et musette contemporaine, le club *Pour l'Expansion des Possibles dans ma Sexualité* est une tentative de catharsis collective en musique. Membres du Club P.E.P.S, Marine et Blanche chantent leurs désirs, leurs frustrations, leurs questionnements et invitent à ouvrir la voix sur nos pratiques sexuelles. C.MA

LES UNES FOIS D'UN SOIR

Festival des arts de la rue

21e édition • 1x1soir.be



22 AVRIL 2023

HUY

Gratuit

Co-organisation : asbl Les Unes Fois d'un Soir et Latitude 50

Les unes fois d'un soir asbl · LATITUDE50 · VB · huy · Wallonia.be · Wallonie - Bruxelles International · Province de Liège · LE SOIR · SUDINFO · LAMEUSE · la 1ère · VIVACITÉ · loterie nationale

Sous les pavés, les arts de la rue

Scènes La dernière fois des Unes fois d'un soir pour Luc de Groeve.

Entretien Laurence Bertels

Pionnier des arts de la rue, grand défenseur de la gratuité et de la liberté de ton, Luc de Groeve ne désire plus battre le pavé. La retraite à 67 ans, nous dit-il, ce n'est pas son truc. Après trente-deux ans de bons et (dé) loyaux services, il transmet le flambeau du festival hutois Les Unes fois d'un soir à Latitude 50, pôle des arts du cirque et de la rue, à Grand-Marchin et coorganisateur de l'événement depuis sept ans.



D.R.

Luc de Groeve
Fondateur des Unes fois d'un soir, grand défenseur des arts de la rue et de la gratuité.

En trente-deux ans, les arts de la rue ont beaucoup changé, à l'image de la société. Ont-ils pu garder leur âme d'enfant rebelle?

Les difficultés ne sont pas les mêmes. On ne va pas enjoliver le passé. Quand on a commencé, le secteur n'existait pas. Il aura fallu attendre huit ans pour qu'il soit définitivement créé. Aujourd'hui, il y a donc plus de subventions mais aussi plus de compagnies qui se partagent le marché. Avant, on pouvait faire 150 dates sur son année si on avait un bon spectacle.

Les habitudes culturelles ont également évolué. Quelles en sont les conséquences pour le secteur?

Ils ont vu le jour dans la mouvance de mai 68. Après sont apparus Mitterrand, Jack Lang, les grands festivals comme Chalons, Aurillac ainsi que de grosses compagnies comme le Royal de Luxe, le défilé de Jean-Paul Goude sur les Champs-Élysées... Il y a eu les attentats, le covid et l'espace urbain, intimement lié au public populaire, ne peut plus être investi de la même manière. Même pour un "bête" feu d'artifice, c'est devenu compliqué. C'est sûr qu'on n'a pas gagné en liberté. Un événement comme Les Unes fois d'un soir, gratuit depuis 21 éditions, c'est une idée politique, une idée de redistribution, de démocratisation de la culture. Toute personne qui paie ses impôts a droit à un moment à un petit morceau de culture. La culture est un bien public et il faut arrêter de la présenter comme un coût supplémentaire pour le contribuable. Elle fait partie du lot. Moi, je ne suis pas heureux d'investir dans les F16, mais je le fais. C'est une idée de partage aussi, qui s'est un peu perdue en cours de route. Aujourd'hui, c'est un peu chacun pour soi.

La liberté artistique en a-t-elle souffert?

Le contenu des spectacles dépend de l'offre et de la demande. Il s'adapte, doit faire face à la concurrence. Avant, on était dans des thèmes plus politiques, plus contestataires. La contestation, elle est où maintenant? Chez les mecs qui font du stand up et parlent de leurs bottines de ski. Les arts de la scène vont devoir faire face à ces changements radicaux. Ils tiennent encore le coup avec un public de troisième âge mais les jeunes qui passent leur temps sur leurs tablettes ne vont pas au théâtre ou alors pour voir un youtubeur qui fait un spectacle lamentable. Des mutations doivent se faire. Ceci dit, je pense que le théâtre ne disparaîtra jamais, parce que c'est un art vivant et que quoi qu'il arrive, on aura toujours besoin d'un contact vivant.

Êtes-vous pessimiste?

Non. Rien ne dit que la contestation ne va pas revenir, qu'il n'y aura pas un réveil politique, comme avec les retraites en France. Quand je vois que des spectacles se jouent dans le métro à Kiev, je me dis que le théâtre ne va jamais mourir.

Cette nouvelle édition des Unes fois d'un soir affiche une veine plus poétique...

C'est vrai qu'il y a de la poésie, de la nostalgie. Je me fais plaisir en réinvitant quelques compagnons de route comme *Spectralex* de Jean-Noël Mistral, un poète un peu lunaire, dans la lignée de ce qu'il fait avec Edouard Baer. Okidok revient plus dans le clown nostalgique. Il y aura aussi, parmi la vingtaine de spectacles, *Mentir Lo Minimo* de la compagnie Alta Gama, un couple sur scène qui fait des acrobaties avec un vélo mais qui ne se la joue pas athlètes olympiques. Un spectacle basé sur la générosité, l'intimité avec les gens, *Au crépuscule* de Vincent Warin, un acrobate aussi avec un vélo, pendu à une grue ou *La Fabrique* de la Cie Doedel, pour le spectacle de feu de clôture, que j'ai aussi déjà accueilli plusieurs fois. C'est bien qu'ils bouclent la boucle.

→ *Huy, Les Unes fois d'un soir, le 24 avril. Gratuit. Info@1X1soir.*



EN PRISON P. 17

Le papy liégeois transportait des migrants dans son coffre



LA MEUSE

Jeudi 20 avril 2023 - N° 108 - 2,60 €

HUY-WAREMME SUDINFO

• EXCLUSIF P. 17

PENSIONS ILLÉGALES DES DÉPUTÉS

LE PARLEMENT WALLON DANS LA TOURMENTE !

Le député PTB Germain Mugemangango révèle que les pensions de certains députés auraient été gonflées illégalement en passant de 7.813 € à 9.500 € par mois



CYCLISME 7 PAGES SPÉCIALES

Tadej Pogacar est le nouveau roi du Mur de Huy

Le champion slovène a encore frappé fort pour remporter sa première Flèche Wallonne



REAL-CITY / AC MILAN-INTER P. 34 ET 35

Un Diable rouge gagnera la Ligue des Champions !



HUY – RESTRUCTURATION P. 6

Le magasin Dreambaby de Ben-Ahin va fermer ses portes





SÉRIE TÉLÉ P. 2 ET 3

Wendy, la pin-up qui a fait craquer le prince Laurent



20014909

22 AVRIL 2023 HUY



LES UNES FOIS D'UN SOIR

Festival des arts de la rue • Gratuit • 21e édition

1x1soir.be

Co-organisation : asbl Les Unes Fois d'un Soir et Latitude 50

le vif.
FOCUS
VOTRE DOSE HEBDOMADAIRE DE CULTURE ET DE TÉLÉ

JEUDI 20 AVRIL 2023



Les Unes Fois d'un Soir

LE 21 ET 22/04

Le festival Les Unes Fois d'un Soir investit tous les recoins de la ville de Huy avec plus d'une vingtaine de propositions (gratuites) d'art de rue, circassiennes, théâtrales et foraines. Parmi les créations, *In petto interno*, la nouvelle création du duo clownesque Okidok, présentée en ouverture du festival le vendredi soir à Latitude 50 à Marchin. La poésie de Jean-Pierre Siméon (*Levez-vous du tombeau*), du vélo voltigeur (*Au crépuscule*, photo), des étapes de travail (*Boom Box*, *C'est gratos*), la reprise de *Discours à la nation* par David Murgia... Bref un programme riche en surprises! • N.N.

À HUY. WWW.LESUNES.BE

L'Echo

Culture

Sur les pavés, la rage

Poil à gratter de nos parcours urbains bien huilés, «Les Unes fois d'un Soir» viennent secouer les rues de Huy, le temps d'une journée de folie. Rencontre avec deux spécialistes du grand air: le duo d'Okidok qui fête 25 ans de douce impertinence.

LAURENT ANCION

Qui sème la folie récolte la fête: tel pourrait être l'adage de Luc de Groeve, ce passionné de l'art effronté qui lance son festival «Les Unes fois d'un Soir» dans les rues de Huy comme on allume un feu de joie. Ce samedi, tous les délires seront permis dans la cité mosane. Ne vous étonnez pas de croiser un poète des chemins, vagabond aux pieds nus qui fait jaillir la nature entre deux pavés ou, si vous levez le nez, une acrobate qui se détache sur le ciel pour une voltige sur BMX, aux sons de la guitare électro. Une seule prévision: l'inattendu. En tout, de la Grand Place au Couvent des Frères Mineurs, 20 compagnies, pour 14 premières belges, mettront vos plans de ville sens dessus-dessous. Une édition à consommer sans aucune modération, puisque la formule est appelée à se transformer l'an prochain (lire ci-contre).

Ils ont la rue dans le sang

En guise de zakouski – car il faudra prendre des forces avant semblable marathon –, on s'échauffera dès la veille avec «In petto - interno», dévoilé par le duo d'Okidok dans le nouveau cirque en dur de Latitude 50, à Marchin – coorganisateur du festival. Xavier Bouvier et Benoît Devos, âmes de cet Okidok, ont usé leur (grandes) semelles sur les pavés du monde entier. Leur art? Décliner leurs spectacles aussi bien en salle qu'au grand air. Clowns hors pairs, capables de soulever les foules sur un simple mouvement d'épaule ou d'un clignement d'œil, ils ont la rue dans le sang – et de quoi nous aider à en comprendre les spécificités.

«Passer du théâtre à la rue et de la rue au théâtre, c'est enrichir constamment notre expérience d'écriture», expliquent-ils. «Dans la rue, on essaye d'être immédiatement lisibles. Les conditions de jeu imposent une ouverture à tout ce qui peut se passer. Un chien qui aboie, une ambulance qui passe, un type qui crie

quelque chose: pour nous, c'est de la matière, on doit pouvoir construire avec ces éléments et puis retomber sur nos pattes. De retour en salle, on a donc acquis un noyau narratif solide, puisqu'il résiste à tout! Et on peut alors travailler sur des choses plus fragiles, qui alimentent ensuite le travail en rue.»

Ces deux-là se connaissent comme leur poche. Ils se sont d'ailleurs rencontrés au grand air, «dans la cour de récréation de l'école, à 12 ans, alors qu'on participait tous les deux à un stage de cirque», expliquent-ils. Ils grandissent à Tournai, dans la lumière du festival La Piste aux Espoirs, et s'en mettent plein les mirettes: «On a été pris dans une émulation de cirque, on a pu voir Benjamin Button, dit Buffo, les clowns russes du Licedei», rapporte Xavier. «Et du haut de mes 15 ans, j'ai pleuré devant le travail du tchèque Bolek Polívka», raconte Benoît.

Leur agrès, c'est le public

En 35 ans d'amitié – et 25 ans de compagnie, créée en 1998 –, le duo d'Okidok a su s'inscrire dans leur pas, avec son rythme propre, créant 5 spectacles longuement mûris. «On aime faire vivre les spectacles dans la longueur», arguent-t-ils. «Il nous faut 60, 80, parfois 100 représentations pour bien connaître la partition du public. Pour travailler, le jongleur a ses balles, l'acrobate aérien a son trapèze. Pour nous, notre agrès, notre appui, c'est le public. C'est un travail à 3!»

Cette exploration au long cours leur permet immanquablement de trouver le meilleur allié

du clown, qui bonifie leur répertoire: «Le temps». «Quand nous étions à l'Ecole de Cirque de Montréal, notre prof nous avait rassurés: les clowns deviennent bons à 60 ans», observe Benoît. «Tu es sûr? J'avais retenu 40», commente Xavier. «C'est chouette d'être toujours en devenir!», concluent-ils.

ARTS DE LA RUE

«Les Unes fois d'un Soir»
Programmation: Luc de Groeve.
Le samedi 22/04, à Huy.
Site: www.1x1soir.be



© THOMAS FRETEUR

«In petto - interno» d'Okidok, la compagnie de Xavier Bouvier (en haut) et Benoît Devos, sera présenté 21 avril à Latitude 50, à Marchin, puis partira en tournée en Wallonie.

3 questions à

Luc de Groeve
Programmateur des «Unes fois d'un Soir»



1 Il y a 32 ans, vous lanciez «Les Unes fois d'un Soir». D'où vous est venu le virus du théâtre de rue?

Ado, je rêvais déjà de travailler dans le

théâtre. Je me suis formé à l'Insas, en mise en scène. J'ai été l'assistant d'Isabelle Pousseur, de Marc Liebens, de Jean-Claude Drouot: je m'orientais vers le théâtre «classique». Mais je sentais comme un appel d'air. C'est un ami d'enfance, Pierre Pilate, qui m'a fait tomber dans le chaudron. Il a formé l'une des premières compagnies de théâtre de rue en Belgique Francophone, avec Carina Bonan et Gordon Wilson. Elle s'appelait la Compagnie Extrêmement Prétentieuse. Le ton était donné! Les festivals explosaient un peu partout, avec des spectacles qui faisaient souffler un vent d'impertinence et de liberté irrésistible. Nous avons fondé le festival des «Unes Fois d'un Soir» en 1991 dans cet esprit de théâtre populaire et démocratique.

2 Qu'est-ce qui a le plus changé, en trois décennies?

Je me suis toujours battu pour la gratuité. C'est une évidence. Comme une école ou les routes, le théâtre est un service public. Mais cette position est de plus en plus difficile à défendre. Pour moi, c'est surtout l'époque qui a changé. Ces 30 ans se sont écoulés avec des malheurs collectifs qui nous ont modifiés: les attentats, le Covid, la folie sécuritaire à tout-va, les finances communales qui s'effondrent, un public embourgeoisé qui passe beaucoup plus de temps devant les séries... La rue appartient-elle encore au public? Le ton des spectacles en a pris un coup aussi. L'impertinence a bien du mal face au politiquement correct.

3 Comment va évoluer le festival sans vous?

Latitude 50 travaille à le reprendre, si les pouvoirs publics suivent sa demande. Il serait proposé sur deux jours. Le nom va changer, pour marquer le début d'une nouvelle histoire. Mais l'esprit restera le même – et j'assurerai sans doute encore un rôle de consultant. C'est un virus dont on ne se remet pas!

Culture

Sur les pavés, la rage

Poil à gratter de nos parcours urbains bien huilés, «Les Unes fois d'un Soir» viennent secouer les rues de Huy, le temps d'une journée de folie. Rencontre avec deux spécialistes du grand air: le duo d'Okidok qui fête 25 ans de douce impertinence.

LAURENT ANCION

Qui sème la folie récolte la fête: tel pourrait être l'adage de Luc de Groeve, ce passionné de l'art effronté qui lance son festival «Les Unes fois d'un Soir» dans les rues de Huy comme on allume un feu de joie. Ce samedi, tous les délires seront permis dans la cité mosane. Ne vous étonnez pas de croiser un poète des chemins, vagabond aux pieds nus qui fait jaillir la nature entre deux pavés ou, si vous levez le nez, une acrobate qui se détache sur le ciel pour une voltige sur BMX, aux sons de la guitare électro. Une seule prévision: l'inattendu. En tout, de la Grand Place au Couvent des Frères Mineurs, 20 compagnies, pour 14 premières belges, mettront vos plans de ville sens dessus-dessous. Une édition à consommer sans aucune modération, puisque la formule est appelée à se transformer l'an prochain (lire ci-contre).

Ils ont la rue dans le sang

En guise de zakouski – car il faudra prendre des forces avant semblable marathon –, on s'échauffera dès la veille avec «In petto - interno», dévoilé par le duo d'Okidok dans le nouveau cirque en dur de Latitude 50, à Marchin – coorganisateur du festival. Xavier Bouvier et Benoît Devos, âmes de cet Okidok, ont usé leur (grandes) semelles sur les pavés du monde entier. Leur art? Décliner leurs spectacles aussi bien en salle qu'au grand air. Clowns hors pairs, capables de soulever les foules sur un simple mouvement d'épaule ou d'un clignement d'œil, ils ont la rue dans le sang – et de quoi nous aider à en comprendre les spécificités.

«Passer du théâtre à la rue et de la rue au théâtre, c'est enrichir constamment notre expérience d'écriture», expliquent-ils. «Dans la rue, on essaye d'être immédiatement lisibles. Les conditions de jeu imposent une ouverture à tout ce qui peut se passer. Un chien qui aboie, une ambulance qui passe, un type qui crie quelque chose: pour nous, c'est de la matière, on doit pouvoir construire avec ces éléments et puis retomber sur nos pattes. De retour en salle, on a donc acquis un noyau narratif solide, puisqu'il résiste à tout! Et on peut alors travailler sur des choses plus fragiles, qui alimentent ensuite le travail en rue.»

«Les conditions de jeu imposent une ouverture à tout ce qui peut se passer: un chien qui aboie, une ambulance qui passe...»

XAVIER BOUVIER
DE LA COMPAGNIE OKIDOK



© THOMAS FRETEUR

«In petto - interno» d'Okidok, la compagnie de Xavier Bouvier (en haut) et Benoît Devos, sera présenté 21 avril à Latitude 50, à Marchin, puis partira en tournée en Wallonie.

Ces deux-là se connaissent comme leur poche. Ils se sont d'ailleurs rencontrés au grand air, «dans la cour de récréation de l'école, à 12 ans, alors qu'on participait tous les deux à un stage de cirque», expliquent-ils. Ils grandissent à Tournai, dans la lumière du festival La Piste aux Espoirs, et s'en mettent plein les mirettes: «On a été pris dans une émulation de cirque, on a pu voir Benjamin Button, dit Buffo, les clowns russes du Licedei», rapporte Xavier. «Et du haut de mes 15 ans, j'ai pleuré devant le travail du tchèque Bolek Polivka», raconte Benoît.

Leur agrès, c'est le public

En 35 ans d'amitié – et 25 ans de compagnie, créée en 1998 –, le duo d'Okidok a su s'inscrire dans leur pas, avec son rythme propre, créant 5 spectacles longuement mûris. «On aime faire vivre les spectacles dans la longueur», arguent-t-ils. «Il nous faut 60, 80, parfois 100 représentations pour bien connaître la partition du public. Pour travailler, le jongleur a ses balles, l'acrobate aérien a son trapèze. Pour nous, notre agrès, notre appui, c'est le public. C'est un travail à 3!»

Cette exploration au long cours leur permet immanquablement de trouver le meilleur allié du clown, qui bonifie leur répertoire: «Le temps». «Quand nous étions à l'Ecole de Cirque de Montréal, notre prof nous avait rassurés: les clowns deviennent bons à 60 ans», observe Benoît. «Tu es sûr? J'avais retenu 40», commente Xavier. «C'est chouette d'être toujours en devenir!», concluent-ils.

ARTS DE LA RUE

«Les Unes fois d'un Soir»
Programmation: Luc de Groeve.
Le samedi 22/04, à Huy.
Site: www.1x1soir.be

3 questions à

Luc de Groeve
Programmateur des «Unes fois d'un Soir»



1 Il y a 32 ans, vous lanciez «Les Unes fois d'un Soir». D'où vous est venu le virus du théâtre de rue?

Ado, je rêvais déjà de travailler dans le théâtre. Je me suis formé à l'Insas, en mise en scène. J'ai été l'assistant d'Isabelle Pousseur, de Marc Liebens, de Jean-Claude Drouot: je m'orientais vers le théâtre «classique». Mais je sentais comme un appel d'air. C'est un ami d'enfance, Pierre Pilate, qui m'a fait tomber dans le chaudron. Il a formé l'une des premières compagnies de théâtre de rue en Belgique Francophone, avec Carina Bonan et Gordon Wilson. Elle s'appelait la Compagnie Extrêmement Prétentieuse. Le ton était donné! Les festivals explosaient un peu partout, avec des spectacles qui faisaient souffler un vent d'impertinence et de liberté irrésistible. Nous avons fondé le festival des «Unes Fois d'un Soir» en 1991 dans cet esprit de théâtre populaire et démocratique.

2 Qu'est-ce qui a le plus changé, en trois décennies?

Je me suis toujours battu pour la gratuité. C'est une évidence. Comme une école ou les routes, le théâtre est un service public. Mais cette position est de plus en plus difficile à défendre. Pour moi, c'est surtout l'époque qui a changé. Ces 30 ans se sont écoulés avec des malheurs collectifs qui nous ont modifiés: les attentats, le Covid, la folie sécuritaire à tout-va, les finances communales qui s'effondrent, un public embourgeoisé qui passe beaucoup plus de temps devant les séries… La rue appartient-elle encore au public? Le ton des spectacles en a pris un coup aussi. L'impertinence a bien du mal face au politiquement correct.

3 Comment va évoluer le festival sans vous?

Latitude 50 travaille à le reprendre, si les pouvoirs publics suivent sa demande. Il serait proposé sur deux jours. Le nom va changer, pour marquer le début d'une nouvelle histoire. Mais l'esprit restera le même – et j'assurerai sans doute encore un rôle de consultant. C'est un virus dont on ne se remet pas!

À BRUXELLES

Des galeries d'art, des expositions et du numérique

Ce jeudi, et jusqu'à dimanche, Art Brussels, le grand raout du marché de l'art, prend ses quartiers pour la première fois à Brussels Expo (comme la Brafa avant elle). Créée en 1968 sous le nom de «Foire d'art actuel», Art Brussels fut l'une des premières en Europe dédiée aux XXe et au XXIe siècles. Cette 39e édition accueille 152 galeries de 32 pays (nous y reviendrons ce week-end). Ce jeudi, épinglons aussi l'ouverture des nouvelles expositions de la Centrale for Contemporary Art, au centre-ville, dont une qui associe le Français Mehdi-Georges Lahlou et la Sud-africaine berlinoise Candice Breitz autour de l'(auto)-portrait, sur la violence et la blanchité. Enfin, à l'IMAL, le long du canal, la rétrospective du duo Christa Sommerer & Laurent Mignonneau combine art et nature avec des techniques innovantes appliquées à des instruments virtuels et interactifs.

JFHG

Toutes les voix d'Eddy Bellegueule

L'adaptation théâtrale du premier roman d'Édouard Louis, «En finir avec Eddy Bellegueule», en fait bien plus qu'une autofiction. Dans cette adaptation tout le monde se raconte. Tout le monde peut se reconnaître.

ERIC RUSSON



Sur scène, Janie Follet, Louise Manteau, Sophie Jaskulski et François Maquet. © ALICE PIEMME

Eddy Bellegueule est le vrai nom de l'auteur Édouard Louis. «En finir avec Eddy Bellegueule» marque, en 2014, son entrée en littérature. Il a 22 ans. Dans un premier roman écrit à cet âge, on se raconte. C'est ce que fait Édouard. Il revient sur son enfance dans un village du nord de la France, Père ouvrier à l'usine. Mère au foyer, comme on dit. Un milieu plus que modeste où un père se doit de transmettre certaines valeurs à son fils, comme celle de devenir «un dur».

Trois comédiennes

Cette injonction masculiniste, Eddy ne peut la satisfaire. Au foot, il préfère les chansons de Céline Dion. Eddy est ce que son père appelle avec mépris une «gonzesse», une «tarlouze», un «pédé». Pour ne pas décevoir, pour ne pas être différent des autres et ne pas appartenir au groupe qui l'a vu naître, il va essayer d'être «normal». En vain. Adolescent, il comprendra assez vite que son salut, s'il existe, réside dans la fuite. Il doit quitter ce milieu.

Jessica Gazon réussit, avec le texte d'Édouard Louis, à rendre universel un propos autocentré par essence.

L'adaptation théâtrale du roman d'Édouard Louis est née du désir des trois comédiennes du collectif LaBécane: Janie Follet, Louise Manteau et Sophie Jaskulski. Il ne s'agissait pas de seulement porter les mots de l'auteur sur une scène mais aussi de faire entendre d'autres voix, d'autres histoires. En particulier les leurs. Un roman comme «En finir avec Eddy Bellegueule» est de ceux qui libèrent une parole. Celle de l'auteur, celle aussi des lecteur·rices.

Toutes les peurs

Dans cette adaptation, où elles interprètent tous les rôles tour à tour avec François Maquet, tout le monde se raconte. Tout le monde peut se reconnaître. Parce que le texte ne parle pas que d'homophobie, il aborde aussi toutes les formes de rejet, de racisme. Toutes les peurs. Peur de manquer, peur des regards, peur des différences. Mais il y a de l'amour aussi dans les rapports qu'Eddy entretient avec ce père rustre et violent qui ne trouve pas les mots justes. Trop de pudeur à dire «Je t'aime» à un homme, fût-il de son sang.

En mettant ce projet en scène, Jessica Gazon creuse le sillon de l'autofiction au théâtre. Après avoir créé «Celle que vous croyez» de Camille Laurens avec Valérie Bauchau, elle réussit, avec le texte d'Édouard Louis, à rendre universel un propos autocentré par essence.

Et même si le récit est terrible (parfois terrifiant), «En finir avec Eddie Bellegueule» est traversé par une joie et un humour souvent féroce. On rit beaucoup. Mais attention pas «de»: «avec» les personnages.

THÉÂTRE

●●●●○

«En finir avec Eddy Bellegueule» d'Édouard Louis.
Mise en scène de Jessica Gazon. Jusqu'au 29/4. www.atelier210.be

Entreprendre & Investir

L'ECHO JEUDI 20 AVRIL 2023

Automobile
Kate fait le plein pour sa microvoiture de demain.

PAGE 15

La banque privée et le fonds de private equity deviennent actionnaires du gestionnaire de fonds

à impact Incofin. Et les trois vont co-investir.

Incofin va grandir dans l'impact avec Korys et Degroof Petercam

MICHEL LAUWERS

C'est un petit événement qui vient de se produire dans la sphère financière belge: l'aile de gestion d'actifs de la banque privée Degroof Petercam et Korys, le fonds d'investissement lié à la famille Colruyt, sont entrés au capital d'Incofin IM, le gestionnaire de fonds à impact investi dans les pays émergents. On assiste ici à la rencontre de trois univers: une banque privée, un fonds de private equity et un spécialiste de l'impact.

«Incofin IM a vu le jour en 2009 en tant que spin-off d'Incofin CVSO, une coopérative spécialisée dans le micro-crédit, explique son fondateur et président Loïc De Cannière. Le management et l'équipe en partageaient jusqu'ici le capital avec la coopérative. Nous avons réalisé, en 2020, que nous devions augmenter notre capital pour accélérer notre croissance et continuer d'investir. Nous avons identifié d'immenses opportunités d'investissement inexploitées.» Incofin IM compte quinze fonds sous gestion, pour un total de 1,5 milliard d'euros investis dans des projets à impact dans les pays émergents. Il a pour stratégie d'investir aussi lui-même dans les projets qu'il propose, pour démontrer son engagement.

Partis à la recherche d'un nouvel actionnaire susceptible de nouer en outre un partenariat avec eux pour co-investir et/ou distribuer leurs fonds, les dirigeants d'Incofin ont finalement déniché deux candidats, Korys et Degroof Petercam Asset Management (DPAM). Ceux-ci ont tous deux souscrit à l'augmentation de capital pour un montant non dévoilé, mais qui leur confère à chacun «une participation minoritaire substantielle».

Mêmes valeurs

«Korys était déjà partenaire avec Incofin, souligne Frederik Bauwens, son directeur des investissements. Nous avions investi en 2016 dans agRIF, un fonds d'Incofin concentré sur l'agriculture dans l'hémisphère Sud, puis en 2021 dans India Progress Fund, qui cible l'agriculture et les services financiers en Inde. Nous avons décidé d'approfondir notre partenariat avec Incofin. Nous partageons les mêmes valeurs. Nous voulons aussi contribuer à ce qu'Incofin demeure un acteur indépendant et belge.»

«Degroof Petercam AM a déjà suivi tout un parcours dans l'investissement durable public et nous avons observé une demande croissante de la part de nos clients pour des investissements à impact», explique de son côté Peter De Coensel, le CEO de DPAM. «Nous avons trouvé en Incofin un acteur belgo-belge dont la culture est proche de la nôtre. Nous voulions ajouter à notre gamme cette offre de solutions dirigées vers les émergents qui ne se fassent pas seulement sous forme d'obligations d'État, mais aussi d'obligations d'entreprises.»

Concrètement, Incofin pourra s'appuyer à l'avenir sur les canaux de distribution et les ressources de ses deux nouveaux actionnaires. «Nous allons étendre notre portefeuille de fonds en bénéficiant de l'apport de clients de DPAM en dette privée, d'une part, et en faisant du co-développement avec Korys en private equity, d'autre part», résume Loïc De Cannière.

En parallèle, la montée en puissance programmée du gestionnaire de fonds s'accompagnera du recrutement de nouveaux collaborateurs en son sein. Son équipe compte aujourd'hui 90 personnes.

Un marché de 6 à 16 milliards

Incofin a par ailleurs l'intention de diversifier ses thématiques d'investissement. «Notre ambition est globale, mais la partie liée au climat devient de plus en plus importante dans l'univers de l'impact, relève Loïc De Cannière. Nous opérons également dans le social, mais nous voulons intégrer davantage les dimensions environnementales et climatiques dans nos fonds.» Il a récemment concrétisé une première fois ce nouvel objectif en créant avec le groupe français Danone fonds Water Access Acceleration Fund (W2AF), dont la mission est de faciliter l'accès à l'eau potable en Afrique et en Asie.

«Ce deal n'est pas uniquement une transaction financière, conclut Peter De Coensel. C'est aussi l'objectif, pour DPAM, d'incarner un investisseur durable qui ne soit pas seulement investi dans les pays de l'OCDE, mais aussi dans les marchés émergents, et pas uniquement via la dette publique, mais aussi via la dette privée. Cette collaboration entre fonds publics et privés sera nécessaire pour gérer la transition dans les pays du Sud.»

Le marché belge de l'investissement à impact pèse entre 6 et 16 milliards d'euros, selon les méthodes de calcul et d'après une étude publiée lors de la «Semaine de l'Impact», en novembre 2022. Soit 1 à 2,5% du total des actifs sous gestion sous nos latitudes. Les projections tablent sur un doublement de sa part du marché dans les cinq ans à venir. Les trois nouveaux partenaires comptent y contribuer.

> **«Nous avons observé une demande croissante de la part de nos clients pour des investissements à impact.»**
>
> **PETER DE COENSEL**
> CEO DE DEGROOF PETERCAM AM



Korys et Incofin ont déjà noué des liens ces dernières années: le premier est monté à bord de l'India Progress Fund créé par le second pour soutenir des projets agricoles en Inde. © BELGA

7ème édition du festival Les Unes fois d'un Soir : dernière édition de Luc De Groeve

20 avril 2023 Loïc Smars Festival 0



20 compagnies... 14 premières belges dont 5 créations. Les arts de la rue envahissent la cité mosane !

Revoici Les Unes Fois d'un Soir le 22 avril 2023 pour la 7e et dernière fois sous sa forme actuelle. En avril 2024, le petit poussin devrait grandir, se transformer... Un nouveau nom, de nouveaux lieux de spectacle, un passage à deux jours de programmation ? L'équipe de Latitude 50 réfléchit et travaille sur le futur du festival des arts de la rue à Huy !

Après plusieurs éditions à Ath puis Lessines, le festival prend ses quartiers à Huy en 2016 afin de collaborer avec le pôle des arts du cirque et de la rue Latitude 50 basé à Marchin, petit village niché sur les hauteurs de Huy. Depuis lors, six éditions se sont déroulées sous le soleil, avec des spectateurs de plus en plus nombreux et curieux. Au fil des années, le festival tisse sa toile : nous entendons prolonger les collaborations établies et consolider la formule afin de déployer ce projet positif qui présente un incontestable intérêt culturel et touristique.

Chaque édition est composée d'un subtil mélange de spectacles populaires et divertissants, de spectacles de texte, de théâtre physique, de théâtre de rue, de cirque, de danse, de musique, de

RÉSEAUX SOCIAUX

DERNIERS ARTICLES


Jardin d'hiver, une métaphore pleine de tendresse sur la PMA
21 avril 2023 0


« À propos d'amour », dépatriarcaliser et repenser l'art d'aimer
21 avril 2023 0


Julo Bocher nous fait danser avec son Popsychomane
20 avril 2023 0


[BIFFF Jour 9] : La Made in Asia au BIFFF car c'est pas la taille qui compte et le retour en chanson d'Isaac Ezban
20 avril 2023 0


7ème édition du festival Les Unes fois d'un Soir : dernière édition de Luc De Groeve
20 avril 2023 0


« Le soleil se lève aussi », introduction au style d'Hemingway
20 avril 2023 0

spectacles poétiques mais également politiques. Une programmation sur mesure, composée de spectacles fixes, déambulatoires et d'intervention, qui a pour but de prendre la ville par surprise et d'organiser le désordre.

Une co-organisation de l'asbl Les Unes Fois d'un Soir et de Latitude 50. En partenariat avec la Ville et le Centre culturel de Huy.

Plus d'informations sur : http://www.1x1soir.be/

CENTRE CULTUREL DE HUY | LATITUDE 50 | LUC DE GROEVE

A propos Loïc Smars › 451 Articles

Fondateur et rédacteur en chef du Suricate Magazine



« PRÉCÉDENT

« Le soleil se lève aussi », introduction au style d'Hemingway

SUIVANT »

[BIFFF Jour 9] : La Made in Asia au BIFFF car c'est pas la taille qui compte et le retour en chanson d'Isaac Ezban



SUR LE MÊME THÈME



Festival Arts de rue : Les Unes fois d'un Soir à Huy ce samedi 24 septembre



Revoici Les Unes fois d'un Soir pour sa 20ème édition



Festival Arts de rue : Les Unes fois d'un Soir à Huy ce samedi 28 septembre



Elodie Rama nous emmène dans les étoiles avec Constellations

19 avril 2023 0



La femme à l'étoile : Anthony Pastor signe un western glaçant.

19 avril 2023 0



[BIFFF Jour 8] : Palmashow et la révolte des vieux e-trons

19 avril 2023 0



« All the Beauty and the Bloodshed », du côté des vivants

19 avril 2023 0

Copyright © 2023 | MH Magazine WordPress Theme by MH Themes

Le top des événements à venir

Inutile de chercher plus loin ! Les meilleurs événements à ne pas rater ces prochains jours se trouvent ici. De quoi vous faire passer des moments inoubliables avec vos amis. Avez-vous envie d'un film ? D'un spectacle ? Ou du premier festival de l'année ? Il y a du choix !

LES UNES FOIS D'UN SOIR

20 compagnies... 14 premières belges dont cinq créations. Les arts de la rue envahissent la cité mosane le samedi 22 avril 2023. Plus que jamais, nous avons besoin de distractions, d'étonnements et de retrouvailles pour partager ensemble des moments de plaisir. C'est ce que vous propose cette journée de joie et de partage gratuite. Une vingtaine de compagnies belges et internationales vous donneront un aperçu très varié de ce qui se fait de mieux dans le domaine des Arts de la rue. Théâtre burlesque, cirque, spectacles visuels, spectacles pour enfants, danse, spectacle de feu, bref, de quoi être interpellé, se distraire et savourer le plaisir du spectacle vivant.

Le 22 avril

Place Verte
4500 Huy – Liège

BRUSSELS SHORT FILM FESTIVAL

Le Brussels Short Film Festival est de retour pour sa 26e édition ! Au programme : 11 jours de festival, plus de 300 courts-métrages, des films en compétitions (internationale, nationale et Next Generation) et hors compétition (une Nuit du Court, les Oscars, des séances Open Air gratuites au Mont des Arts...), des ateliers pour les Youth, un panel d'activités professionnelles et un chapiteau pour se retrouver.

Du 26 avril au 6 mai

Flagey
Place Flagey
1050 Ixelles – Bruxelles

LES NUITS BOTANIQUE

Depuis 1988, le Botanique tient son propre festival à la fin du printemps. La 30e édition des Nuits Botanique se déroulera cette année du 23 avril au 12 mai 2023. Avec une programmation éclectique de musiciens internationaux et locaux, Les Nuits Botanique visent à promouvoir la scène locale belge parmi des artistes de renommée internationale. Le festival souhaite créer un espace où chacun et chacune se sent à l'aise et peut profiter pleinement de l'expérience live, que ce soit dans le cadre intime de la Rotonde ou à la grande scène extérieure du Chapiteau. « Les Nuits » seront comme chaque année le premier événement à ouvrir la saison des festivals. Cette année encore, la programmation encourage la découverte, avec un paquet de bonnes surprises à la clé.

Du 23 avril au 12 mai

Botanique
Rue Royale 236
1210 Sint-Joost-ten-Node – Bruxelles

INTERNATIONAL ANIME MUSIC FESTIVAL

Les plus célèbres pop stars de l'animé monteront ensemble sur scène dans cette expérience live immersive. Pour la toute première fois, le festival international de musique Animé réunit sur une même scène les célèbres VTubers (YouTubers animés virtuellement) et Vocaloids (chanteurs virtuels avec voix générées par ordinateur). Avec des stars telles que la révolutionnaire Kizuna AI Original Singeroid « #kzn » (de retour après son hiatus !), le duo Himehina, la très populaire Gumi, le nouveau groupe de filles MaRiNaSu et les jumelles Lilypse, ce sera une véritable rave multimédia. Des projections numériques haute définition et à diodes électroluminescentes de pointe donneront vie aux artistes, qui ont connu une véritable explosion mondiale ces deux dernières années. Ces avatars de superstars attirent des millions d'adeptes dans le monde entier.

Le 27 avril

Palais 12 (Brussels Expo)
Avenue Miramarlaan
1020 Laeken – Bruxelles

FESTIVAL PROPULSION

Le projet Propulsion a pour objectif de mettre en lumière l'expression créative multidisciplinaire des jeunes âgés de 12 à 26 ans. Pour sa deuxième édition, Le Senghor et la Maison des Jeunes La Clef proposent un festival complet sur deux jours avec une exposition, des projections, du théâtre, de la danse, de la musique, des ateliers et un tremplin musical. Ce projet réunit cette année onze partenaires et de nombreux artistes. Le festival est soutenu par le label de la MJ La Clef, MJ Key Recordz qui accompagne la création de clips et albums de jeunes musiciens, tous styles musicaux confondus.

Du 28 au 29 avril

366 Chaussée de Wavre
1040 Etterbeek – Bruxelles

UN CONTENU PROPOSÉ PAR Out
Scanne pour découvrir l'agenda des sorties le plus complet de Belgique



SCÈNE - ACCUEIL

Les arts des rues sont à l'honneur à Huy ce samedi 22 avril



© La Drache – Festival Les Unes Fois d'un Soir

hier à 15:49 - mise à jour hier à 15:54 · 1 min

Par Louis Thiébaut

Scène - Accueil | Culture & Musique | Huy | Latitude 50 | Arts de la rue | CP4500

PARTAGER Écouter l'article

Cette année encore, le festival "Les Unes Fois d'un Soir" est de retour pour sa 21e édition. L'occasion d'assister ce 22 avril à Huy à 20 spectacles entièrement gratuits.



Au programme, de quoi être impressionné et interpellé : cirque, théâtre burlesque, danse, spectacle de feu... Les compagnies belges et internationales vous donneront un aperçu de ce qui se fait de mieux dans les arts de rue.

La programmation promet des découvertes uniques à l'image de ses 5 créations et 14 premières belges. Vous pourrez admirer le talent des artistes aux quatre coins de la ville et ce même sur l'eau grâce à la péniche de la baleine.

L'occasion de découvrir notamment "Zaï, zaï, zaï, zaï" du Collectif Jamais trop d'art, "Sans issues" de la compagnie A demain j'espère ou encore "Beste cantate" de la Drache.



À lire aussi | **Les Unes fois d'un Soir, spectacles artistiques belges et internationaux gratuits à Huy** →

Une année sous le signe du changement

Cette édition marque un tournant pour le festival. Son fondateur, Luc De Groeve tire sa révérence et confie les prochaines éditions de l'évènement à **Latitude 50** avec qui il collabore depuis 7 ans. Au travers de ses années de travail, il aura mis un point d'honneur à assurer la gratuité de l'accès du festival et la mise en avant de spectacles uniques et marginaux allant souvent à l'encontre de l'hyper-sécurisation de l'espace publique.

"*L'ASBL Les Unes Fois d'un Soir a décidé de se mettre en retrait après avoir labouré le champ des arts de la rue pendant 32 ans, au cours de huit éditions à Ath, six à Lessines et sept à Huy, coorganisées avec Latitude 50*", ont indiqué les organisateurs.

Le festival ne s'arrêtera pas pour autant et compte bien continuer sur sa belle lancée. Peut-être sous un nouveau nom, de nouveaux espaces de représentation ou étalé sur deux jours ?



Pour les plus pressés, le cirque de Latitude 50 à Marchin accueillera dès ce 21 avril le spectacle "In Petto Interno" de OKIDOK. Un duo clownesque qui fera rêver les grands et les petits.

Inscrivez-vous aux newsletters de la RTBF

Info, sport, émissions, cinéma...Découvrez l'offre complète des newsletters de nos thématiques et restez informés de nos contenus

Je m'inscris

PARTAGER

SUR LE MÊME SUJET



MONDE

Russie : le ballet "Noureev" de Serebrennikov censuré au Bolchoï pour "propagande" LGBT

Le célèbre théâtre moscovite du Bolchoï a annoncé mercredi retirer de son répertoire le ballet "Noureev", mis en...

19 avr. 2023 à 17:59 • 1 min

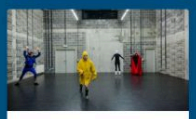


L'INFO CULTURELLE

« Fou d'opéra » : Courants d'airs souffle le chaud et le froid sur l'histoire du monde lyrique

La 17e édition de Courants d'airs s'ouvre ce mercredi 19 avril. Au programme : 32 projets menés par étudiants qui...

19 avr. 2023 à 10:15 • 2 min



L'INFO CULTURELLE

« Should I stay or should I stay », portes ouvertes sur un monde sans issue au Théâtre National

05 avr. 2023 à 14:27 • 1 min

Les Unes fois d'un soir

09 sept. 2010 à 10:06 • 1 min

ARTICLES RECOMMANDÉS POUR VOUS



SCÈNE - ACCUEIL

Le festival des arts de la rue "Les Unes fois d'un Soir" se déroulera le 22 avril à Huy

03 avr. 2023 à 16:47 • 1 min



SCÈNE - ACCUEIL

Spectacles de rue et parades musicales le 18 mai pour la 33e édition du festival Sortilèges à Ath

30 mars 2023 à 15:03 • 1 min



VIVRE ICI

Les activités du week-end du 17 au 19 février en Wallonie et à Bruxelles

16 févr. 2023 à 11:36 • 7 min



VIVRE ICI

Les activités du week-end du 10 au 12 février en Wallonie et à Bruxelles

08 févr. 2023 à 14:59 • 7 min

rtbf.be Auvio — Disponible sur Google Play — Disponible sur App store — Suivez-nous

Thématiques
Info
Sport
Actualités locales
Culture et Musique
Environnement et Nature
Santé et Bien-Être
Sciences et Technologies
Vie pratique

Services
Actu en continu
Grille des programmes
Score center
Météo
Trafic
Titres diffusés
Concours
Archives (sitemap)
Code Promo (publicité)

L'Actu décryptée
Matin Première
Déclic
QR
#Investigation
Inside
Les Grenades
Faky (Fact-Checking)

Radios
Classic 21
La Première
Vivacité
Tipik
Musiq3
Tarmac
Viva+
Jam.

Émissions
Le Grand Cactus
On n'est pas des pigeons
The Voice Belgique
Jardins et Loisirs
La Grande Forme
IXPé
Viva for life

Nous contacter
Contacter la RTBF
Recevoir la RTBF
Travailler à la RTBF
Notre Entreprise
Presse
Éducation aux Médias

Copyright © 2023 RTBF

Déclaration d'accessibilité • Mentions légales • Conditions Générales • Cookies (Configurer) • Droit à l'oubli • Vie privée • Mon RTBF

CIM internet

Les Unes Fois d'un Soir, poétiques et engagées

Le festival « Les Unes Fois d'un Soir » a pris ses quartiers à Huy, samedi, entre deux averses mais avec un public averti qui a répondu présent.

HUY

Enfant de rien, de la liberté, de la rue, du jeu ou du « je », le cirque se déploie avec fracas ou sur la pointe des pieds. Samedi, c'était le cas avec la 7e édition hutoise du festival « Les Unes Fois d'un Soir ». L'année de tous les espoirs permis avec un tournant amorcé vers une formule nouvelle pour les éditions futures. Désormais, ce sera à Latitude 50 de piloter le festival (qui changera de nom) avec un ancrage davantage hutois. Ce qui restera de son ADN, outre des spectacles offerts ? La qualité d'une programmation qui mise sur l'éclectisme et l'accessibilité à un public large « dit » familial.

En attendant, et malgré la pluie, place aux spectacles de cette édition 2023 et aux artistes qui battent le pavé de la cité, dans tous recoins, au détour d'une ruelle et dans ses quartiers. Ici, c'est la culture qui va vers la population, qui l'appelle et la retient. Et le public y répond. Chacun prend ses aises, sa place, assis par terre, sur des gradins éphémères, debout ou même couché pour applaudir ces enfants-là, ceux qui éclairent un instant l'envers du monde pour dire en langue étrangère, sa légèreté autant que sa profondeur.

La pluie n'a pas découragé

Ici, pas de règle prédéterminée – sinon celle qu'on s'autorise – ni de mode d'emploi. On va au gré de son envie d'un spectacle à l'autre pour applaudir ces poètes vagabonds et autres acrobates au plus nu de leur danse corporelle ou verbale. Les spectacles sont engagés, voulus à l'intersection de l'imaginaire et de la réalité pour faire rire, réfléchir, rêver ou amuser. Théâtre absurde, poétique, engagé, visuel ou sonore, acrobatique, itinérant ou fixe, il y en a pour tous les goûts et tous les âges. C'est la célébration du rien qui forme un tout, un éloge du beau, du minuscule autant que du grandiose. Et il y a l'humain qui reste au centre de tout, là où on ne l'y attend pas, là où un questionnement surgit.

Le point de ralliement est la place Verte avec ses manèges faits main pour enfants où le mot rencontre prend tout son sens. On boit entre deux averses, on s'abrite en attendant la suite et le temps va, sans qu'on le sente filer. C'est un temps pour soi, avec les autres ceux que l'on rencontre, ceux que l'on applaudit. Et nous leur en sommes reconnaissants.

La pluie, en invitée annoncée bien que non désirée ne décourage pas. Les amateurs du théâtre vivant sont là à la braver, attendant le spectacle suivant, retardé, délocalisé et puis applaudi.

En ouverture de saison des festivals de rue, cette édition 2023 des « Unes Fois d'un Soir » aura laissé sa trace en ville en attendant celles de l'an prochain espérées sur deux jours plutôt qu'un.

NATHALIE BOUTIAU

OLIVIER MINET

DIRECTEUR DE LATITUDE 50

La nécessité de passer à deux jours l'année prochaine

Olivier Minet, vous coorganisez le festival. Quel bilan dresser de cette 7e édition ici à Huy ?

C'est le premier festival vécu sous la pluie. Et je reste surpris du monde qui l'a bravée. C'est encourageant. Les amateurs du théâtre de rue sont venus. Il y en a eu moins en ville que les années précédentes mais les jauges des différents spectacles étaient remplies. Par beau temps, nous aurions eu du mal à gérer le monde. Cette expérience confirme le passage à deux jours indispensable pour les éditions futures.

Quels seront les avantages de ce passage à deux jours ?

Sur une après-midi, il n'est pas possible de voir toutes les propositions. Sur deux jours, on touchera plus de monde. Ce festival demande beaucoup de boulot et de mise en place. Deux jours permettraient un autre aménagement de la ville. Une ambiance festival serait plus marquée.

Sa faisabilité dépendra de quoi ?

On l'annonce dans notre programmation à Latitude 50 mais ça dépendra de notre contrat programme 2024-2028 et de sa réponse financière. Notre partenariat avec la Ville de Huy et son centre culturel est aussi important. Je reste convaincu du potentiel de développement de ce festival. Huy est une ville très très adaptée à cet événement. Il y a beaucoup d'espaces, d'écoles, de places. On va pouvoir aussi utiliser des nouveaux espaces avec le téléphérique qui s'annonce et le nouvel aménagement du quai Batta. N.B.

Le Club PEPS d'abord à Latitude 50 pour créer

Les chansons coquines du duo féminin étaient en avant-première à Huy.

Espace d'expression autour de la sexualité, le Club PEPS (Pour l'Expansion des Possibles dans ma Sexualité) aborde le sujet sans tabou ni complexe. Et tout le vocable y passe. La gestuelle aussi. Les chansons sont voulues érotiques, les mots choisis, drôles, sensuels, coquins mais en accord avec une sexualité consentie dans laquelle chacun et chacune s'y retrouvent.

En avant-première au festival « Les Unes Fois d'un Soir », avant une première à Spa le 9 août, le duo (Marine Mechri et Blanche Tirtiaux) a précédemment transité par les résidences de création offertes par Latitude 50 à Marchin, centre qui coproduit le spectacle en même temps qu'il apporte un soutien logistique. « *Nous avons été accueillies deux fois une semaine (février 2022 et février 2023) en résidence*, indique Blanche. *Nous avions notre matière première, l'écriture des textes et les compositions.* »

Un bon rodage

Le travail s'est poursuivi avec l'équipe du pôle des arts du cirque et de la rue qui a fourni aux artistes une salle de travail ainsi qu'un espace de répétitions où le rapport au public a été travaillé, ainsi qu'un logement. « *Nous avons eu en plus un soutien de résidence qui nous a permis de montrer des étapes de travail devant un public. Des gens du village ou des personnes de l'équipe de Latitude 50. Ici, au festival, c'était comme un dernier test avec public, pour le roder.* » N.B.



HEYMANS

Le Club PEPS était en avant-première au festival après avoir transité par Latitude 50 en résidence.









HEYMANS

À défaut de l'avoir au-dessus de leurs têtes, le soleil était dans les cœurs des petits et grands spectateurs face aux performances parfois colorées des artistes de ces 7es « Unes Fois d'un Soir ».

NOS PARTENAIRES

" A ciel ouvert " par la Compagnie Aïtal à Latitude 50



© Vyacheslav Iroshnikovl_VO_4329

hier à 15:00 · 1 min

Par Christine Mathot

Nos partenaires | La Première | Les choix de La Première | Agenda des sorties | Marchin | cirque

PARTAGER Écouter l'article

*" **Nous partageons les couchers de soleil et les étoiles de la nuit, le même vent et la même pluie. On est bien, on est ensemble** ".*

La vie des artistes du cirque se déroule bien souvent sur les routes. Nomade, itinérant, l'art du cirque se glisse sous les chapiteaux, proche du public, pour le meilleur et pour le pire. Car cette liberté, cette dimension intime avec les spectateurs, de ville en ville, de pays en pays, ont aussi leur prix. Elles requièrent une énergie considérable, l'acceptation de conditions travail variables selon les lieux et la météo. Bref, elles ont le goût de l'absolu mais aussi des risques à prendre pour l'assumer.
Cette complexité du métier, **le Cirque Aïtal** ne l'a jamais cachée. Elle nourrit leur créativité, l'intègre, la colore. Depuis leurs débuts en 2004, Victor Cathala et Katti Pikkarainen (en couple à la scène comme à la ville) n'ont jamais caché que cette réalité était à la lisière de leur travail artistique.

10 ans après avoir accueilli leur premier spectacle " *Pour le meilleur et pour le pire* ", Latitude 50 retrouve le Cirque Aïtal et sa nouvelle création : " ***A ciel ouvert*** " !

" A ciel ouvert !" est à voir à Latitude 50 à Marchin

les 20, 25, 26 et 27 mai à 20h30

Mise en scène



Dans un dispositif inédit, où le public prend place littéralement dans les pénates de la compagnie (il est réuni par petits groupes dans le campement, les caravanes, sur des gradins...), Aïtal livre un spectacle déroutant. Où sommes-nous ? Sur une place de village, dans une cour de ferme ? En tout cas, au cœur d'une vie simple et rustique. Les portes claquent, le chaudron fume. On entend les sonnailles. Un petit monde se réveille, s'organise au gré du théâtre, du cirque et de la musique. La machine à rêves peut

s'activer.



" ***A ciel ouvert*** " apparaît comme une mosaïque de situations drôles et mélancoliques. Le récit se tisse peu à peu, laissant une frontière floue entre le monde animal et celui des humains.

A travers ces différents moments, le public peut promener librement son regard et faire vagabonder son imaginaire pour assister à des expériences visuelles et sonores d'une grande poésie.



Infos pratiques

Retrouvez toute les infos sur le spectacle et pour vos réservations sur le site de Latitude 50.

Inscrivez-vous aux newsletters de la RTBF

Info, sport, émissions, cinéma...Découvrez l'offre complète des newsletters de nos thématiques et restez informés de nos contenus

Je m'inscris

PARTAGER

ARTICLES RECOMMANDÉS POUR VOUS



MÉTÉO

Météo en Belgique : une journée douce et lumineuse au programme de ce dimanche

hier à 08:20 • 1 min



GIRO

La météo changeante fait "le côté mythique du Giro" mais peut peser dans la course au maillot rose : "Il y a déjà beaucoup de fatigue"

13 mai 2023 à 14:45 • 3 min



MÉTÉO

Météo en Belgique : un vendredi très nuageux et humide en perspective

12 mai 2023 à 07:14 • 2 min



MÉTÉO

Météo en Belgique : nuages bas ce jeudi matin et ciel plus variable en cours de journée

11 mai 2023 à 07:14 • 2 min

rtbf.be rtbf auvio

Disponible sur Google Play

Disponible sur App store

Suivez-nous

Thématiques	Services	L'Actu décryptée	Radios	Émissions	Nous contacter
Info	Actu en continu	Matin Première	Classic 21	Le Grand Cactus	Contacter la RTBF
Sport	Grille des programmes	Déclic	La Première	On n'est pas des pigeons	Recevoir la RTBF
Actualités locales	Score center	QR	Vivacité	The Voice Belgique	Travailler à la RTBF
Culture et Musique	Météo	#Investigation	Tipik	Jardins et Loisirs	Notre Entreprise
Environnement et Nature	Trafic	Inside	Musiq3	La Grande Forme	Presse
Santé et Bien-Être	Titres diffusés	Les Grenades	Tarmac	IXPé	Éducation aux Médias
Sciences et Technologies	Concours	Faky (Fact-Checking)	Viva+	Viva for life	
Vie pratique	Archives (sitemap)		Jam.		
	Code Promo (publicité)				

Copyright © 2023 RTBF

Déclaration d'accessibilité • Mentions légales • Conditions Générales • Cookies (Configurer) • Droit à l'oubli • Vie privée • Mon RTBF

CIM internet

Social, sensuel, familial : au Kunsten, on fait corps

Scènes Communautés mouvantes, émouvantes, dans l'art qui pétille aux quatre coins de Bruxelles.

Critique Marie Baudet

Parmi les spectacles de l'ouverture du Kunsten, *Prophétique (on est déjà né·es)* a fait office de vigoureuse déflagration. La création de la chorégraphe ivoirienne Nadia Beugré est née de rencontres dans les salons de coiffure du quartier de Yopougon, à Abidjan, où travaillent celles qui, prenant soin des autres le jour, deviennent la nuit les divas clandestines des bars et clubs où peut éclore la communauté trans.

Sur la scène du Rideau, on fait la connaissance de ces reines ambiguës, extravagantes, confidentes les unes des autres autant que de leurs clientes. Étoffes chatoyantes et mèches à tresser, flow chaloupé et gros son entêtant, rafales de bulles de chewing-gum, *Boléro* envahi par une meute de chiens, voguing et coupé-décalé, provocations, joutes, tendresse et surprises.

Prophétique est une fête, un manifeste, une célébration de l'ordinaire et de l'inouï, un cri d'amour et de bienvenue à tous les genres, et surtout les moins dominants. "*On était là hier. On est là aujourd'hui. On sera là encore demain. Habituez-vous maintenant, parce qu'on est déjà né·es.*"

Forêt réelle ou figurée

Parmi les troncs-colonnes de la salle polyvalente de la Raffinerie se déploie *Fauve* de Lenio Kaklea. En grec, *Agrimi* désigne un animal sauvage, mais aussi une femme asociale. Des tonalités de terre et de sable accompagnent le trio (Lenio Kaklea, Georgios Kotsifakis, Ioanna Paraskevopoulou) dans ce qui, d'abord, prend les allures d'une parade désinvolte ponctuée de gimmicks folk, d'accents de clubbing, où s'insinue une animalité. Un jeu d'attitudes, d'expectatives, d'observation, de séduction, de prudence, d'audace. Un jeu joyeux de gambades, de poursuites, d'esquives. Un jeu qui s'assombrit pour devenir plus brusque, plus cru, se teinter de menace mais aussi de majesté.

Après quatre représentations dans la boîte noire du théâtre, *Fauve* se faufilera parmi la faune et la flore d'un parc bruxellois, mesurant ses artifices et sa spontanéité à la lumière crue du petit matin.

Portraits de famille

Sarah Vanhee (*Mémé*) et Midori Kurata (*Family Portrait*) embrassent la thématique familiale sous des angles singuliers.

Vidéo, objets, marionnettes et son habillent la performance dans laquelle Sarah Vanhee salue ses grands-mères décédées. À travers le portrait de ces lignées s'esquisse le tableau de la ruralité en Flandre occidentale, du travail domestique, agricole et reproductif des femmes. Dépassant la biographie, sa démarche articule l'intime et l'histoire dans un geste à la fois méticuleux et d'une grande amplitude.

Danse, théâtre et photographie cohabitent dans *Family Portrait*, où s'exposent les hypothèses de la mort – effective, annoncée, différée – du père relativement au "produit" vanté par un conseiller en assurances. C'est froid, cinglant, et aussi étrangement organique, le tout faufilé par les notes récurrentes de *Casse-noisette*, ce langage musical gommant les limites.

➔ *"Mémé", encore le 16/5 au Kriekelaar; "Family Portrait", encore le 16/5 aux Brigittines; "Fauve", les 17 et 18/5 à 7h au parc Duden. Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles, jusqu'au 3 juin – 02.210.87.37 – www.kfda.be*



WERNER STROUVEN | RHOK

"Prophétique (On est déjà né·es)" résulte d'une plongée dans le monde drag et trans d'Abidjan.

L'amour de ces deux acrobates transpire de leurs gestes

Scènes Mais comment concilier vie de famille et vie d'artiste ? La quadrature du cirque Aïtal qui arrive à Marchin et "À ciel ouvert !".

Tous ceux qui ont vu débouler leur Simca 1000 sous chapiteau s'en souviennent. Ces deux-là, unis à la ville comme au cirque *Pour le meilleur et pour le pire*, ont épousé la vie de nomade. Elle, Kati Pikkarainem, acrobate et voltigeuse, est fluette, scandinave et un grain boudeuse. Lui, Victor Cathala, est brun, pyrénéen et drôlement balèze. Après le lycée agricole, il découvre le cirque par la voltige à cheval.

Depuis *Pour le meilleur et pour le pire*, créé en 2011 et joué plus de 450 fois, ils ont eu deux enfants, qui ont aujourd'hui entre 8 ans et 6 ans. Ils ont connu le meilleur et parfois le proche du pire, la traversée de doutes, les difficultés inhérentes à la vie à deux vingt quatre-heures sur vingt-quatre et à l'arrivée d'un petit dans le ventre arrondi de Katie. Comment assurer certaines acrobaties ? Faut-il s'arrêter ? Se laisser remplacer ? Pas facile de voire une autre acrobate donner la réplique à son compagnon alors que la beauté de leurs spectacles réside aussi dans l'amour qui transpire de leurs gestes.



MARIO DEL CURTO

"On y parle de la vie un peu étrange et difficile pour nous..."

Katie Pikkarainem

Une remorque comme école

Si la parentalité bouleverse la vie de tous, elle le fait au carré dans des métiers qui requièrent des compétences physiques et exigent de nombreux déplacements tels le cirque. Une contrainte qui n'a pas échappé à Latitude 50, pôle des arts du cirque et de la rue à Marchin, qui vient de développer un projet autour de la parentalité. Avec, entre autres, un pavillon de bois qui permettra, dès septembre 2023, l'accueil de familles en toute intimité, mais aussi des nounous, etc. Un nouvel atout qui ne laissera pas Victor et Katie indifférents, eux qui ont toujours privilégié leur vie de famille et qui arrivent à Marchin avec leur création.

"À ciel ouvert ! *ressemble à une tranche de vie. Le public rentre dans un univers particulier, il est partie prenante de l'espace à cause de cet endroit. On y parle de la vie un peu étrange et difficile pour nous, de cette vie nomade, avec ces caravanes et semi-remorques, mais aussi de pluies, d'envol. Il y a pas mal de volaille. On ne sait plus si c'est une basse-cour, une volière...*" Le cirque, lui, se profile peu à peu, ne semble pas être une évidence dans le spectacle. À l'image de leur parentalité.

"*Pour tout parent, ça change la vie dans tous les sens*", nous dit le porteur, par vidéoconférence depuis sa caravane. *On veille, malgré notre vie nomade, à leur donner des repères et de veiller à leur scolarisation. Heureusement, on habite dans un petit village et les profs sont conciliantes. On a retapé une remorque avec un véritable espace classe. On essaye malgré tout qu'ils ne ratent pas trop l'école.*"

L.B.

➔ *Les 20, 25, 26 et 27 mai à 20h30. Dès 7 ans. Info@latitude50.be ou 085.41.37.18. Lire toute l'interview sur lalibre.be*

Le fond de l'air est frais pour l'ouverture du Festival de Cannes

Cinéma Déjà les polémiques se bousculent, reflet d'un malaise dans le secteur en France.

On annonce de la grêle sur la Croisette ce 16 mai pour l'ouverture du 76e Festival de Cannes. Que les prédictions météorologiques se vérifient ou non, un petit air glacial a précédé ces dernières semaines le "plus grand festival de cinéma du monde". En coulisses, le cinéma hexagonal peine à contenir ces polémiques dont le Festival est coutumier, sinon friand.


Paradiso

Johnny Depp, dans "Jeanne du Barry" de Maïwenn, fait l'ouverture de Cannes.

Acte I

Bien avant l'annonce de la sélection de son nouveau film, hors compétition, l'actrice et réalisatrice Maïwenn a suscité des interrogations lorsqu'elle a choisi Johnny Depp pour jouer Louis XV dans *Jeanne du Barry,* quelques mois après la victoire en justice de l'acteur face à son ex-femme Amber Heard, qui l'accusait de violences conjugales, viol et menaces de mort.

L'incongruité artistique de choisir une star américaine – à l'accent à couper au couteau – pour incarner un roi de France au milieu d'acteurs français laisse planer un doute sur les motivations de la réalisatrice de *Polisse,* notoirement opposée au féminisme. *Jeanne du Barry* fait l'ouverture du Festival.

Acte II

La sélection en compétition officielle du film *Le Retour* de Catherine Corsini. Ce douzième long métrage de la réalisatrice de *La Nouvelle Ève* est arrivé précédé de remous. Le Centre national du cinéma (CNC) l'a privé d'une subvention de 680 000 euros en raison d'une scène de sexe avec une mineure sans l'avoir déclarée, comme c'est obligatoire, à une commission chargée d'étudier ces cas. Le CNC a même saisi le procureur de la République (le parquet ne s'est pas encore prononcé).

L'épisode a déjà donné lieu à un feuilleton. Des mails anonymes ont été adressés au Festival, menaçant de "*tout dire*" si *Le Retour* y était sélectionné. Le film a été soustrait de la Compétition avant son annonce, puis rajouté par le délégué général du Festival, Thierry Frémaux. Dans la foulée de cette annonce, le Collectif 50/50, œuvrant à la parité, l'égalité et la diversité dans le cinéma et l'audiovisuel, a dénoncé "*un signal dévastateur envoyé aux victimes de violences sexistes et sexuelles*" (Catherine Corsini est membre du collectif 50/50).

En cause, une scène de masturbation qui, selon nos confrères de *Libération,* n'apparaissait pas dans la version du scénario envoyée à la Commission des enfants du spectacle ni dans celle de la jeune actrice Esther Gohourou, âgée de 15 ans au moment du tournage. La réalisatrice et sa productrice Elisabeth Perez ont reconnu dans un communiqué un "*manquement administratif*" et précisent que la scène a été ajoutée "*avec l'accord*" des jeunes comédiens du film. "*Mais stoppons là les fantasmes!,* ajoutent-elles, *les adolescents étaient habillés et la scène est filmée sur les visages.*"

lalibre.be
Cannes en direct
Suivez le Festival avec notre envoyé spécial Hubert Heyrendt.
Aujourd'hui : **Les films belges sur la Croisette**

Circulez, il n'y a rien à voir? Pas tout à fait. Le communiqué élude une plainte pour agression sexuelle déposée pendant la préparation du tournage par une jeune actrice à l'encontre du coach qui lui faisait répéter une scène de danse. "*Elle avait fait part de cette expérience à la cinéaste, a été suspendue puis remerciée peu après*", lit-on dans *Libération* qui a recueilli divers témoignages.

Acte III

L'actrice Adèle Haenel (34 ans, 23 films, deux César) annonce qu'elle se met "*en grève du cinéma*" dans une lettre à l'hebdomadaire *Télérama* publiée le 9 mai. Il y a trois ans, l'actrice de *Portrait de la jeune fille en feu* quittait avec éclat la cérémonie des César pour protester contre le sacre de Roman Polanski. Depuis, elle s'était faite rare sur les écrans, ce qui a amené *Télérama* à s'interroger.

L'actrice, révélée en 2007 à Cannes dans *Naissance des pieuvres,* premier film de Céline Sciamma, dénonce "*la complaisance généralisée du métier vis-à-vis des agresseurs sexuels*". Il y a un an, elle fustigeait, dans un entretien au magazine culturel autrichien *FAQ,* une industrie cinématographique "*absolument réactionnaire, raciste et patriarcale*".

Le "tous pourris" d'Adèle Haenel, sur fond de radicalisation, suscite l'incompréhension du secteur – même si certains professionnels saluent "*le courage*" de l'actrice. Cette discrétion contraste avec l'habituel et sinistre déchaînement de haine à l'encontre de l'actrice sur les réseaux sociaux.

Le rapport avec Cannes? Il est suggéré dans la lettre d'Adèle Haenel: "*On attend de voir si les pontes du cinéma comptent – comme les sponsors de l'industrie du luxe – sur la police pour que tout se passe comme d'habitude sur les tapis rouges du Festival de Cannes.*" Une façon de souligner les incohérences d'un secteur qui dénonce régulièrement le cynisme du néolibéralisme – tel *Sans filtre* de Ruben Östlund, couronné de la Palme d'or l'an dernier – tout en y participant ou en profitant.

Autre paradoxe: le Festival de Cannes, régulièrement critiqué pour l'absence de réalisatrices dans sa sélection officielle, en dénombre un record de sept en Compétition, cette année. Il est ironique que ce soit précisément de cette moitié-là de la salle que surgissent les premières polémiques.

Alain Lorfèvre

EN BREF

Politique culturelle

Manon Magotteaux nommée au musée Van Buuren

Le musée et les jardins Van Buuren à Uccle ont une nouvelle conservatrice qui succède à Isabelle Anspach. Diplômée en histoire de l'art et archéologie à l'ULB, Manon Magotteaux était chargée des expositions et des collections à la Villa Empain depuis 2012 où elle fut également commissaire de l'exposition "Michel Polak, technologie et métiers d'art, une architecture du merveilleux" (2022). Férue d'Art déco, Manon Magotteaux portera, dit un communiqué, une attention particulière à la médiation et aura également pour mission de superviser les travaux de rénovation prévus en 2023 et 2024. **G.Dt**

Politique culturelle

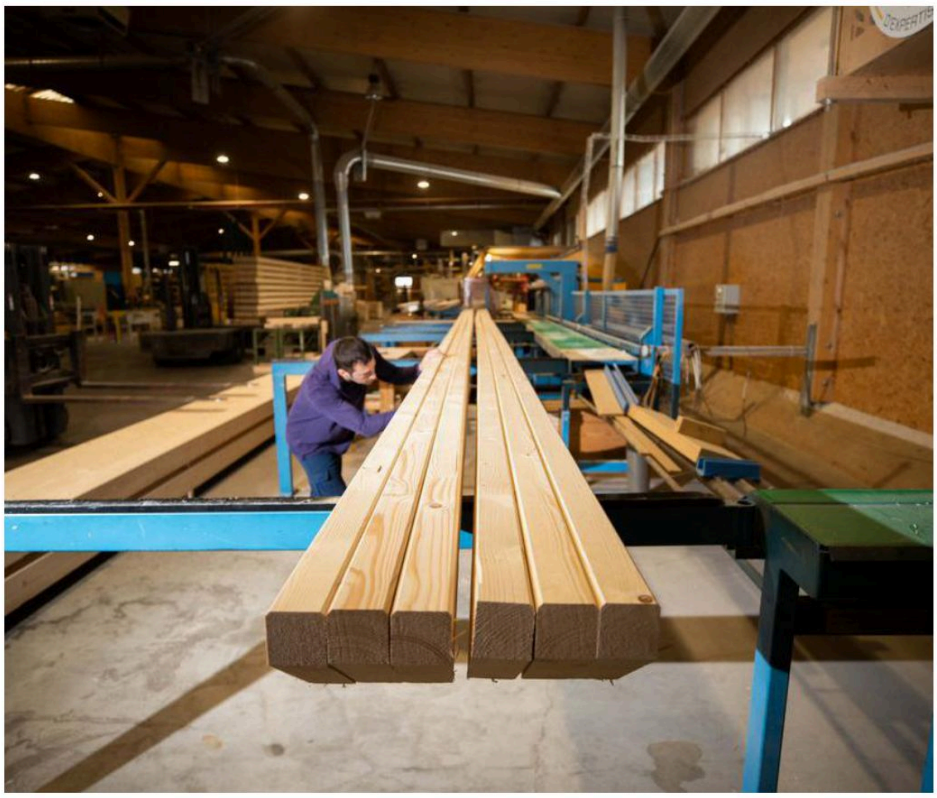
Revenus des droits d'auteur en hausse

Les revenus des droits d'auteur ont atteint 163,1 millions d'euros (+23 %) en 2022, rapporte lundi la Société belge des auteurs, compositeurs et éditeurs (Sabam). Si ces revenus progressent, tirés notamment par les droits online et du streaming, le secteur live, lui, peine à se remettre de la pandémie. En 2022, la Sabam a réparti 115,1 millions d'euros (+6 %) entre les auteurs, compositeurs et éditeurs, un montant similaire à celui de l'année 2019. Grâce à la coopération internationale et à de nouveaux accords avec des plateformes online, les auteurs et éditeurs perçoivent des revenus plus élevés au niveau du streaming (+45 %), indique la Sabam. Les droits online ont également significativement augmenté (+100 %) en 2022 par rapport à l'année précédente. (Belga)

RECYCLAGE

Le secteur de la construction vers plu

Construire puis tout casser sans rien recycler ni récupérer n'est plus un processus acceptable, tant financièrement qu'éthiquement. Doucement, des solutions se mettent en place pour redonner vie aux matériaux, d'une façon ou d'une autre. Mais ce n'est qu'un début.



Le secteur de la construction représente 35 % des déchets produits à l'échelle mondiale. Rien que notre pays produit 20 millions de tonnes de déchets de construction. © DOMINIQUE DUCHESNES.

JEAN-LUC BODEUX

Réutiliser, recycler, optimaliser la ressource première, toujours plus, toujours mieux ! Comme bien d'autres secteurs, celui de la construction va devoir se mettre au diapason du réemploi des matériaux. C'est déjà le cas pour un certain nombre de sociétés, mais il va falloir encore accélérer les choses, peut-être légiférer pour sensibiliser voire obliger les maîtres d'œuvre et architectes. Le secteur de la construction représente 35 % des déchets produits à l'échelle mondiale. Rien que notre pays produit 20 millions de tonnes de déchets de construction. C'est colossal.

On ne peut en tout cas plus se permettre de tout jeter dans des containers qui partent soit en décharge, soit vers des incinérateurs, voire… dans la nature pour quelques constructeurs peu scrupuleux. « On puise dans des matières limitées et on amasse des déchets. Une démolition d'un bâtiment de 1.000 m² génère environ 1.000 tonnes de déchets si on ne recycle rien, à 30-40 euros la tonne en containers », commente Lionel Delatte, architecte co-fondateur de la société liégeoise Circonflexe, qui joue un rôle d'intermédiaire entre ceux qui ont des matériaux à réemployer et ceux qui en recherchent.

Chez nos voisins luxembourgeois, pays en plein boom démographique qui produit… 9 millions de tonnes de déchets de construction par an, les décharges sont saturées. Et le pouvoir en place a adopté de nouvelles lois sur la gestion des déchets, pour maintenir le maximum de matériaux dans le circuit.

Madaster Belgium, issu d'une société néerlandaise du même nom créée il y a six ans, réalise désormais des cadastres des matériaux et produits de construction pour favoriser leur réemploi. « La circularité ne sera plus un coût mais créera un plus », commente Johan

Groupe Riche Utiliser le bois à 100 %

J.-L.B.

Dans le Groupe Riche qui gère les entreprises Stabilame, la menuiserie Riche et Enercobois, on exploite la ressource bois à 100 %, quelle qu'elle soit. Et ce n'est pas une nouveauté. « Mais on a tout optimisé ces dernières années », explique Nathalie Lebrun, responsable de la communication au sein du groupe. « Michel Riche qui était assez visionnaire a été le premier à mettre au point la technique du lamellé-collé en Belgique. C'était en 1973. Il optimisait déjà à l'époque la matière première, en réutilisant les chutes, pour la réalisation de châssis, le premier métier du groupe. L'aboutage permettait de mettre ensemble les plus petits morceaux de bois à l'intérieur des châssis. Tout cela s'est affiné au fil des années. Aujourd'hui, quand le bois arrive pour rentrer dans la chaîne de production, la ligne d'optimisation effectue un premier tri, à l'œil, pour voir les défauts de surface puis au scanner pour voir ce qu'il y a dedans, pour dénicher la structure des nœuds. Parfois, il y en a tous les 50 cm, parfois sur une plus grande longueur. Aujourd'hui, toutes les chutes au-delà de 20 cm sont utilisées alors qu'autrefois, elles servaient pour du chauffage. Mais le groupe est également indépendant à 100 % en matière de chauffage, les déchets ultimes étant utilisés pour ce faire. La gestion de la ressource est chez nous une priorité ! »

Installées sur le zoning de Mariembourg, les unités Stabilame et Menuiserie Riche utilisent en effet les copeaux et autres micro-chutes pour en faire des briquettes à usage interne ou vendues via la troisième structure, Enercobois basée à Petigny.

Stabilame, l'unité de construction bois, développe toutes les techniques possibles en la matière, à savoir l'ossature bois, la technique du madrier empilé, née en 1992, celle du poteau-poutre qui représente 50 % des ventes, et bien sûr les CLT (Cross Laminated Timber ou bois lamellé collé croisé). « C'est de la vraie circularité. On travaille en écoconception, et pas seulement avec du CLT », poursuit Nathalie Lebrun. « On regarde au niveau du budget et des matériaux utilisés, pour qu'ils soient utilisés au bon endroit et en bonne quantité. Le but pour les grands bâtiments est de ne pas les déconstruire. Il faut donc imaginer des bâtiments évolutifs dès le début du process. À terme, il s'agit de pouvoir modifier les affectations des bâtiments sans les démonter. Mais la réflexion ne porte pas que sur la matière première. On essaie de minimiser au maximum le transport par exemple. On a également adhéré au processus de la déclaration environnementale des produits, qui offre un plus en termes de visibilité commerciale. Mais il faut prouver qu'on mérite ce titre. On a fait des analyses scientifiques validées par l'Etat. Un document atteste de 17 fonctions environnementales et de santé. Cela permet de réemployer des éléments en bois si un jour le bâtiment devait être déconstruit. »



Dans le groupe Riche, le déchet n'existe pas, la ressource «bois» est exploitée à 100%. © DOMINIQUE DUCHESNES

Un horizon de 60 ans

Le groupe Riche travaille avec du bois belge et européen, mais aussi du bois exotique, toujours demandé. « Six essences en fait, le chêne, le mélèze, le pin sylvestre, l'épicéa et deux exotiques, mais exclusivement issues de forêts labellisées PEFC.

La Menuiserie Riche a aussi intégré la réutilisation d'éléments « historiques » de protection ou de décoration dans les maisons. « Quand nous devons démonter ou détruire des constructions anciennes, on essaie de récupérer au maximum les grilles en fer forgé des portes, ou des vitraux de décoration le cas échéant. On les reconditionne et on les réinsère dans de nouvelles portes, avec les performances thermique et acoustique actuelles. Et ce n'est pas anecdotique. Toutes les semaines, on récupère des grilles, diverses crémones, etc. »

Enfin, la menuiserie a effectué des recherches pour optimiser la durée de vie des châssis en bois. « Aujourd'hui, on peut garantir minimum dix ans de peinture », conclut Nathalie Lebrun. « Et si la durée de vie classique des châssis est de 30-40 ans, nous, on parle de 60 ans. Ce procédé home made fait vivre nos produits plus longtemps. »

ıs de durabilité et de circularité

Klaps, directeur. « Il faut cesser de jeter des matériaux qui peuvent avoir une seconde ou une troisième vie. Il faut faire les bons choix pour économiser la matière première, rare et chère, mais aussi pour l'environnement. Il faut donc une réponse concrète à la crise climatique et énergétique. Et également dans un objectif financier. Le secteur doit devenir plus circulaire car demain, les matériaux seront toujours plus chers. Il faudra bientôt rendre compte de la manière dont on construit et il est dès lors important de savoir ce qu'on a dans chaque bâtiment, ce qui est loin d'être le cas actuellement. L'amiante en est l'exemple le plus courant et marquant… D'ailleurs, les banques ne financent plus de grands projets sans passeport de circularité. »

La plateforme Madaster est une maquette 3D qui permet l'intégration des données de circularité des matériaux, chose encore rare dans le monde de la construction. Elle consigne les données de l'ensemble des matériaux et produits intégrés utilisés dans une construction, ainsi que leur localisation précise, pour déterminer ensuite s'ils peuvent être un jour réutilisés.

Cela vaut pour la pierre, le métal, le verre, le béton et le bois, même si certains matériaux sont moins réutilisables ou recyclables que d'autres. En Belgique, s'il existe une imposition légale pour le certificat PEB (performance énergétique des bâtiments), une obligation est requise en France et dans d'autres pays en matière environnementale pour les matériaux. Cela risque d'arriver un jour chez nous.

« Reverse metallurgy »

Lentement mais sûrement, les choses bougent, comme c'est le cas avec la stratégie « Reverse metallurgy » qui porte sur la valorisation des déchets contenant du métal. Une autre plateforme consacrée à la circularité des minéraux a par ailleurs été créée en octobre 2022 sous le nom de « Remind Wallonia ». Ce projet est piloté par le centre de recherche Terre et Pierre (Tournai) et regroupe quinze industriels, deux universités et deux centres de recherche. Parmi les industriels, on trouve l'entreprise de construction binchoise Wanty, le fabricant de plâtre Knauf et le producteur de béton Roosens. Un budget de 18 millions a été débloqué pour financer six projets pilotes. Douze millions viennent en droite ligne du plan de relance wallon et six des industriels eux-mêmes. Les six projets doivent déboucher endéans les quatre ans sur des processus industriels concrets qui permettront de réutiliser les déchets.

L'idée vise à réutiliser des mâchefers issus de l'incinération des déchets ménagers de l'intercommunale Ipalle (Tournai) et de les combiner avec du CO_2 pour les carbonater et créer ainsi des matériaux de construction sous forme de blocs… Le projet Ciber est davantage orienté vers la circularité des bétons. Wanty – qui a une importante activité de démolition – a mis en place une ligne de séparation des déchets de déconstruction. L'entreprise travaillera dans le cadre de ce projet à améliorer la qualité des granulats de béton récupérés pour qu'ils puissent être valorisés dans la production de bétons préfabriqués pour des pièces de grandes dimensions.

Tout cela va encore mûrir dans les mois à venir mais le réemploi permet de diminuer les coûts environnementaux mais aussi de construction et de rénovation, ainsi que de démolition. Le dernier salon Bois & Habitat à Namur a notamment consacré une matinée de débats et de présentations à cette thématique de la déconstruction et du réemploi. Et même s'il y a encore du travail en la matière pour parfaire les choses, pas mal d'initiatives, parfois très innovantes, sont déjà en place, tant au niveau de grandes sociétés que de plus petites structures, comme la coopérative à finalité sociale Retrival (*Le Soir Immo* du 4 mai) qui a aménagé ses nouveaux locaux avec 80 % de matériaux de réemploi, qui propose une multitude de services, allant de missions de déconstruction sélective à des audits de gestion de déchets de chantier, de la découpe de structures métalliques et d'autres opérations de nettoyage liées à la rénovation de sites, avec réalisation d'un inventaire des déchets et matériaux pour quantifier et qualifier ce qui peut être réutilisé ou alors recyclé.

Le bureau d'études Ney and Partners WOW qui s'est spécialisé dans la matière bois a déjà de belles réalisations en matière de construction circulaire. « Nous cherchons à accompagner des constructeurs pour utiliser des panneaux CLT, des chutes qui étaient autrefois jetées », note Pierre-Antoine Cordy. « Dans une école de Gosselies, on a ainsi récupéré les m² découpés dans des murs CLT pour faire place aux fenêtres. Et ces chutes nous ont permis de construire un toit pour le préau. » Mais Ney and Partners a bien d'autres réalisations à son actif, comme le complexe hôtelier écoresponsable construit en partenariat avec deux autres sociétés belges à Quita da Comporta au Portugal, avec une majorité de matériaux réutilisés. Ou pour le Mundo de Louvain-la-Neuve, où 150 poutres en acier ont été réemployées en provenance d'immeubles déconstruits aux Pays-Bas, comme d'autres matériaux moins imposants.

Idem à Molenbeek-Saint-Jean où la tour Brunfaut, inoccupée depuis 2016 et vouée à la démolition, a été prise en main par la société Le Logement molenbeekois qui l'a réhabilitée en 97 logements sociaux, avec maintien de la structure métallique en poteaux-poutres existante, à laquelle s'est ajoutée une nouvelle structure faite de 4.500 m² de façade en ossature bois et 10.000 m² de planchers en CLT.

Circonflexe : un inventaire des matériaux et un portail des ventes

Réaliser un inventaire de bâtiments destinés à la casse ou à la réhabilitation, afin d'en extraire un maximum d'éléments à réutiliser, tel est le récent cheval de bataille de la société Circonflexe. « On ne vise pas la déconstruction sélective. On inventorie tout le bâtiment concerné », explique Lionel Delatte, cofondateur. « Nous sommes intéressés par le côté quantitatif. On travaille avec les promoteurs, propriétaires et architectes pour cartographier l'ensemble. Y a-t-il une seconde vie pour tous les matériaux ? Sans doute pas, mais l'objectif est de recueillir un maximum d'informations à diffuser sur ce qui est sur le marché car on ne connaît peut-être pas l'utilité potentielle de certains produits et il y a peut-être des activités innovantes à développer à ce niveau. Plus il y aura d'informations disponibles, plus il y a de chances que des gens soient intéressés et récupèrent. Nous ne sommes qu'en phase de lancement depuis 6 mois, mais c'est en plein développement. »

Circonflexe facture pour faire de tels inventaires à raison d'environ 4.000 euros pour 1.000 m², mais il existe des chèques de circularité de la Région qui réduisent ce coût. A côté de cela, Circonflexe est en train de développer un portail de vente, l'objectif étant que le maximum de matériaux revive même s'ils sont cédés gratuitement, dans un esprit de circularité optimale. « Nous serons vraiment efficaces d'ici quelques semaines. On comble quelque chose qui existe très peu. Beaucoup de plateformes ont démarré puis ont arrêté. Mais il est clair que les choses vont évoluer. Le coût d'un container va grimper, avec de nouvelles taxes. Donc, que les matériaux soient donnés ou revendus, ce sera toujours un gain pour les entreprises ou propriétaires car ce sera des containers en moins. »

L'inventaire obligatoire des bâtiments à rénover ou détruire est d'ailleurs à l'étude à la Région wallonne, à l'instar de ce qui existe en Flandre pour des structures de plus de 1.000 m². Mais il ne suffit pas de réaliser un inventaire, il faudra que derrière, ce soit utile et concret, qu'il y ait une véritable réutilisation…

L'école du cirque de Marchin, joindre le durable à l'agréable



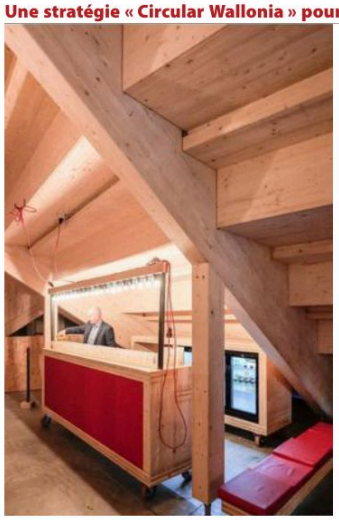
Le garage de voitures mouscronnois a été démonté pour devenir une résidence d'artistes à Marchin. © D.R.

A Marchin, l'Ecole du Cirque gérée par l'association Latitude 50, sous la houlette de la commune, dispose depuis 2-3 ans d'un superbe bâtiment circulaire en poteaux-poutres bois, une structure similaire d'aspect à un chapiteau mais bien plus solide, le tout dédié aux arts circassiens dans un volume de 15 x 15 x10 m. Ce projet dû à l'atelier d'architecture MW (Meunier-Westrade) et réalisé par l'entreprise Stabilame a intégré les principes de l'écoconstruction en privilégiant les matériaux biosourcés, facilement démontables et réutilisables ou recyclables.

Les responsables du cirque ont ensuite fait appel à des designers d'intérieur pour concevoir tout le mobilier intérieur. L'architecte Matthieu Meunier, par ailleurs designer, a donc proposé ses services pour concevoir l'ensemble (comptoir d'accueil, bar, banquettes et manges debout) avec des chutes de bois CLT, le tout toujours réalisé par Stabilame. Un mobilier minimaliste mais très fonctionnel, qui a été finalisé fin 2022, le cirque ayant été réceptionné au tout début de la crise du covid.

Mais ce n'est pas tout. Latitude 50, pôle des arts du cirque et de la rue, souhaitait pouvoir accueillir des artistes en résidence pour donner de l'ampleur et du sens à son projet. « Je connaissais une personne qui voulait vendre à Mouscron un terrain sur lequel se trouvait son magasin de location de voitures, une structure bois construite voici une vingtaine d'années. Elle était donc en bon état mais n'intéressait personne, ce qui attristait le propriétaire qui avait espéré pouvoir le garder sur place ou le démonter pour un autre usage », poursuit Matthieu Meunier. « Je l'ai donc proposé à Latitude 50 et c'est ainsi que ce bâtiment va revivre à Marchin, avec une tout autre destination. Il a été démonté pièce par pièce par la coopérative Retrival et la reconstruction pour cette nouvelle destination est imminente. Il faut bien sûr des adaptations puisqu'il y aura des chambres inexistantes dans la première formule du bâtiment. La surface au sol de plus de 170 m² sera conservée. Ce genre d'expérience n'est vraiment pas chose courante mais je suis preneur si je trouve des opportunités pour faire revivre dans la mesure du possible des matériaux. » J.-L.B.

Une stratégie « Circular Wallonia » pour sensibiliser et accompagner



Le mobilier de l'école du Cirque de Marchin a été conçu avec des chutes de bois CLT. © D.R.

En 2021, afin d'atteindre des objectifs de durabilité plus performants, en parallèle de ce que souhaite l'Union européenne, le gouvernement wallon a lancé une stratégie « Circular Wallonia ». Le secteur de la construction y a été identifié comme prioritaire en matière d'économie circulaire tant il pèse en tonnages de déchets chaque année, déchets qui pourraient partiellement avoir une autre vie. Le secteur fonctionne beaucoup trop de façon linéaire. « Il ne s'agit pas ici de légiférer de façon stricte et d'obliger les entreprises à quoi que ce soit », commente Giulietta D'Ugo, attachée à la Cellule de coordination de la stratégie de déploiement de l'économie circulaire du SPW, « mais nous voulons accompagner les acteurs économiques vers plus de circularité. C'est un fameux défi. L'an passé, nous avons effectué un baromètre de l'économie circulaire, pas seulement liée au secteur de la construction, mais notre enquête montre que la plupart des acteurs ne sont pas très sensibilisés à l'économie circulaire. Il y a donc du travail de sensibilisation. Et comme nous ne sommes pas directement en contact avec les acteurs de terrain, un pôle de compétitivité Green Win doit piloter les actions et réfléchir concrètement à ce qui peut aider à améliorer les choses, en fonction des besoins. L'objectif est de pouvoir agir au niveau de la conception des bâtiments, en amont de la chaîne, quand le maître d'œuvre établit les plans. Il faudrait par exemple favoriser l'utilisation de produits susceptibles d'avoir une vie longue, et qui sont recyclables et/ou réutilisables. Au niveau de la conception, il faut envisager des bâtiments qui peuvent revivre sans gros travaux avec d'autres fonctionnalités. C'est donc une stratégie incitative. »

C'est dans ce cadre que des appels à projets ont été lancés à deux reprises – la seconde version est en cours d'analyse- pour encourager les acteurs économiques à faire les bons choix dans un esprit de circularité, soit en soutenant des chantiers exemplaires ou en développant des services d'accompagnement dans ce sens.

« Mais nous avons d'autres ambitions », poursuit Giulietta D'Ugo. « On souhaite structurer de nouvelles filières de réemploi, de recyclage, d'utilisation de matériaux biosourcés pour l'écoconstruction, tout en créant prochainement un réseau de facilitateurs en construction circulaire pour aider sur le terrain. » J.-L.B.

« A ciel ouvert » : le Cirque Aïtal tutoie les étoiles

★★★☆☆

Avant Paris et Prague, le nouveau spectacle du Cirque Aïtal se pose à Latitude 50 à Marchin. On y plonge dans une existence bohème, au milieu d'une basse-cour acrobatique.

Article réservé aux abonnés



Ce n'est plus sous un chapiteau que le Cirque Aïtaï accueille le public mais dans une sorte de campement tsigane. - Vyacheslav Iroshnikov

Critique -
Par **Catherine Makereel**

Publié le 22/05/2023 à 18:52 | Temps de lecture: 4 min

Le destin a l'art de prendre des chemins inattendus. C'est dans le Tarn que le jeune Victor Cathala pensait faire sa vie. Plus précisément au milieu des brebis, destiné qu'il était à reprendre le troupeau d'un cousin. Attiré par le travail de la terre, Victor suit logiquement des études au lycée agricole mais c'est finalement par le cheval, et plus précisément par la voltige équestre, que l'homme à la carrure de rugbyman va doucement s'orienter vers le cirque. Jusqu'à ce qu'une rencontre amoureuse n'achève de sceller cette bifurcation imprévue : Au Cnac (Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne), le colosse croise la route de la brindille, Kati Pikkarainen, acrobate finlandaise qui pratique le cirque depuis ses huit ans. Evidence des corps – il sera le porteur, elle sera la portée dans un duo de main à main – et vérité du cœur – tous deux sont en couple à la ville comme à la scène depuis leur rencontre sur les bancs de l'école : ainsi naît le Cirque Aïtal.

« Aïtal », en occitan, signifie « c'est comme ça ! », adage qui sied comme un gant à leur cirque généreux, qui prend la vie comme elle va et en fait des spectacles d'une joyeuse tendresse. Leur précédent spectacle, *Pour le meilleur et pour le pire*, racontait déjà leur drôle de vie de couple. Improbable partenaire de scène, une vieille voiture (une Simca 1000) sillonnait la piste, offrant coffre, capot, fenêtres et autres pièces détachées à leurs acrobaties pleines d'autodérision. A l'époque déjà, avec cette voiture vintage, Victor et Kati abordaient leur vie de nomadisme, le fait d'être toujours sur les routes et de ne pas avoir de chez soi. Douze ans plus tard (et près de 500 dates en France et à l'étranger), le duo tourne encore *Pour le meilleur et pour le pire* mais a pris le temps, non seulement de faire deux enfants mais aussi d'accoucher d'un

Entre dedans et dehors

S'ils ont désormais une maison, dans le sud de la France, où sont scolarisés leurs enfants une bonne partie de l'année, ils n'en ont pas moins repris leur vie de bohème dont ils exploitent un nouveau pan dans *A ciel ouvert*. D'ailleurs, ce n'est plus sous un chapiteau qu'ils accueillent le public mais dans une sorte de campement tsigane. De vielles caravanes désossées ont été transformées en loges, où prennent place les spectateurs les plus chanceux. Les autres s'installent sur des gradins aménagés dans des remorques de camions, celles-là même qui servent à transporter le décor de ville en ville. Ainsi installé, le public (pas plus de 250 personnes) encercle une scène abritée d'une simple toile. Dans cet espace, entre le dedans et le dehors, on pénètre au plus près de leur univers, en tout cas, celui qui compose leur existence sur les routes. Une vie à ciel ouvert, tandis que les pieds foulent l'herbe ou la terre de prairies ou places de village sans cesses renouvelées.

« Nous avions envie d'aller vers plus de fragilité, vers moins d'abstrait et plus de réel, nous explique Kati Pikkarainen. Nous voulions quitter le confort du chapiteau pour aller vers quelque chose de plus ouvert où, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il fasse chaud ou froid, on soit en prise avec les éléments. » Heureusement pour nous, ce soir-là, à Marchin, le temps était plus que clément. Les joues caressées par une douce brise, nous avons plongé au cœur d'une mystérieuse tribu. Celui-ci entame une mélodie au violon, celui-là allume un feu de paille, celle-ci, tombée du lit, tente de réveiller son voisin. Humains et animaux de la ferme se réveillent en même temps. Les poules et les canards gambadent bientôt sur la piste mais ce sont les circassiens et les musiciens qui pondent des œufs. Ces mêmes acrobates sautent même comme des cabris, faisant teinter la cloche autour de leur cou comme des vaches dans un vallon suisse. A l'inverse, une poule se prend pour une interprète en plein ballet classique, dansant une chorégraphie sobre mais hilarante avec son partenaire de jeu.

Qui est bête, qui est homme ? Le doute est permis au sein de cette

et de bascule viennent rythmer la pièce mais c'est surtout par la musique, le burlesque, l'ambiance singulière que la troupe joue la surprise. Moins physique et spectaculaire que *Pour le meilleur et pour le pire*, ce nouvel opus tisse un théâtre plus onirique, organique, à l'image de ces plumes de volaille qui, déversées sur le toit de toile, évoque une pluie d'étoiles. *A ciel ouvert* ne raconte pas une histoire précise mais convoque des moments lunaires, des instants de vie loufoques : une séance de yoga plus cruelle que relaxante, une éphémère discothèque de poche, une leçon de bisous donnée par des pigeons. Comme la vie sur les routes, où l'on n'est jamais sûr de rien, *A ciel ouvert* navigue dans ce réjouissant imprévu. Seule certitude : il y fait doux et on s'y sent bien.

Du 25 au 27/5 à Latitude 50, Marchin.

Etre acrobate et parent, le fragile équilibre

Par **Catherine Makereel**

En pleine tournée, alors que *Pour le meilleur et pour le pire* connaît un succès fou, Kati Pikkarainen découvre qu'elle est enceinte. Que faire ? Trouver une remplaçante pour honorer les dates engagées ? Mettre le spectacle sur pause au risque de froisser les programmateurs ? Trouver le bon moment pour avoir des enfants, quand on est circassien, ce n'est pas simple. Bonheur intense et en même temps source de sacrifices, cette parentalité est passée à la loupe dans *En équilibre*, film de de Pascal Auffray et Antarès Bassis, qui sera projeté ce dimanche à 17 heures. On y suit Victor Cathala et Kati Pikkaraine dans ces questionnements intimes. Aujourd'hui parents de deux enfants, de 6 et 8 ans, ils aménagent leur vie et leurs tournées différemment, aidés notamment d'une nounou qui encadre les petits et les guide dans leur scolarité à distance. Et si les enfants font même une apparition joueuse dans leur spectacle, c'est en conformité avec une réglementation française rigoureuse. Ils ne peuvent pas être sur scène plus de trois jours consécutifs par exemple. Autant de spécificités que Victor et Kati

Aussi en Scènes



Critique | Au Kunstenfestivaldesarts, « J'ai une épée » raconte le monde secoué par les enfants

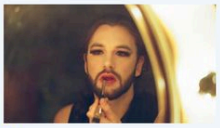
Par Jean-Marie Wynants



Critique | « La sœur de Jésus-Christ » : bon dieu de bon dieu, quelle pièce !

Époustouflant, Félix Vannoorenberghe fait vivre tout un village italien emporté dans la révolte d'une jeune fille qui soudain refuse de porter la croix du patriarcat et embarque dans une marche inéluctable. Ou la Passion selon Saint Georges (Lini), qui signe une mise en scène prodigieuse.

Par Catherine Makereel



La scène queer, un succès à double tranchant

Par Catherine Makereel



Critique | Au Kunstenfestivaldesarts, Lara Barsacq rend justice à « La Grande Nymphe »

Par Jean-Marie Wynants

À la Une



Participation citoyenne en Belgique : un rapport accablant

Par David Coppi



Zelensky s'est rendu sur le front dans l'est de l'Ukraine



Faible rendement sur l'épargne : le politique met la pression sur les banques

Par Amandine Cloot

LE SOIR

Le meilleur de l'actu

Inscrivez-vous aux newsletters

Je m'inscris



Un ancien responsable reconnaît que le pont de Gênes présentait des risques : « Je n'ai rien dit, mais j'étais inquiet »



Dossier | Action, Trafic, Extra... pourquoi les magasins à prix sacrifiés cassent la baraque

Par Julien Bosseler

LE SOIR
Repensons notre quotidien

L'actu tous les jours grâce à notre newsletter S'inscrire aux newsletters

Retour en haut du site

LES SECTIONS DU SITE
Opinions
Politique
Société
Monde
Économie
Sports
Culture
MAD
Planète
Santé
Repensons notre quotidien
Podcasts
Vidéos
So Soir
Soirmag
Archives

LES SERVICES
Bourses
Trafic
Météo
Programmes télé
Club du Soir
Nous contacter
RSS
Les voyages du Soir
La boutique SoSoir
Petites annonces
Annonces immobilières
Gocar
Bons plans
Comparateur
Guide d'achat
Codes promos Belgique
Faire-part et cartes de vœux
Photobook
Les Œuvres du Soir
Toutes nos archives
Gérer les cookies

GROUPE ROSSEL
Rossel
Rossel Advertising
References
Cinenews
Out.be
L'Echo
SudInfo
Metro
Kotplanet.be
Grenz Echo
La Voix du Nord
Vlan
Rendez-vous
En mémoire
Sillon belge
App Store Optimization
Immovlan
VLANSHOP

SUIVEZ LE SOIR Facebook Twitter Instagram Flux RSS

© Rossel & Cie - 2023
Conditions générales d'utilisation - Conditions générales de vente - Politique de cookies - Politique de Protection Vie privée - Charte des médias - Droits de reproduction

cim internet

Dans l'intime avec le cirque Aïtal

MARCHIN

Expérience circassienne à vivre. Samedi, à Latitude 50 de Marchin, « À ciel ouvert » du cirque Aïtal était à voir. Seule limite ici, le ciel.



HEYMANS

En porté acrobatique, à la petite bascule, en pole dance, tout ici reste poésie de l'éphémère, sans rime, sans vers... mais avec poésie quand même.

Allant sur l'étroit sentier d'une parole simple, presque oubliée, le cirque Aïtal pose ses bagages dans l'intime de son foyer, campement fait de bric et de broc. Et il nous y invite par la petite porte. Ce samedi, la compagnie était à Latitude 50, à Marchin, et reviendra le week-end prochain.

À considérer comme une expérience à vivre et donc à ressentir, *À ciel ouvert*, nouvelle proposition du duo Victor Cathala et Kati Pikkarainen, ouvre sur l'immense et le particulier en silence ou avec fracas. Ici, tout est simple, authentique. Le ciel reste leur unique limite ; la terre, un ancrage peu probable qui pourtant réenchante le monde.

Il y a le tout et il y a le rien. Le jour, la nuit et un entre-deux où la vie se consume telle un brasero. Il y a ce qu'on devine derrière les fenêtres, ce qu'on voit, ce qu'on partage et toutes ces choses-là qui n'ont pour nom que celui qu'on veut bien leur donner.

La musique est celle des oiseaux, ceux du ciel et de la terre, qu'accompagnent Helmut Nünning et Hugo Piris avec violon, contrebasse ou violoncelle.

Il n'y a pas de narration, seulement cette parole simple qu'on peut comprendre comme étant une déclaration d'amour au cirque, à ses joies, ses peines. Un hommage rendu à la sueur des hommes et des femmes qui lui consacrent leur vie.

En porté acrobatique, à la petite bascule, en pole dance, tout ici reste poésie de l'éphémère, sans rime, sans vers mais avec poésie quand même. Celle qui se place au bord d'une écriture lisible de tous car nous appelant encore par notre prénom d'enfance.

La scène est faite d'herbe, parsemée de plumes et de foin, entourée de vieilles caravanes et d'auvents où vont et viennent librement poules, canards et pigeons. C'est foutraque, archaïque, burlesque et pourtant plein de sens, comme un retour nécessaire à l'origine de leur travail qui détermine leur relation au monde. Et au doux milieu de tout ça, comme la vie peut être belle. Car *À ciel ouvert*, c'est une danse qui laisse entrer la lumière et la poussière des chemins où ces hommes et ces femmes ont laissé l'empreinte de leurs pas. Là, dans un sillage sans fin puisque tout est toujours à recommencer.

NATHALIE BOUTIAU

» *« À ciel ouvert » sera encore joué les 25, 26 et 27 mai prochains. Projection du film « En équilibre », le dimanche 28 mai à 17h, dans le cirque de latitude 50.*

BIENTÔT

HUY

– Du 24 au 28 mai, le FRAJA proposera ses spectacles et expositions sur quatre jours au centre culturel.
» *085/21 12 06*

– Le samedi 3 juin à 18 h 30, place au traditionnel concert des élèves, qui sera proposé à l'Atelier Rock. L'occasion de découvrir leur travail de l'année.
» *0495/46 58 89*

MARCHIN

– Le samedi 3 juin, Latitude 50 accueillera La nuit des fanfares sur et autour du kiosque et à l'arrière du cirque.
» *085/41 37 18*

REMICOURT

– Les vendredi 2 et samedi 3 juin, à 10 h, l'atelier théâtre du centre culturel jouera « Le lavoir ».
» *019/54 45 10*

WANZE

– Le jeudi 15 juin à 20 h 30, on jouera le spectacle « Petits poi(d)s » à la salle Jean-Pierre Catoul du centre culturel.
» *085/21 39 02*

ENGIS

Vendredi à 20 h 30

Concert de blues au centre culturel qui accueillera Brian Templeton. Chanteur et joueur d'harmonica, le musicien reste un pilier de la scène de Boston. Sa voix est spectaculaire par sa profondeur et ses expressions. Pour son concert à Engis, inscrit dans une tournée européenne, il sera associé à Enrico Crivellaro et Umberto Porcaro, deux guitaristes italiens de renom.
» *085/46 03 18*



DOC

MODAVE

Vendredi à 20 h 30

Quentin Dujardin et Didier Laloy seront en concert à la salle Les deux Ours. Après plusieurs projets personnels, les deux musiciens ont choisi d'écrire ensemble la musique d'un album qui leur ressemble. Inclassable, à la lisière du jazz, du classique, du trad' ou encore du blues, ce projet sera à écouter sur la scène « oursienne » riche de ce croisement inattendu.
» *0478/41 42 79*



DOC

WANZE

Vendredi à 21 h

Bal folk à la salle du Gros Buisson à Antheit, avec la Rawette dans le cadre de Ça Bal'Wanze. Formé en 2022, ce groupe qui rassemble trois musiciens n'a qu'une seule envie : faire danser tout en remettant à l'honneur le répertoire traditionnel de la Wallonie. Avec Lucas Lejeune, Marie-Hélène Maréchal et Martin Maillard. L'entrée de la soirée est proposée au chapeau.
» *085/21 39 02*



DOC

HANNUT

Samedi dès 14 h

La culture sera en goguette, cette fois à Moxhe. Culturel et artistique, l'événement revient chaque année dans un village différent de la commune avec des spectacles, des concerts, des contes et des balades. L'idée est de créer des ponts entre les villages voisins pour que chacun se rencontre. Au programme, notamment, le chanteur Alex devant les cimes et le spectacle *Y a de la joie*.
» *019/51 90 63*



EDA

« A ciel ouvert » : le Cirque Aïtal tutoie les étoiles

Avant Paris et Prague, le nouveau spectacle du Cirque Aïtal se pose à Latitude 50 à Marchin. On y plonge dans une existence bohème, au milieu d'une basse-cour acrobatique.



Ce n'est plus sous un chapiteau que le Cirque Aïtal accueille le public mais dans une sorte de campement tsigane. © VYACHESLAV IROSHNIKOV

A Ciel ouvert

★★★☆☆

Du 25 au 27/5 à Latitude 50, Marchin.

CATHERINE MAKEREEL

Le destin a l'art de prendre des chemins inattendus. C'est dans le Tarn que le jeune Victor Cathala pensait faire sa vie. Plus précisément au milieu des brebis, destiné qu'il était à reprendre le troupeau d'un cousin. Attiré par le travail de la terre, Victor suit logiquement des études au lycée agricole, mais c'est finalement par le cheval, et plus précisément par la voltige équestre, que l'homme à la carrure de rugbyman va doucement s'orienter vers le cirque. Jusqu'à ce qu'une rencontre amoureuse n'achève de sceller cette bifurcation imprévue : Au Cnac (Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne), le colosse croise la route de la brindille, Kati Pikkarainen, acrobate finlandaise qui pratique le cirque depuis ses huit ans. Evidence des corps – il sera le porteur, elle sera la portée dans un duo de main à main – et vérité du cœur – tous deux sont en couple à la ville comme à la scène depuis leur rencontre sur les bancs de l'école : ainsi naît le Cirque Aïtal.

Aïtal, en occitan, signifie « c'est comme ça ! », adage qui sied comme un gant à leur cirque généreux, qui prend la vie comme elle va et en fait des spectacles d'une joyeuse tendresse. Leur précédent spectacle, *Pour le meilleur et pour le pire*, racontait déjà leur drôle de vie de couple. Improbable partenaire de scène, une vieille voiture (une Simca 1000) sillonnait la piste, offrant coffre, capot, fenêtres et autres pièces détachées à leurs acrobaties pleines d'autodérision. A l'époque déjà, avec cette voiture vintage, Victor et Kati abordaient leur vie de nomadisme, le fait d'être toujours sur les routes et de ne pas avoir de chez-soi. Douze ans plus tard (et près de 500 dates en France et à l'étranger), le duo tourne encore *Pour le meilleur et pour le pire* mais a pris le temps non seulement de faire deux enfants, mais aussi d'accoucher d'un nouveau spectacle, *A ciel ouvert*.

Entre dedans et dehors

S'ils ont désormais une maison dans le sud de la France, où sont scolarisés leurs enfants une bonne partie de l'année, ils n'en ont pas moins repris leur vie de bohème dont ils exploitent un nouveau pan dans *A ciel ouvert*. D'ailleurs, ce n'est plus sous un chapiteau qu'ils accueillent le public, mais dans une sorte de campement tsigane. De vieilles caravanes désossées ont été transformées en loges où prennent place les spectateurs les plus chanceux. Les autres s'installent sur des gradins aménagés dans des remorques de camions, celles-là mêmes qui servent à transporter le décor de ville en ville. Ainsi installé, le public (pas plus de 250 personnes) encercle une scène abritée d'une simple

toile. Dans cet espace, entre le dedans et le dehors, on pénètre au plus près de leur univers, en tout cas celui qui compose leur existence sur les routes. Une vie à ciel ouvert tandis que les pieds foulent l'herbe ou la terre de prairies ou places de village sans cesse renouvelées.

« Nous avions envie d'aller vers plus de fragilité, vers moins d'abstrait et plus de réel », nous explique Kati Pikkarainen. « Nous voulions quitter le confort du chapiteau pour aller vers quelque chose de plus ouvert où, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il fasse chaud ou froid, on soit en prise avec les éléments. » Heureusement pour nous, ce soir-là, à Marchin, le temps était plus que clément. Les joues caressées par une douce brise, nous avons plongé au cœur d'une mystérieuse tribu. Celui-ci entame une mélodie au violon, celui-là allume un feu de paille, celle-ci, tombée du lit, tente de réveiller son voisin. Humains et animaux de la ferme se réveillent en même temps. Les poules et les canards gambadent bientôt sur la piste mais ce sont les circassiens et les musiciens qui pondent des œufs. Ces mêmes acrobates sautent même comme des cabris, faisant tinter la cloche autour de leur cou comme des vaches dans un vallon suisse. A l'inverse, une poule se prend pour une interprète en plein ballet classique, dansant une chorégraphie sobre mais hilarante avec son partenaire de jeu.

Qui est bête, qui est homme ? Le doute est permis au sein de cette communauté foutraque, libre, inclassable. Quelques numéros de main à main et de bascule viennent rythmer la pièce, mais c'est surtout par la musique, le burlesque, l'ambiance singulière que la troupe joue la surprise. Moins physique et spectaculaire que *Pour le meilleur et pour le pire*, ce nouvel opus tisse un théâtre plus onirique, organique, à l'image de ces plumes de volaille qui, déversées sur le toit de toile, évoquent une pluie d'étoiles. *A ciel ouvert* ne raconte pas une histoire précise mais convoque des moments lunaires, des instants de vie loufoques : une séance de yoga plus cruelle que relaxante, une éphémère discothèque de poche, une leçon de bisous donnée par des pigeons. Comme la vie sur les routes, où l'on n'est jamais sûr de rien, *A ciel ouvert* navigue dans ce réjouissant imprévu. Seule certitude : il y fait doux et on s'y sent bien.

Etre acrobate et parent, le fragile équilibre

En pleine tournée, alors que *Pour le meilleur et pour le pire* connaît un succès fou, Kati Pikkarainen découvre qu'elle est enceinte. Que faire ? Trouver une remplaçante pour honorer les dates engagées ? Mettre le spectacle sur pause au risque de froisser les programmateurs ? Trouver le bon moment pour avoir des enfants, quand on est circassien, ce n'est pas simple. Bonheur intense et en même temps source de sacrifices, cette parentalité est passée à la loupe dans *En équilibre*, film de Pascal Auffray et Antarès Bassis, qui sera projeté ce dimanche à 17 heures. On y suit Victor Cathala et Kati Pikkaraine dans ces questionnements intimes. Aujourd'hui parents de deux enfants, de 6 et 8 ans, ils aménagent leur vie et leurs tournées différemment, aidés notamment d'une nounou qui encadre les petits et les guide dans leur scolarité à distance. Et si les enfants font même une apparition joueuse dans leur spectacle, c'est en conformité avec une réglementation française rigoureuse. Ils ne peuvent pas être sur scène plus de trois jours consécutifs par exemple. Autant de spécificités que Victor et Kati partageront avec le public après la projection du film. C.MA



Le cirque Aïtal revient à Marchin: "A ciel ouvert"



24 mai 2023 14:50 Marchin

Ils avaient déjà planté leur chapiteau à Marchin il y a dix ans, le cirque Aïtal revient pour un tout nouveau spectacle cette fois « A ciel ouvert ». Deux acrobates et deux musiciens qui confrontent leur public à l'univers des artistes de cirque. Une scénographie inédite à découvrir jusqu'au 27 mai à Marchin.



Le cirque Aïtal s'est installé sur la grand-place de Marchin. Victor et Kati se sont rencontrés à l'école du cirque et ne se sont plus quittés. Lui est toulousain, elle, finlandaise, et ils partagent la même passion depuis plus de 20 ans. Ils reviennent à Marchin avec leur tout dernier spectacle dans un chapiteau intimiste « A ciel ouvert ».



« On a laissé tomber le chapiteau classique pour proposer une installation en partie à ciel ouvert. On a installé le public dans nos semi-remorques et nos caravanes pour les rapprocher au plus près de notre univers », explique Kati Pikkarainen, l'acrobate voltigeuse.



Le public est confronté à l'univers des artistes de cirque. Deux acrobates et deux musiciens dans une scénographie qui se partage entre les mains à mains et les portés acrobatiques, mais qui va au-delà de la prouesse physique. Un spectacle nouveau-né.



« Oui, exactement, on ne sait pas encore comment le tenir, on prend ses marques, on a déjà joué une dizaine de fois ce spectacle, et à chaque fois, on le fait encore évoluer », commente Victor Cathala, acrobate porteur.



Pour découvrir cette toute nouvelle petite pépite, il vous reste trois dates, jeudi, vendredi et samedi à 20h30 à Marchin. Et si vous voulez tout connaître du cirque Aïtal et de leurs acrobates, un film documentaire sera projeté ce dimanche à 17h au Cirque Latitude 50.



« Nous avons acheté les droits de ce film et on le diffuse dimanche gratuitement. C'est vraiment très instructif et cela complète bien le spectacle « A ciel ouvert », précise Olivier Minet du Cirque Latitude 50.

Sophie Driesen

https://latitude50.be/la-saison/spectacles/a-ciel-ouvert/

http://www.cirque-aital.com/

VOIR AUSSI ...



24 mai 2023 14:49 Chaudfontaine

E25 Embourg : la fin des travaux annoncée



24 mai 2023 14:48 Aubel

La boisson Barry, du garage de la grand-mère aux grandes surfaces



19 mai 2023 16:46

Premier Porsche Classic Tour Experience



19 mai 2023 16:07 Liège

Un vent d'exotisme souffle sur la Bestiale



19 mai 2023 14:58 Waremme

Waremme: la fête de la fraise démarre ce soir



16 mai 2023 16:44 Ans

We play circular: la nouvelle formule d'abonnement de Decathlon



09 mai 2023 17:50 Liège

La "coalition 8 mai" réclame le rétablissement du jour férié



08 mai 2023 16:57 Ferrières

Année de renouveau au Domaine de Palogne

© RTC 2023. RTC Télé Liège / Rue du Laveu 58, 4000 Liège / info@rtc.be / TEL : 04 254 99 99

À ciel ouvert : on est bien, on est ensemble

26 mai 2023 Didier Beclard Théâtre 0



© Mario del Curto

Spectacle conçu et interprété par Victor Cathala et Kati Pikkarainen. A **Latitude 50** à Marchin, le **20 mai et du 25 au 27 mai**.

Le dimanche 28 mai, à 17h, sera projeté *En équilibre*, un documentaire de Pascal Auffray et Antarès Bassis qui suit le couple de circassiens dans ses questionnements à l'heure de devenir parents.

Quatre caravanes et deux remorques sont disposées en cercle autour d'un espace herbeux abrité d'une simple toile, *À ciel ouvert*. On dirait un campement manouche Dans la fraîcheur marchinoise (des plaids sont distribués à l'entrée), le public s'installe dans les gradins qui y sont aménagés, pas un espace n'est gaspillé.

D'une des caravanes, sort un violoniste sans archet. Le visage dissimulé par de longs cheveux sombres , il égrène quelques notes en sifflant. De l'autre côté du cercle, un homme imposant hirsute les vêtements pleins de paille sort avec fracas d'une autre caravane. Il s'approche d'une bassine en fonte pleine de paille, en prend à pleines mains, s'en met partout, puis, il y allume une flamme et retourne dans sa caravane.

En face, à nouveau, la porte d'une caravane s'ouvre et une femme se précipite, manifestement prise d'un besoin pressant, vers la porte d'une autre caravane. Elle frappe, n'obtient aucune réponse,

RÉSEAUX SOCIAUX

DERNIERS ARTICLES

« Le héros de Berlin », anti-héros
27 mai 2023 0

Final Cut : l'amour d'une fille pour son père disparu
26 mai 2023 0

À ciel ouvert : on est bien, on est ensemble
26 mai 2023 0

Premier artiste réunionnais certifié single d'or, McBox réitère avec son nouveau clip « Casser » !
26 mai 2023 0

OHME questionne la vérité et nos croyances avec Tell all the truth but tell it slant
26 mai 2023 0

« Regardez-nous danser », la grande hypocrisie
26 mai 2023 0

Un goûter festif : des petits monstres bien attachants
26 mai 2023 0

Lamuzgueule fait sonner son Bang Bang en clip vidéo
25 mai 2023 0

rebrousse chemin. Commence alors, entre la femme et trois hommes, un chassé-croisé qui les voit entrer par une porte, sortir par une autre, se croiser, s'éviter. Tous affublés d'une cloche des alpages, ils sont dirigés, à la manière d'un troupeau de bovidés, par l'un d'entre eux, se permettant, évidemment, quelques portés… Les animaux singés ont la décence de ne pas monopoliser l'attention du public outre-mesure, laissant la place à de véritables bêtes de cirque : quatre poules, trois pigeons et deux canards.

Le Cirque Aïtal (« c'est comme ça ! », en occitan) a été créé en 2004 par la Finlandaise Kati Pikkarainen, aux allures de poupée d'1m53, et Victor Cathala, géant des Pyrénées qui mesure 1m90. Le Cnac (Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne) sera le lieu de rencontre de ces deux physiques antinomiques, désormais partenaires, à la piste comme à la campagne. En 2011, ils créent *Pour le meilleur et pour le pire* où ils racontent leur vie de couple nomade flanqué d'une indécrottable Simca 1000 qui a aujourd'hui plus de 500 représentations au compteur.

Mais après ce blockbuster très physique qu'ils continuent de pratiquer (au moins en répétition) et la venue de deux enfants (qui apparaissent dans *À ciel ouvert*), ils retournent, en quelque sorte, aux sources. *« Nous avions envie d'aller vers plus de fragilité, vers moins d'abstrait et plus de réel,* explique Kati Pikkarainen. *Nous voulions quitter le confort du chapiteau pour aller vers quelque chose de plus ouvert où, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il fasse chaud ou froid, on soit en prise avec les éléments. »*

Se succèdent ainsi une série de tableaux faisant la part belle à la discipline fondatrice de la compagnie, le duo main à main. Discipline compliquée mais parfaitement maîtrisée, ici. Mais le couple et ses acolytes (les musiciens Helmut Nünning et Hugo Piris) ne font pas l'impasse sur d'autres agrès comme le mât chinois (ou pole dance, selon le point de vue) et la bascule. Sans oublier d'y insuffler poésie et humour, comme cette séance de yoga, plus terrifiante que zen, dont les participants reçoivent l'injonction : *« ouvrez-vous, sentez la nature, on est bien, on est ensemble »*. Un régal.

KATI PIKKARAINEN | LATITUDE 50 | VICTOR CATHALA



« PRÉCÉDENT
Premier artiste réunionnais certifié single d'or, McBox réitère avec son nouveau clip « Casser » !

SUIVANT »
Final Cut : l'amour d'une fille pour son père disparu



SUR LE MÊME THÈME



Festival Arts de rue : Les Unes fois d'un Soir à Huy ce samedi 29 septembre



Festival Arts de rue : Les Unes fois d'un Soir à Huy ce samedi 24 septembre



Revoici Les Unes fois d'un Soir pour sa 20ème édition



Après un 1er album à succès, Silvàn Areg dévoile le clip poétique « Bouquet de roses » de son nouvel EP « Pardon, Désolé » !

25 mai 2023 1



Jupiter et moi ou comment se séparer d'un ami imaginaire

25 mai 2023 0

Copyright © 2023 | MH Magazine WordPress Theme by MH Themes



MARIO DES CURTO

"À ciel ouvert!" par le Cirque Aïtal.

Le Cirque Aïtal et les spectateurs "À ciel ouvert!"

Scènes Entre acrobaties, yoga, poulailler et contrebasse, chacun oubliera le temps qui passe. Un instant hors du temps. Allez-y!

Partir, quitter son quotidien, laisser la nature s'épanouir de toutes parts et se poser, le temps d'un soir, à Marchin. Là-bas, sur les hauteurs de Huy, sur cette petite place avec son kiosque inoxydable, et ses caravanes posées en cercle afin d'accueillir le spectateur *À ciel ouvert!*. Comme s'il allait partager la vie nomade du Cirque Aïtal, si chère à Victor Cathala et Kati Pikkarainen, cet improbable couple à la campagne comme à la piste, ce duo contrasté entre un porteur pyrénéen balèze aux allures de vigneron et une acrobate suédoise voltigeuse plus déterminée que ne le laisse supposer sa fluette silhouette.

Dix ans après avoir posé à Latitude 50 l'inoubliable *Pour le meilleur et pour le pire,* avec cette Simca 1000 qui déboulait sur scène et leur amour qui transpirait de chaque geste – et de leurs ébats! – le Cirque Aïtal revient donc dans ce Condroz qui lui est cher avec une création toute fraîche, répondant au vœu de Kati: un ciel étoilé, de la lumière, un cœur ouvert, l'incertitude et les pieds au sol pour danser, sauter et chanter.

> Helmut Nünning, Hugo Piris, compositeurs et interprètes, donnent le "la" poétique, entre les gloussements de la poule...

Faisant partie intégrante du spectacle, deux musiciens, Helmut Nünning, Hugo Piris, compositeurs et interprètes, donnent le "la" poétique, entre les gloussements de la poule, les portes de caravane qui claquent et les sorties à répétition des circassiens-fermiers qui semblent avoir fort à faire.

La nature dame loyale

Victor Cathala émerge couvert de paille, s'ébroue, plus préoccupé par ses gallinacés que par la prestation à donner. Même les musiciens se laisser ébouriffer par la volaille, guest star du spectacle, avant que Kati ne reprenne la main en prof de yoga clownesque qui n'hésite pas à joindre le geste à la parole lorsqu'elle suggère à ses élèves de ressentir le vent, la pluie ou le grand air. Place ensuite à la petite bascule pour des instants suspendus, tout en force et élégance, venus rappeler qu'on n'est pas seulement là pour rigoler. Il suffira de quelques sauts, figures au main à main ou à la barre de pole danse pour prendre la mesure de la performance et du talent des acrobates, un talent sacralisé par deux musiciens polyvalents, qui au violon, à la contrebasse voire au tuba – lequel se transformera en alambic – participent à cette féerie rurale brillant sous les étoiles. Pendant que les poules, oie et autres pigeons interviennent au rythme de la nature, la dame loyale de ce moment hors du temps n'a oublié de convoquer ni la poésie, ni les âmes d'enfant.

Laurence Bertels

→ *Grand-Marchin, à Latitude 50, jusqu'au 27 mai à 20h30; 3 Place de Grand-Marchin. Durée: 60 minutes. Dès 7 ans. info@latitude50.be ou 32 (0) 85. 41.37.18.*



Latitude 50 a fanfaronné toute la nuit

Il n'aura pas fallu attendre que la nuit tombe sur la place de Grand-Marchin pour que les tambours résonnent. La Nuit des Fanfares a attiré plus de 2 000 spectateurs. Un succès croissant, un pari gagné.

MARCHIN

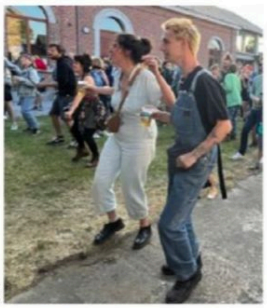
C'est une tradition qui s'ancre et perdure sur la place de Grand-Marchin. Chaque année, la Nuit des Fanfares, organisée par Latitude 50, fait battre les pieds et les cœurs des spectateurs qui viennent de plus en plus nombreux pour assister à ces performances musicales en plein air. *« Nous avons brassé entre 2000 et 2500 personnes. Nous ne sommes pas loin du double de participants par rapport à l'année dernière,* se réjouit Olivier Minet, le directeur du pôle des arts du cirque et de la rue. *Comme pour les éditions précédentes, nous avons brassé un public large et varié avec des familles mais aussi des mélomanes et des curieux de la région. Je pense que nous avons désormais trouvé notre vitesse de croisière. Le défi sera de garder cette ambiance conviviale et accessible à tous et ne pas tomber dans un festival. »* Au total, une soixantaine d'artistes venus de Belgique et de France ont enflammé le site de Latitude 50. Les cinq groupes éclectiques qui se sont produits ce samedi soir ont donné le ton devant un public qui n'a cessé de redemander des instants de musique et de partage.

Latitude 50 ne le dira jamais assez : l'objectif du projet culturel est de décloisonner les secteurs et les publics. Et la Nuit des Fanfares en est l'exemple parfait avec un public venu des plusieurs pays voisins. Yvan et Roméo sont venus de Nice pour l'occasion. *« Nous faisons partie du monde du cirque et Roméo était déjà venu pour un spectacle ici à Marchin,* confie Yvan. *On a vu passé la publicité via Facebook et on a improvisé un week-end dans le coin pour venir. C'est la première qu'on vient pour la Nuit des Fanfares mais on adore déjà et on compte bien revenir l'année prochaine encore plus nombreux. »* D'autres ont fait le déplacement depuis Eindhoven. S'ils ne parlent pas un mot de français, la musique a cette facilité d'avoir un langage universel que chacun peut comprendre. Et puis il y en a qui sont allergiques aux cuivres, ne comprennent pas cette manie du déguisement et ont les oreilles qui saignent parce que le batteur de la compagnie Suck Da Head tape sur sa cymbale avec un tournevis. Pourtant, l'événement et sa douce folie leur font presque regretter d'avoir abandonné le solfège trop tôt pour partir sur les routes, vivre de swing et de bière tiède. *« C'est mon épouse qui voulait venir avec les enfants. Au départ je n'étais pas super emballé car ce n'est pas vraiment ma tasse de thé. Je suis plutôt du genre rockeur,* rigole Amaury Gilson, venu d'Amay. *Finalement, je suis complètement séduit. Je n'imaginais pas que les fanfares pouvaient être aussi entraînantes. »* Un rendez-vous aussi haut en couleurs qu'en musique qui s'impose désormais comme un classique du genre, hors du temps, pour toujours.









C.VI.

Cinq fanfares et une soixantaine d'artistes ont fait valser et danser tous les âges et tous les publics.

CAROLINE VIATOUR

WWW.LAVENIR.NET

Scannez le code pour découvrir notre dossier

Une première saison dans le cirque en dur : et la suite ?

Clap de fin sur la première saison culturelle dans le cirque en dur pour l'équipe de Latitude 50. *« C'est un outil qu'on prend en main et qu'on commence à bien gérer,* assure Olivier Minet. *Le bilan de cette saison est très positif avec un public fidèle, des spectacles complets et des moments forts avec l'inauguration, les moments de cirque mais aussi les représentations du cirque Aïtal qui ont profondément marqué cette programmation. Unanimement, que ce soit au niveau du public ou des artistes, tout le monde est heureux de ce nouveau lieu de création et de diffusion. »* Avec son cirque 3.0, l'ASBL marchinoise peut se targuer d'avoir la Rolls Royce du secteur. Mais il faudra de nouveaux moyens pour la faire avancer. *« Qui dit bilan, dit aussi perspectives pour la saison prochaine. Nous aurons des réponses de la ministre de la Culture pour notre nouveau contrat programme. Le dossier est sur la table pour un budget de 1 million et demi. Cela nous permettrait de proposer une programmation à la hauteur de notre nouvel outil. L'enveloppe que nous recevrons sera déterminante pour la suite. Nous sommes inquiets car on sait que les moyens financiers pour les arts du cirque et de la rue sont limités. La programmation se dessine pour l'année prochaine mais il y a beaucoup de points d'interrogation. Le danger c'est de fatiguer l'équipe, ce qui pourrait fragiliser le projet. Nous sommes passés d'une jauge de 180 spectateurs à 300 avec le cirque. Cela demande des moyens humains plus importants si on veut continuer à nous développer. »* Quelle sera la part du gâteau pour Latitude 50 ? Réponse en octobre.

Article abonné offert

Une option cirque à l'athénée de Marchin ? (vidéo)

L'athénée royal Prince Baudouin espère avoir 12 élèves réguliers inscrits au 1er octobre pour lancer une option arts du cirque à partir de la 3e secondaire. Il en manque encore 7. L'appel est lancé.



Frédéric Renson | Journaliste

Publié le 23-06-2023 à 17h55 - Mis à jour le 23-06-2023 à 17h56



Une option cirque à l'athénée de Marchin ?

Après de vaines tentatives à Huy et à Namur, Latitude 50, pôle des arts de la rue et du cirque implanté à Marchin, espère que la troisième sera la bonne dans ses espoirs de voir se développer une option arts du cirque dans l'enseignement à partir de la 3e secondaire. Le Pouvoir organisateur et le staff pédagogique de l'athénée royal Prince Baudouin de Marchin ont été charmés par tel projet quand le préfet, Pierre Pagnoul (dit "Bélier"), leur a soumis l'idée. *"C'est le chaînon manquant dans notre offre et cela cadre avec notre projet d'établissement depuis 81 ans, à savoir de faire la part belle aux dimensions sportives et créatives"*, se réjouit le préfet.

Le même CESS

S'agissant d'une option en technique de transition – une première à l'athénée – cela demandera du temps d'adaptation aux parents et aux élèves. *"Mais, ils doivent savoir qu'on propose la même formation que l'enseignement général et qu'ils recevront le même CESS en fin de rhéto. La seule différence, c'est que les huit plages pour les trois cours* (NDLR: technique et créativité du cirque ; préparation acrobatique et physique ; interprétation corporelle et rythmique) *remplaceront la 2e langue moderne dans leur grille horaire. Il s'agit d'une option très exigeante et multidisciplinaire. Ce n'est pas une option jonglerie, clown ou monsieur Loyal !"*

Tous les feux sont au vert avec un local équipé à deux pas de l'athénée et qu'occupait jadis l'école de cirque, l'intérêt d'un professeur d'éducation physique adepte des disciplines circassiennes et les synergies avec Latitude 50 et l'école de cirque. Reste à atteindre le cap minimum des 12 élèves réguliers inscrits au 1er octobre pour pouvoir ouvrir l'option.

Le préfet se dit optimiste avec cinq élèves déjà inscrits, d'autres intéressés après une visite récente de Latitude 50 par 250 élèves du 1er degré, et des touches en dehors de la région avec l'attractivité de l'internat.

En direct
09:09 La presse s'enflamme après le titre des Cats: "La vraie génération dorée", "Offrez une kriek à Meesseman", "Meziane gestionnaire de premier ordre"
09:08 La Louvière : le Pass P'tit Loup désormais disponible aussi pour les élèves de maternelle
09:00 Pecq : le Plan B est de retour avec un nouveau chef
Voir plus

Pour les futurs pros ou pas

"L'objectif est de préparer des jeunes souhaitant faire carrière dans le cirque car l'examen d'entrée à l'École supérieure des arts du cirque (ESAC) de Bruxelles est très exigeant tant au niveau physique qu'artistique, évoque Olivier Minet, directeur à Latitude 50. *On n'y croise d'ailleurs qu'une minorité de Belges malgré le passage par deux années préparatoires qui seront d'ailleurs aussi indispensables à la sortie de l'athénée pour espérer entrer à l'ESAC."* Reste que l'option ne sera pas exclusivement réservée aux futurs pros dans l'âme. *"Nous le voyons avec nos élèves, ici à l'école de cirque de Marchin, leur parcours leur apporte énormément en tant qu'être humain. Il faut donc aussi voir cette discipline comme un vecteur d'épanouissement personnel que le jeune pourra trouver dans cette nouvelle option à l'athénée, même sans objectif de faire carrière. Nous soutenons pleinement ce projet"*, termine Véronique Swennen, la directrice de l'école voisine de Latitude 50 qui peut apporter un complément de formation dans ses propres murs et à prix préférentiel lors des ateliers extrascolaires.

Mieux armés s'ils avaient eu l'option

Eline, Till et Garance sont en rhéto à l'athénée de Marchin, et aussi des élèves de l'école de cirque de Marchin depuis leur enfance. Les deux premiers espèrent faire carrière, là où Garance continuera "simplement" à trouver de l'épanouissement dans ce loisir. *"Malgré un passage dans deux écoles préparatoires, je n'ai pas franchi l'étape des auditions à l'École supérieure des arts du cirque à Bruxelles. Il me manque encore un peu d'artistique,* reconnaît Eline. *Si j'avais eu cette option à l'athénée, je pense que j'aurais été mieux armée."* Till, lui, va entrer dans une école préparatoire à Lille avant de tenter l'ESAC. Comme Eline, il ne voit pas la suppression de la 2 langue moderne comme un sacrifice à faire par les élèves de l'athénée. *"On peut l'apprendre aussi autrement et notamment au contact des Néerlandophones quand on va en stage, par exemple."*

Athénée: 085/27 33 00

Faire une remarque

Nos lecteurs ont lu ensuite

Les articles abonnés les + lus

1 Gerpinnes : refoulé à Namur, Dieudonné, l'humoriste devenu forain dans un jardin d'Acoz
NAMUR



2 "Le linge ne se sèche pas en terrasse" : la drôle de mésaventure subie par plusieurs locataires, mais est-ce légal ?
SOCIÉTÉ



3 Walcourt: une double tentative de meurtre à Gourdinne
ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE



4 Incendie dans une ferme à Thiaumont
LUXEMBOURG



On a tous l'avenir en commun

Les autres sites IPM

Edapresse
Gourmandiz
La Libre Afrique
Continents insolites
LN RADIO
Yago
Agenda
Les voyages de La Libre
Preference Travel Team
IPM Advertising
DH Les Sports+
Cinebel
La Libre
Paris Match Belgique
Moustique
Le JDE
Régie des Médias Régionaux
LN24
Générations Solidaires

Mentions légales

Vie privée
Infos cookies
Droit à l'oubli
Paramètres des cookies
Copyrights
Conditions générales
Plan du site

Contactez-nous

Aide (FAQ)
Nous contacter
Alertez-nous
L'emploi aux Éditions de l'Avenir
Nos médias et nos valeurs
Historique des Éditions de l'Avenir
Sponsoring
Notre groupe : IPM

Copyright © Editions de L'Avenir Presse SRL | Ce site est protégé par le droit d'auteur / route de Hannut 38 5004 Namur / Tel 081 24 88 11 / N° d'entreprise BE 0756 583 667

CIM internet

Du trapèze entre un cours de math et de français ? Une option cirque arrive à Marchin



23 juin 2023 16:53

Après le sport-étude et tennis-étude, une option cirque-étude devrait voir le jour à l'Athénée de Marchin. Une nouvelle section en technique de transition très exigeante puisqu'elle mélange art et sport, en plus du cursus traditionnel. C'est une première en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Une nouvelle option « Arts du cirque » devrait débuter dès la rentrée de septembre à l'Athénée Royal Prince Baudouin de Marchin. Tout est en place, il ne manque plus que quelques inscriptions pour commencer les cours : « On a la chance d'avoir une structure, très proche de notre établissement, à savoir l'ancienne salle de l'école du cirque de Marchin qui est totalement équipée. Et on a également déjà des contacts avec un enseignant qui est professeur d'éducation physique actuellement, mais qui est aussi animateur à l'école du cirque depuis treize ans. Donc, je pense que tout est réuni pour que l'option puisse être ouverte dans de très, très bonnes conditions », explique le préfet de l'Athénée.

Marchin, c'est déjà une ville du cirque : on y trouve une école spécialisée dans cet art, ainsi que Latitude 50, Pôle des arts du cirque et de la rue. Les élèves pourront profiter de leur expertise et de certaines infrastructures déjà existantes, à deux pas de l'Athénée.

Certains rhétos sont un peu tristes de partir alors que cette option arrive. L'art du cirque, pour eux, c'est bien plus qu'un hobby : « On est dans un art beaucoup plus pluridisciplinaire qui mélange la danse, le théâtre, l'acrobatie, la gym, la jonglerie et qui essaye de défendre un propos aussi. Pas toujours, mais en tout cas, il y a cette envie de dramaturgie, de construction dramaturgique, de travail sur le personnage et le théâtre, donc un art beaucoup plus complet et varié qu'à l'époque », pointe Olivier Minet, directeur de Latitude 50.

« Souvent, quand je dis aux gens que je fais du cirque, la première image qu'ils ont, c'est "ah ! Tu fais du clown". Mais pas du tout. Même si le clown, c'est aussi une technique de cirque très intéressante, mais ce n'est pas que ça. Il y a aussi du tissu, du trapèze, de la jonglerie, du théâtre... C'est très, très ouvert et donc c'est ça qui est chouette aussi dans le cirque », raconte Garance, une élève de l'Athénée et de l'école de cirque de Marchin.

L'option débute en troisième secondaire, avec 8 heures de cours en plus du tronc commun. Aucun prérequis n'est nécessaire pour s'y inscrire : « Il faut surtout être motivé, prévient Till, un autre rhéto. Le physique, c'est important, mais ce n'est pas le plus important. C'est surtout la motivation. »

Il faut douze élèves pour pouvoir ouvrir cette option cirque en septembre. Pour le moment, 5 sont inscrits. Nos trois rhétos, eux, voltigeront vers d'autres horizons.

VOIR AUSSI ...



15 juin 2023 16:16 Seraing

Sacré-Coeur Seraing: L'art a transformé les cours de récréation



12 juin 2023 15:32 Marchin

Une yourte pour les élèves de l'école de la Vallée à Marchin



07 juin 2023 16:16 Crisnée

TAALFLIP: un jeu pour apprendre le néerlandais en s'amusant



30 mai 2023 17:41 Liège

Défense prévention et sécurité: une option qui a du succès



12 mai 2023 15:58 Liège

Visite ministérielle chez les vétérinaires de l'ULiège



10 mai 2023 08:56

Cookies aux insectes ou aux algues au salon des jeunes startups liégeoises



02 mai 2023 10:34 Liège

Concours Porte-clés d'Or : une vitrine pour jeunes mécanos !



26 avril 2023 15:49 Seraing

Un espace Dojo pour former les futurs policiers

RTC TELE LIEGE

proximus Canal 10 · voo Canal 11 · orange Canal 13 · scarlet Canal 334

Vivre ici

worldskills Belgium

Tout sur RTC

Présentation
Historique
Où nous capter
Contactez-nous
Charte sur l'égalité et la diversité
Questions de droit
Informations légales
Réglement des concours
Plan d'accès

Visibilité sur RTC

Publicité sur RTC
Télécharger notre logo

RTC

Info
Sport
Culture
Live
Programme TV
Météo
Concours

Vos Émissions

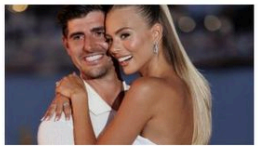
11 dit tout
22H30 Le Journal de Vivre ici
52 on stage
Actu L
Allons Liège !
Alors on change
Assos' Ardentes
Barbecue Party
Bienvenue chez vous
C'est pas le bout du monde
Ça part en Live
Ça reste dans le vestiaire
Ça Roule
Ça s' passe près d'chez vous
Cam Pai
Culture L
Cut
En balade
Equi libre
Événements
Game In
Grand entretien
Highway2L
Histoire de Liège
JT
Ké Novel
L'été des artistes
L'été des nos rivières
La boîte à livres
La solidarité contagieuse
Le Mag de la rédac RTC
Le retour du grand blind
Les étoilés de Noël
Les Testeurs
Liège chefs d'oeuvre
Mad'In Ardentes
Make up
Minutes Fitness
Music 4 Seasons
Paroles d'enfants d'ici et d'ailleurs
Rat des villes, rat des champs
Replay
RTC fait son sport
RTC Sports
Saveurs de chez nous
Showcase
Signé actu
Steam by skills
Tram en commun
Trucs de wouf
Un autre regard
Un été à la page
Vanille & Romarin
Vit@l
Vu du ciel
Winter Grill

Nous suivre

© RTC 2023. RTC Télé Liège / Rue du Laveu 58, 4000 Liège / info@rtc.be / TEL : 04 254 99 99

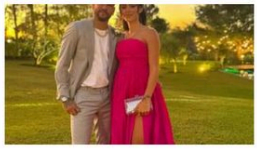


A NE PAS RATER



Les premières images de l'énorme mariage de Thibaut Courtois et Mishel Gerzig à Cannes (vidéos)





Incroyable: la compagnie de Neymar lui donnerait le droit de la tromper... mais sous certaines conditions!



Une violente altercation éclate entre Georges-Louis Bouchez, sa compagne et des cyclistes à Knokke: «L'homme a immédiatement enlevé ses lunettes et m'a poussé»

ABONNÉS

Inédit: l'Athénée de Marchin ouvre une option... cirque-étude dès la rentrée, «un diplôme comme les autres» (vidéo)

Une nouvelle option va bientôt être disponible à l'Athénée de Marchin. Dès la prochaine rentrée, l'établissement proposera un cirque-étude à partir de la 3e secondaire. Une grande nouveauté en Fédération Wallonie-Bruxelles.

VIDÉO



Lundi 26/06/2023 18°C Nécrologie Horoscope Jeux Gérer les notifications

MENU SUDINFO • LAMEUSE SE CONNECTER S'ABONNER

DIRECT Le Journal La une Actualités Régions Sports Vidéos Max Programme TV Services

Par Lucas Beauduin
Publié le 23/06/2023 à 15:23

Le monde des arts du cirque est un secteur à part. Actuellement, dans l'enseignement secondaire en Wallonie, il n'existe pas encore d'option dédiée aux métiers des arts du cirque. « Il y a une école supérieure à Bruxelles, qui fait partie des quatre grandes du monde », précise Olivier Minet, directeur de Latitude 50.

Mais pour y entrer et en faire son métier, la tâche est parfois bien rude. « Il y a un examen d'entrée exigeant, notamment au niveau artistique et physique. »

CET ARTICLE EST RÉSERVÉ À NOS ABONNÉS. L'INFORMATION DE QUALITÉ ET DE PROXIMITÉ A UN PRIX. EN VOUS ABONNANT, VOUS DÉFENDEZ L'INDÉPENDANCE ET LE RÔLE INDISPENSABLE DE LA PRESSE. S'ABONNER, C'EST NOUS SOUTENIR.

JE M'ABONNE

Je suis déjà abonné, je m'identifie



Ce contenu est réservé à nos abonnés

Agences à Huy
Maisons à louer à Bruxelles
Notaires à Marchin
Notaires à Bruxelles
Appartements à vendre à Bruxelles
Immovlan.be

Ce contenu est réservé à nos abonnés

Lundi 26/06/2023 18°C Nécrologie Horoscope Jeux Gérer les notifications

MENU SUDINFO • LAMEUSE SE CONNECTER S'ABONNER

DIRECT Le Journal La une Actualités Régions Sports Vidéos Max Programme TV Services

Ce contenu est réservé à nos abonnés

****

Connectez-vous et publiez votre commentaire.

SE CONNECTER

Pas encore de compte ? Je crée mon compte

Postez le premier commentaire

Souhaitez-vous recevoir davantage d'informations ou bénéficier d'une assistance technique ? Consultez nos explications ici

AUSSI EN HUY WAREMME ACTU



ABONNÉS **L'incroyable défi de Pascaline: elle a quitté Héron à pied avec sa jument pour un**



ABONNÉS **La police découvre une culture de cannabis dans son hangar à Tinlot: « Je suis**



ABONNÉS **Piscine privée à Huy-Waremme: voici les communes qui imposent une taxe annuelle**



ABONNÉS **Le projet immobilier sur le site Felon et Lange à Huy revu à la hausse: certains**

MENU SUDINFO • LAMEUSE SE CONNECTER S'ABONNER

DIRECT Le Journal La une Actualités Régions Sports Vidéos Max Programme TV Services

VOIR PLUS D'ARTICLES

© Groupe Sudmedia - filiale de Rossel & Cie - 2023

Conditions générales d'utilisation - Conditions générales de vente - Politique de cookies - Politique de Protection Vie privée - Charte des médias - Droits de reproduction - CIM internet

2,70 € - 106e ANNÉE - N° 146 - 085/849750 - INFOHW@LAVENIR.NET



ZONE HEMECO

FERRIÈRES

Crash impressionnant : un bus TEC s'encastre dans un arbre

Hier, un bus, qui roulait heureusement à vide, s'est encastré dans un arbre rue Saint-Roch. Pas de blessé, mais un risque de pollution. PAGE 27

FOOTBALL

Le Standard offre un contrat pro au Hutois Nfamory Traore

PAGE 47



DOC



LÉVA

FOOTBALL

Nos clubs ne veulent globalement pas d'une N1 francophone

La réforme lancée par l'ACFF et Voetbal Vlaanderen fait grincer des dents. Seuls l'Union Hutoise et Waremme y sont favorables. PAGE 46

SAMEDI 24 JUIN 2023 - LAVENIR.NET

l'avenir

HUY-WAREMME

HUY

Agression raciste : trois suspects ont été mis sous les verrous

PAGE 27

L'athénée de Marchin lance une option arts du cirque



HEYMANS

ENSEIGNEMENT

Pour ouvrir l'option à partir de la 3e secondaire, il faudra 12 élèves réguliers inscrits au 1er octobre. Le préfet en compte actuellement 5 et lance un appel. PAGE 17

5 413539 110686 25



EDA. MATHIEU GOLINVAUX

POLITIQUE

Hadja Lahbib : la Vivaldi refuse d'être « prise en otage »

Alors que de nouvelles révélations fragilisent la ministre des Affaires étrangères, le MR a tenté de négocier un accord. Refus catégorique ! P. 2,3 ET 46

Deuzio

VACANCES

COMMENT BIEN CHOISIR SA TENTE DE CAMPING



Une option cirque à l'athénée de Marchin ?

L'athénée royal Prince Baudouin espère avoir 12 élèves réguliers inscrits au 1er octobre pour lancer une option arts du cirque à partir de la 3e secondaire. Il en manque encore 7. L'appel est lancé.

MARCHIN

Après de vaines tentatives à Huy et à Namur, Latitude 50, pôle des arts de la rue et du cirque implanté à Marchin, espère que la troisième sera la bonne dans ses espoirs de voir se développer une option arts du cirque dans l'enseignement à partir de la 3e secondaire. Le pouvoir organisateur et le staff pédagogique de l'athénée royal Prince Baudouin de Marchin ont été charmés par tel projet quand le préfet, Pierre Pagnoul (dit « Bélier »), leur a soumis l'idée. *« C'est le chaînon manquant dans notre offre et cela cadre avec notre projet d'établissement depuis 81 ans, à savoir de faire la part belle aux dimensions sportives et créatives »*, se réjouit le préfet.

Le même CESS

S'agissant d'une option en technique de transition – une première à l'athénée –, cela demandera du temps d'adaptation aux parents et aux élèves. *« Mais ils doivent savoir qu'on propose la même formation que l'enseignement général et qu'ils recevront le même CESS en fin de rhéto. La seule différence, c'est que les huit plages pour les trois cours* (NDLR : technique et créativité du cirque ; préparation acrobatique et physique ; interprétation corporelle et rythmique) *remplaceront la 2e langue moderne dans leur grille horaire. Il s'agit d'une option très exigeante et multidisciplinaire. Ce n'est pas une option jonglerie, clown ou Monsieur Loyal ! »*

Tous les feux sont au vert avec un local équipé à deux pas de l'athénée et qu'occupait jadis l'école de cirque, l'intérêt d'un professeur d'éducation physique adepte des disciplines circassiennes et les synergies avec Latitude 50 et l'école de cirque. Reste à atteindre le cap minimum des 12 élèves réguliers inscrits au 1er octobre pour pouvoir ouvrir l'option.

Le préfet se dit optimiste avec cinq élèves déjà inscrits, d'autres intéressés après une visite récente de Latitude 50 par 250 élèves du 1er degré, et des touches en dehors de la région avec l'attractivité de l'internat.

Pour les futurs pros ou pas

« L'objectif est de préparer des jeunes souhaitant faire carrière dans le cirque car l'examen d'entrée à l'École supérieure des arts du cirque (ESAC) de Bruxelles est très exigeant tant au niveau physique qu'artistique, évoque Olivier Minet, directeur à Latitude 50. *On n'y croise d'ailleurs qu'une minorité de Belges, malgré le passage par deux années préparatoires qui seront d'ailleurs aussi indispensables à la sortie de l'athénée pour espérer entrer à l'ESAC. »*

Reste que l'option ne sera pas exclusivement réservée aux futurs pros dans l'âme. *« Nous le voyons avec nos élèves, ici à l'école de cirque de Marchin, leur parcours leur apporte énormément en tant qu'être humain. Il faut donc aussi voir cette discipline comme un vecteur d'épanouissement personnel que le jeune pourra trouver dans cette nouvelle option à l'athénée, même sans objectif de faire carrière. Nous soutenons pleinement ce projet »*, termine Véronique Swennen, la directrice de l'école voisine de Latitude 50 qui peut apporter un complément de formation dans ses propres murs et à prix préférentiel lors des ateliers extrascolaires.

FRÉDÉRIC RENSON

» *Athénée : 085/27 33 00*

WWW.LAVENIR.NET
Scannez le code pour découvrir notre dossier



EDA

Le préfet (à droite) espère convaincre 12 jeunes pour pouvoir ouvrir la nouvelle option.

Mieux armés s'ils avaient eu l'option



EDA

Garance, Till et Eline font du cirque depuis leur enfance.

Eline, Till et Garance sont en rhéto à l'athénée de Marchin, et aussi des élèves de l'école de cirque de Marchin depuis leur enfance. Les deux premiers espèrent faire carrière, là où Garance continuera « simplement » à trouver de l'épanouissement dans ce loisir. *« Malgré un passage dans deux écoles préparatoires, je n'ai pas franchi l'étape des auditions à l'École supérieure des arts du cirque à Bruxelles. Il me manque encore un peu d'artistique*, reconnaît Eline. *Si j'avais eu cette option à l'athénée, je pense que j'aurais été mieux armée. »* Till, lui, va entrer dans une école préparatoire à Lille avant de tenter l'ESAC. Comme Eline, il ne voit pas la suppression de la 2e langue moderne comme un sacrifice à faire par les élèves de l'athénée. *« On peut l'apprendre aussi autrement et notamment au contact des néerlandophones quand on va en stage, par exemple. »* F.R.



MARCHIN

L'ATHÉNÉE LANCE UNE OPTION... CIRQUE-ÉTUDE À LA RENTRÉE

Une nouvelle option va bientôt être disponible à l'Athénée de Marchin. Dès la prochaine rentrée, l'établissement proposera un cirque-étude à partir de la 3e secondaire. Une grande nouveauté en Fédération Wallonie-Bruxelles.



Une belle opportunité pour les passionnés des arts du cirque. © L.B.

LUCAS BEAUDUIN

Le monde des arts du cirque est un secteur à part. Actuellement, dans l'enseignement secondaire en Wallonie, il n'existe pas encore d'option dédiée aux métiers des arts du cirque. « Il y a une école supérieure à Bruxelles, qui fait partie des quatre grandes du monde », précise Olivier Minet, directeur de Latitude 50.

Mais pour y entrer et en faire son métier, la tâche est parfois bien rude. « Il y a un examen d'entrée exigeant, notamment au niveau artistique et physique. »

L'objectif, depuis plusieurs années, est d'ouvrir une option dédiée à ces arts du cirque. « Il y a eu plusieurs tentatives, à Namur et à Huy, mais il n'y a pas eu suffisamment d'inscrits. On ne lâche pas le morceau car on est convaincu qu'ouvrir cette option est important. »

Finalement, un partenariat entre Latitude 50, l'école du cirque de Marchin et l'Athénée Royal Prince Baudouin de Marchin a pu être noué. « On craignait le lieu reculé de Marchin mais le fait d'avoir un internat annexé à l'école est un élément qui va peser positivement », commente Olivier Minet.

DÉJÀ CINQ INSCRIPTIONS

En effet, dès septembre prochain, une nouvelle section « cirque-étude » ouvrira ses portes dans cet établissement. « Je suis très enthousiaste de lancer cette option », se réjouit Pierre Pagnoul, directeur de l'école. « Les premiers contacts avaient été établis l'année dernière et le projet a été accueilli à l'unanimité auprès du staff éducatif (99,4 %). C'est le chaînon manquant de notre projet d'établissement. Cela fait la part belle aux aspects sportifs et créatifs. »

Concrètement, les élèves inscrits au cirque-étude intégreront le programme d'enseignement secondaire de technique de transition. « Ils n'auront pas un autre diplôme que les autres inscrits en général, c'est la même certification. Ils pourront, s'ils ne souhaitent pas poursuivre dans ce secteur, s'inscrire à la haute école, l'université, etc., sans aucun problème », appuie Pierre Pagnoul. « La seule différence est l'absence d'une 2e langue moderne, remplacée par les 8h de cours/semaine destinées aux arts du cirque. Les cours seront donnés à l'ancienne salle de gym du Fourneau, à une centaine de mètres de l'école. Aucun prérequis n'est nécessaire, il faut juste de la motivation. »

Le projet est ambitieux mais rien n'est encore certain. « L'enjeu est d'avoir 12 inscrits au 1er octobre. On a 5 inscrits, qui sont déjà à l'école. Je pense qu'on devrait trouver les élèves. On a eu des contacts avec des familles flamandes. On y croit. »

Intéressé(e), pour plus d'infos ou inscription, contactez l'école au 085/27.33.00 ou via le site www.arpb.be ■

« Je ne me voyais pas faire autre chose »



© L.B.

Eline (18), Garance (18) et Till (17) ont les arts du cirque dans le sang. Ces trois rhétoriciens de l'Athénée fréquentent l'école du cirque marchinoise depuis leur plus jeune âge. Till et Eline ont justement l'envie d'en faire leur métier. « Je vais entrer à l'école préparatoire du cirque à Lille avant d'aller à Bruxelles pendant deux ans afin d'être artiste », explique le jeune homme, originaire de Borlon. « Je ne me voyais pas faire autre chose, on peut partager avec le public. »

De son côté, Eline a également envisagé d'en faire son métier, mais malheureusement, elle a essuyé deux refus d'écoles du cirque. « À Bruxelles et aux Pays-Bas », regrette la Marchinoise. « Cela a été compliqué d'apprendre que je n'avais pas été prise. Avoir l'option durant mes études m'aurait peut-être permis d'avoir plus de bagage et de travailler ce côté artistique qu'il m'a manqué. Je vais essayer d'aller faire une année préparatoire à Madrid, j'attends encore une réponse. »

Enfin, Garance est une passionnée par le cirque, mais ne compte pas poursuivre dans ce domaine, « je ferai cependant tout mon possible pour continuer à pratiquer les arts du cirque en plus de mon futur métier. » ■

HANNUT

Le chantier de la 1re zone d'immersion temporaire a débuté

Fortement touchée par les dernières inondations, la commune de Hannut a ciblé 120 zones critiques sur lesquelles travailler. Vingt-cinq d'entre elles nécessitent un travail plus conséquent, avec la création de zones d'immersion temporaires.

CHRISTOPHE QUERELLE

La lutte contre les inondations est l'une des priorités du Collège de Hannut depuis plusieurs années. Ces derniers mois, la commune travaille d'arrache-pied afin de localiser les zones critiques, susceptibles de provoquer de fortes coulées d'eau et de boue.

Ainsi, pas moins de 25 points sensibles ont été recensés. Tous nécessitent la mise en œuvre de zones d'immersion temporaires (ZIT) afin d'empêcher l'écoulement trop important et trop rapide des eaux. Un travail titanesque, contraignant la commune à se concentrer premièrement sur huit zones identifiées, pour un montant estimé à 800.000 euros. « Ce sont celles qui ont causé le plus de dégâts en 2022, précise le bourgmestre. Une fois qu'elles seront réalisées, on se concentrera sur les autres. »



Manu Douette, bourgmestre de Hannut. © C.Q.

Le chantier de la première ZIT a finalement débuté à Crehen en ce début de mois de juin. La digue créée permettra de retenir un volume d'eau important (22.000 m³ !) pour protéger le village. « Elle va permettre de doubler la capacité du bassin d'orage de Crehen, précise Manu Douette. Pour les autres zones, les discussions sont en cours. Nous avons déjà les accords des propriétaires de terrains pour trois autres ZIT. »

« On va commencer les rencontres pour les huit prochaines zones dès cet été », conclut-t-il. ■

L'INFO CULTURELLE

« A Ciel Ouvert ! » : Le Cirque Aïtal, sa cour et ses nombreux sujets à Latitude 50



© Vyacheslav Iroshnikov

25 mai 2023 à 16:10 · 1 min

Par François Caudron

L'info culturelle | Liège | Musiq3 | Scène | Agenda des sorties | Chroniques Culture | Culture & Musique | Théâtre | Latitude 50 | cirque | A CIEL OUVERT | Cirque Aïtal

PARTAGER Écouter l'article

Spectacle en plein air, *A Ciel Ouvert !*, porte haut l'esprit de l'itinérance. Le cirque naît, vole et virevolte dans l'effervescence d'un campement éphémère... et le rêve s'impose en deux battements d'ailes. Représentations ces 25, 26 et 27 mai sur la place de Grand-Marchin. Spectacle repris dans la programmation de Latitude 50, le Pôle des arts du cirque et de la rue en Fédération Wallonie-Bruxelles.

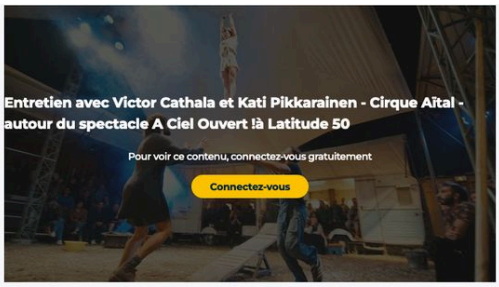
On prend la direction de Grand-Marchin dans le Condroz. Sur l'herbe verte de la petite place, à deux pas du kiosque, le Cirque Aïtal a choisi de se poser, délicat comme un oiseau migrateur. A l'affiche, un spectacle étonnant : *A Ciel Ouvert !*

Le public est invité à pénétrer dans l'espace délimité par les camions et les caravanes de la compagnie. Au centre de la place forte, une fumée noire s'échappe d'un chaudron, les portes des caravanes claquent et de drôles d'oiseaux apparaissent. Poules, canards, pigeons prêtent leurs ailes aux acrobates et offrent de jolis cancans à la musique du spectacle qui est jouée live. Le cirque naît, authentique, dans l'effervescence d'une basse-cour. Les artistes nous invitent avec beaucoup de dérision à prendre de la hauteur, les pieds solidement ancrés dans la boue, le regard plongé dans les étoiles.

Le Cirque Aïtal : le goût du vrai

Fondée en 2004 par un duo d'artistes franco finlandais, Victor Cathala et Kati Pikkarainen, Aïtal est une compagnie itinérante. Depuis bientôt vingt ans, Victor et Kati (en couple à la ville comme à la scène) voyagent d'un lieu de représentation à l'autre en cultivant la douce dérision du cirque, l'art des portés acrobatiques et du main à main. *A Ciel Ouvert !* lève un coin du voile sur un univers qui leur est familier.

Victor Cathala et **Kati Pikkarainen** au micro de François Caudron



A Ciel Ouvert !, le nouveau spectacle du Cirque Aïtal sera présenté ces 25, 26 et 27 mai à 20h30 sur la place de Grand-Marchin. Le spectacle apparaît dans la programmation de Latitude 50, le Pôle des arts du cirque et de la rue en Fédération Wallonie-Bruxelles.

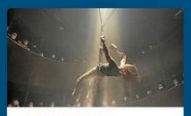
Inscrivez-vous aux newsletters de la RTBF

Info, sport, émissions, cinéma...Découvrez l'offre complète des newsletters de nos thématiques et restez informés de nos contenus

Je m'inscris

PARTAGER

ARTICLES RECOMMANDÉS POUR VOUS



L'INFO CULTURELLE

« Hors Pistes » Le cirque en dehors des sentiers battus

04 avr. 2023 à 10:35 • 1 min



JAM

Concours : gagnez vos places pour le Ways Around Festival !

22 mars 2023 à 14:40 • 2 min



SCÈNE

Le Cirque du Soleil de retour sous chapiteau en Belgique cet été

12 mars 2023 à 10:00 • 1 min



C'EST DU BELGE

Le fabuleux destin d… cinéma belge

02 mars 2023 à 11:10 • 1 m…

rtbf auvio

Disponible sur Google Play

Disponible sur App store

Suivez-nous

Thématiques
Info
Sport
Actualités locales
Culture et Musique
Environnement et Nature
Santé et Bien-Être
Sciences et Technologies
Vie pratique

Services
Actu en continu
Grille des programmes
Score center
Météo
Trafic
Titres diffusés
Concours
Archives (sitemap)
Code Promo (publicité)

L'Actu décryptée
Matin Première
Déclic
QR
#Investigation
Inside
Les Grenades
Faky (Fact-Checking)

Radios
Classic 21
La Première
Vivacité
Tipik
Musiq3
Tarmac
Viva+
Jam.

Émissions
Le Grand Cactus
On n'est pas des pigeons
The Voice Belgique
Jardins et Loisirs
La Grande Forme
IXPé
Viva for life

Nous contacter
Contacter la RTBF
Recevoir la RTBF
Travailler à la RTBF
Notre Entreprise
Presse
Éducation aux Médias

Copyright © 2023 RTBF

Déclaration d'accessibilité • Mentions légales • Conditions Générales • Cookies (Configurer) • Droit à l'oubli • Vie privée • Mon RTBF

ciM internet

LIÈGE

Une option arts du cirque en secondaire à l'Athénée de Marchin dès la rentrée prochaine



© RTBF – Martial Giot

hier à 06:00 · 1 min

Par Martial Giot

Liège | Belgique | Regions | Liège Matin | Info | Actualités locales | Marchin | Fédération Wallonie-Bruxelles | Latitude 50 | cirque | CP4570 | Enseignement | Ecole de cirque de marchin | athenee royal prince baudouin de marchin

PARTAGER Écouter l'article

C'est une première en Fédération Wallonie-Bruxelles, une option arts du cirque sera proposée en secondaire à l'Athénée Royal Prince Baudouin de Marchin dès la rentrée prochaine.

Elle s'adressera aux élèves entamant leur 3e année secondaire. Ce cirque-étude est mis en place par l'Athénée de Marchin en partenariat avec Latitude 50, le pôle des arts du cirque et de la rue de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et l'Ecole de Cirque de Marchin et avec le soutien de l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles et la Fédération des Ecoles de Cirque amateur en FWB.

Lancer une option faisant la part belle à la créativité et aux performances physiques, c'était une évidence pour Pierre Pagnoul, le directeur de l'Athénée de Marchin : *"Ces élèves suivront la même formation commune que les autres élèves. L'option arts du cirque est déclinée en trois cours qui visent principalement les techniques des arts du cirque, l'interprétation corporelle et rythmique et la préparation physique. Ces cours représentent huit heures de cours hebdomadaires. Les élèves qui sortiront de cette section de technique de transition obtiendront le CESS comme les autres élèves de l'enseignement général."*.

Il ne faut pas forcément vouloir faire du cirque son métier pour s'inscrire dans cette option. *"Des élèves, peut-être en recherche d'un autre type de formation, avec beaucoup plus de sport, pourraient être vraiment très intéressés par cette option-là."*, juge Pierre Pagnoul. Après l'annonce en interne de son ouverture, cinq élèves de l'Athénée de Marchin se sont déjà inscrits dans la nouvelle option. Ils devront être douze au minimum au 1er octobre pour qu'elle soit maintenue

L'Athénée Royal Prince Baudouin de Marchin © RTBF – Martial Giot

Inscrivez-vous aux newsletters de la RTBF

Info, sport, émissions, cinéma...Découvrez l'offre complète des newsletters de nos thématiques et restez informés de nos contenus

Je m'inscris

PARTAGER

ARTICLES RECOMMANDÉS POUR VOUS

MOBILINFO

Un accident sur deux causé par l'alcool le week-end : de nouvelles mesures dans le secteur sportif pour améliorer la sécurité routière

21 juin 2023 à 13:09 • 2 min

VIVACITÉ

Marcher, source de bien-être : découvrez notre sélection de clubs en Wallonie et à Bruxelles

12 juin 2023 à 09:54 • 6 min

WEEK-END PREMIÈRE

Professeur d'éducation physique : le sport met sur la piste de nombreux autres métiers

09 juin 2023 à 09:58 • 4 min

REGIONS

Places de concert distribuées à la Ville de Bruxelles : le MR veut plus de transparence

11 mai 2023 à 18:43 • 1 mi

Copyright © 2023 RTBF

Déclaration d'accessibilité • Mentions légales • Conditions Générales • Cookies (Configurer) • Droit à l'oubli • Vie privée • Mon RTBF